

Chercher et Trouver

Le Chemin, la Vérité et la Vie



Daniel et Françoise Dossmann

Daniel et Françoise Dossmann sont Français, ils sont tous les deux nés à Paris où ils ont grandi. Ils se sont rencontrés à un cours de guitare classique quand Françoise avait 16 ans et que Daniel était l'un des professeurs. Ils n'avaient aucuns antécédents chrétiens. Ce livre est l'histoire de comment ils ont cherché Dieu, tout d'abord dans les religions orientales, et même jusqu'en Inde quand leur fils Olivier n'avait que deux ans. Et puis, une année plus tard, ils sont devenus Chrétiens, entièrement seuls avec une Bible. C'est ainsi qu'après avoir cherché Dieu ils ont compris que Jésus est le Chemin, la Vérité et la Vie.



Epanoui Productions
A Ministry of Mission to Missionaries
PO Box 1664
Fairfield Glade, TN 38558
missiontm.org



Chercher et Trouver

Le Chemin, la Vérité et la Vie

*L'histoire de
Daniel et Françoise Dossmann*

Epanoui Productions
A Ministry of Mission to Missionaries
PO Box 1664
Fairfield Glade, TN 38558
missiontm.org



© 2024

Par FRANÇOISE DOSSMANN &
MISSION TO MISSIONARIES

Tous droits réservés. Aucune partie de ce livre, citations ou photos, ne peuvent être reproduits sans l'autorisation expresse du titulaire du droit d'auteur : edenridge.org

Photos : Daniel Dossmann, Olivier Dossmann, Françoise Dossmann, Monique Berger

Couverture: Olivier Dossmann

Conception: Olivier Dossmann

ISBN: N/A

Texte Biblique de la Nouvelle Edition de Genève

Copyright ©1979 Société Biblique de Genève

Reproduit avec aimable autorisation. Tous droits réservés.

CONTENU

1^{ère} PARTIE L'HISTOIRE DE DANIEL

2^{ème} PARTIE L'HISTOIRE DE FRANÇOISE

3^{ème} PARTIE L'HISTOIRE CONTINUE

Préface

Vous êtes à l'écoute d'une émission intitulée « Le chemin de la vie » présentée par Daniel Dossmann ». La voix chaleureuse de Françoise introduit ainsi les émissions radiophoniques qui ont été diffusées par des radios en France et dans le monde pendant des années. J'ai accepté de préfacer cet ouvrage qui relate leur histoire et surtout leur découverte de Dieu.

Voilà comment nous avons connu Daniel, Françoise et leur petit garçon Oliver au début du printemps 1974 : Nous avons aménagé le garage en salle de rencontre pour l'église évangélique de Palaiseau. Ils sont venus la première fois avec quelques jeunes filles, et leur apparence hippie nous a un peu surpris. Mais nous nous sommes tout de suite sentis très à l'aise les uns avec les autres.

Sans l'aide d'une église ils avaient fait la découverte de ce merveilleux Sauveur, mort à la croix et ressuscité. Ils avaient trouvé le Seigneur après de longues recherches. Le prophète Jérémie l'avait déjà dit en son temps : « Vous me trouverez, si vous me cherchez de tout votre cœur. » (Jér.29, 13)

Quel encouragement pour nous de faire la connaissance de ce groupe. Pendant des années notre petite église évangélique de Palaiseau avait évangélisé la région sans grand résultat visible. En 5 mois 4 membres étaient décédés et nous étions découragés. Nous avons beaucoup prié que Dieu touche des cœurs. Nous avons ajouté des moments de prière tôt le matin. Et peu après ce groupe est venu. Et presque en même temps d'autres jeunes sont venus. Nous les avons contactés lors des campagnes d'évangélisation et certains avaient assisté à nos réunions d'enfants, mais ils n'étaient plus venus depuis longtemps. Quelle grâce !

Et quel réconfort aussi pour mon épouse Heidi et moi car nous avons récemment perdu notre troisième fils à l'âge de 22 mois.

D'autres personnes se sont ajoutées, attirées par ces beaux témoignages. Plus tard Daniel et Françoise désiraient suivre une formation biblique à l'Ecole Biblique du « Roc » à Genève. Nous les avons vivement encouragés à suivre ce chemin. Avant de partir nous avons tous invité des amis à une réunion à la Salle des Fêtes de Palaiseau. Autour de 400 personnes sont venues. Les Dossmann ont chanté et témoigné et la Parole de Dieu était prêchée avec une grande conviction.

Nos contacts avec les Dossmann n'ont jamais été interrompus. Nous avons suivi leur parcours aux USA, à Quito, en Côte d'Ivoire et nous avons prié pour eux. En revenant en France, Palaiseau était toujours une étape pour eux. Quand ils sont revenus en France en 2014, une porte s'est ouverte pour eux en Normandie, là où Dieu nous avait permis de fonder plusieurs églises avec l'aide d'une équipe missionnaire allemande.

Il ne me reste que de vous recommander une bonne lecture de cet ouvrage, en pensant peut-être à des personnes qui cherchent la vérité comme eux ont cherché.

Alfred et Heidi Kopp

PREMIÈRE PARTIE
L'HISTOIRE DE DANIEL

GRANDIR À PARIS

Je suis né à Paris pendant la deuxième guerre mondiale. J'étais encore très petit, mais je me souviens pourtant des bombes qui tombaient parfois sur la ville, et des maisons en flamme.

Et combien de fois il fallait descendre les escaliers de nos trois étages à toute vitesse pour aller se réfugier dans la cave ! Je ne sais pas si c'est la raison, mais durant toute mon enfance, j'étais très triste. Souvent je pleurais, et ma mère me demandait pourquoi je pleurais, mais je ne savais pas pourquoi...

J'avais un frère, Jean-Claude, et une sœur, Christiane, plus âgés que moi de plusieurs années. Je les aimais beaucoup et ils s'occupaient bien de moi, mais il semble que rien ne pouvait combler ce vide au-dedans de moi.

Mon père, décédé des suites de la guerre lorsque j'avais 8 ans, était Protestant, et ma mère avait un fond Catholique. Mais à la maison, il semble que l'on ne parlait pas de Dieu, du moins, je n'en ai pas le souvenir... Mon père jouait pourtant du violon les dimanches au temple Protestant, mais... c'était avant la guerre. Combien j'aurais aimé l'écouter !

Ma mère s'est remariée lorsque j'avais 11 ans, et mon beau-père, Roger, lui aussi était très gentil avec moi, et je m'entendais bien avec lui.

J'avais aussi une tante, une sœur de mon père, qui était diaconesse Protestante, et presque tous les ans, elle m'emmenait pendant les vacances scolaires, en Champagne, à l'est de Paris. Combien j'aimais cette campagne avec ses champs de blé, ses vignes et ses forêts !

J'aimais aussi être avec les paysans du village avec lesquels je travaillais aux divers travaux des champs. J'ai un souvenir merveilleux des moissons, des vendanges et des chevaux de labour sur lesquels je montais ... Ma tante avait une amie, diaconesse également, qui venait aussi avec plusieurs de ses neveux. Le soir, nous étions réunis autour de la table et nous chantions ensemble. C'étaient des moments que j'aimais vraiment beaucoup. Je me souviens particulièrement d'un chant :

*Je suis petit, mais que m'importe ?
Du Bon Berger, je suis l'agneau,
Je puis donc entrer par la porte,
Qui mène au ciel tout son troupeau.
Ah ! Que je mette, Ah ! Que je mette,
O bon Sauveur, sous ta houlette, mon jeune cœur.*

Et puis, en plus de ces chants, deux choses me marquèrent profondément dans cette maison de campagne. La première, c'était une inscription sur le mur de la salle à manger qui disait :

« JE SUIS AVEC VOUS TOUS LES JOURS »

Je ne me souviens pas d'avoir entendu ma tante me donner le sens de ces paroles, mais je sais qu'elles exerçaient sur moi comme une force d'attraction. J'ai l'impression que je les regardais souvent !

Et puis, la deuxième chose qui m'avait marqué, c'était le Temple Protestant dans le village de Monneaux, près de Château Thierry, et le dimanche, lorsque nous assistions au culte, j'étais fasciné par les jeux de la lumière du soleil qui filtrait à travers les vitraux, et par la musique de l'orgue !

La découverte de l'orgue a forgé en moi un désir et un amour profond pour la musique, au point que je rêvais même de devenir organiste. Je n'ai jamais pu toucher à cet orgue, mais seulement jouer d'un petit harmonium qui était dans la maison. Lorsqu'il pleuvait et que nous ne pouvions pas aller dans les champs ni jouer dehors, je pédalais de toutes mes forces pour en actionner la soufflerie, et posais mes doigts sur le clavier pour en sortir des sons... Ce rêve de devenir organiste ne se réalisa jamais, mais sans aucun doute, des semences musicales ont été plantées dans mon cœur à l'écoute de cet instrument merveilleux.

L'ÉCOLE EST FINIE

Sur les Quais de la Seine

A la maison, nous n'étions pas bien riches. Il fallait que je travaille pour apporter un peu d'argent au foyer. J'ai donc quitté l'école à l'âge de 14 ans après mon Certificat d'Etudes. J'ai alors été embauché dans un atelier de dorure argenture sur métal. A vrai dire, je n'étais pas préparé à cette nouvelle vie et cela m'a fait un choc de me retrouver dans un atelier, et de découvrir que la vie sociale n'était pas facile ! J'ai travaillé dans cet atelier pendant environ deux ans, et j'ai même suivi des cours du soir pour passer un C.A.P d'électricien.

Mon travail n'était pas loin d'où j'habitais donc le midi, je rentrais à la maison pour manger. Le long du trottoir, à une vingtaine de mètres de l'entrée de l'atelier, il fallait que je fasse attention à ne pas déranger une petite fille qui jouait à la marelle. Ensuite après être passé à côté d'elle, je traversais la rue. *

C'est durant cette époque, que je partis à pied à la découverte des différents quartiers de Paris. Nous habitions dans le Marais, tout près de la Place des Vosges en plein centre de la capitale, et le premier endroit que je découvris près de chez nous ce fut la Bastille. Là, s'affrontaient régulièrement des bandes de blousons noirs ! Je me mêlais à eux, mais je n'y restais pas longtemps, trouvant cela trop violent.

Puis, je fis une découverte qui cette fois, m'ouvrit des horizons vraiment nouveaux. C'était le Quartier Latin. Il me semblait que ce que je trouvais là allait changer quelque chose dans le cours de ma vie. A cette époque, le Quartier Latin était fréquenté par des intellectuels et des artistes et beaucoup faisaient la manche pour gagner leur vie. Je fus éberlué de découvrir des musiciens, des poètes et des peintres pratiquant leur art dans les rues, et nombre d'entre eux étaient vraiment très doués ! Je découvris la musique de Jazz de la Nouvelle Orléans en Louisiane. Quelle révélation ! C'était comme un rêve... Il me semblait que j'allais commencer à vivre vraiment, et que j'avais enfin trouvé un sens à mon existence.

Je pris la décision d'arrêter de travailler et de faire la manche pour « gagner » ma vie car il y avait ceux qui n'étaient pas spécialement artistes, et qui demandaient simplement de l'argent aux passants. C'est ainsi que je commençais moi-même, puisque je ne savais rien faire de spécial ! Mais je dois dire qu'au bout d'un certain temps, je fus gêné de cette mendicité. Je décidais alors d'apprendre à jouer de la guitare. Ainsi, je jouerais et je chanterais, et les gens me donneraient de l'argent. Cela me paraissait plus correct !

J'achetais donc une guitare. Je n'avais aucune idée de la façon de l'accorder, et j'inventais une manière de le faire, et les accords pour jouer avec. Et je commençais à composer des chansons sur des poèmes de Baudelaire et de Rimbaud... Je ne me souviens plus des paroles que je chantais, mais j'ai encore en mémoire une des premières mélodies que j'avais composée, je ne l'ai jamais oubliée...

Un jour, assis sur les quais de la Seine, un copain vint s'asseoir à côté de moi, et me demanda de lui passer ma guitare. Dès qu'il commença à jouer, il s'écria : « Mais elle est fausse ! » Je lui dis : « Mais non ! Regarde... » Et je lui jouais mes chansons. Il fut assez étonné, mais il me dit qu'il pensait que c'était mieux que j'apprenne la vraie manière de l'accorder, et de jouer les bons accords ! Et en guise de démonstration, il m'apprit un chant et les accords correspondants.

Cet air était en anglais et que je ne connaissais pas un mot d'anglais ! Il me chantait donc les paroles, et j'apprenais à les prononcer en les répétant après lui, et cette fois en jouant les bons accords. Lui non plus ne savait pas l'anglais ! Ce qui veut dire que ni l'un ni l'autre, nous ne savions ce que nous chantions...

Un jour de pluie, nous sommes descendus dans les couloirs du métro Saint- Michel, chacun avec sa guitare, et nous avons chanté ensemble devant les gens qui passaient. Certains nous jetaient quelques pièces de monnaie, mais tous passaient sans nous regarder ni nous écouter vraiment. Il me semblait voir dans ces visages comme la lassitude d'une vie qui ne ressemblait à rien.

Moi-même, je ne savais pas ce que je faisais là. Et pourtant, si j'avais su ce que je chantais, sans doute mon cœur aurait-il bondi de joie ! Au fil du temps, je n'ai jamais oublié ces paroles, et ce n'est que des années plus tard que j'en ai su le sens.

Voici les paroles de ce chant. C'était un merveilleux Gospel qui a fait le tour du monde !

“Oh! When the saints, go marching in,
Oh! When the saints go marching in,
Oh! I want to be in that number,
Oh! When the saints go marching in...”

« Oh ! Quand tous les rachetés iront ensemble,
Oh ! Quand tous les rachetés iront au Ciel,
Oh ! Je veux être de leur nombre,
Quand tous les rachetés iront au Ciel... »

Nous ne savions pas que nous chantions l'Evangile ! En même temps, je découvrais une autre musique du peuple Noir : Le Blues. Je pratiquais les paroles en écoutant des disques 78 tours sur un tourne-disque que j'avais acheté au Marché aux Puces. Cette musique me déchirait le cœur et je la jouais pendant des heures. Souvent, le soir, j'allais m'asseoir seul sur un trottoir ou sur un des quais de la Seine. Là je jouais et je pleurais. Ma guitare pleurait aussi. Enfouie au fond de mon cœur, cette tristesse était toujours là, lancinante et inexplicable, et mon cœur saignait.

Un des Negro-spirituals qui me touchait le plus et que je chantais souvent comme un cri lancé à la nuit du désespoir : “Sometimes I feel like a motherless child, a long way from home...” (Parfois, je me sens comme un enfant sans mère, loin de la maison...)

Comment ai-je pu passer toutes ces années sans savoir le sens de ces paroles ? Mais qui les connaissait autour de moi ? Il semble que personne ne cherchait à les comprendre. C'était une époque où l'athéisme était professé dans tous les domaines en France.

Jean-Paul Sartre était, lui aussi au Quartier Latin, écrivant ses livres dans les cafés de Saint-Germain des Près. Chacun pensait pouvoir trouver la liberté et le bonheur dans le rejet de toutes les règles ! La grande question de Sartre et des philosophes existentialistes était celle-ci :

Comment se fait-il que quelque chose existe, plutôt que rien ? Pourquoi y a-t-il quelque chose ? A quoi sert l'existence ? Et de conclure que le monde est absurde : Rien ne sert à rien. Toujours sur un des quais du Vert Galant, un ami me joua sur sa guitare une mélodie qui me fit une impression extraordinaire. Puis il me dit : « Apprends-la, et ensuite, on jouera le morceau à deux, tu vas voir, à deux guitares, cela sera encore plus beau ! » En effet, quelle ne fut pas ma surprise de jouer avec lui une musique d'une beauté inouïe qui m'ouvrait à nouveau tout un monde ! C'était une fugue de Jean Sébastien Bach. J'ignorais tout de ce compositeur, mais sa musique me transportait dans un monde de beauté et d'harmonie merveilleuse. Et pourtant, à ce moment-là, je ne connaissais que cette seule fugue !

*A découvrir plus loin qui était cette petite fille....

DANS LE DÉSERT DU SUD DE L'ALGÉRIE

En 1961 alors que j'avais vingt ans, je fus appelé à faire mon service militaire. A cette époque, le service militaire était obligatoire. Je n'y étais absolument pas préparé ! Cela fut choc terrible. Jamais de ma vie, je n'avais pensé qu'un jour je pourrais être confronté à la guerre ! La France et l'Algérie étaient en guerre depuis 1954 et cela a duré jusqu'en 1962. Comme plusieurs pays de l'Afrique du Nord et de l'Ouest, l'Algérie était une colonie française et voulait devenir indépendante.

Tout d'abord, je fis mes Classes et un temps de formation en Allemagne, puis je fus muté dans un bataillon disciplinaire dans le sud de l'Algérie.

C'était en janvier 1962. Le cesser le feu aurait lieu en mars, et l'indépendance en août. Entre-temps la guerre était présente, dure et sournoise, faisant beaucoup de morts parmi les militaires comme parmi les civils.

Mais là, confronté à la mort, j'ai senti à nouveau des questions monter dans mon cœur. Pourquoi vivons-nous ? Je pensais que j'allais peut-être mourir là, pendant cette guerre, ou de toute façon plus tard, à la fin de mon existence ! Alors, pourquoi vivre ? A quoi ça sert ? Cependant, j'avais décidé que jamais je ne tuerais un homme. Lors des manœuvres militaires, j'étais devenu tireur d'élite, mais là, au milieu des affrontements, je n'aurais pas tiré sur un homme, même si lui me tirait dessus...

J'avais demandé à ma famille de m'envoyer des livres. Je voulais lire, savoir, comprendre. Je reçus des ouvrages de trois auteurs : Jean-Paul Sartre, Sigmund Freud, Charles Darwin et un petit Mémento Larousse. J'avais aussi demandé des partitions de J. S. Bach.

Sartre devint un de mes « mentors ». Sa philosophie du désespoir me pénétrait et m'enfonçait plus encore dans un puits sans fond. La vie me semblait absurde, pourtant, inconsciemment je n'arrêtais pas d'espérer qu'elle pourrait être différente. Freud m'ouvrait des horizons nouveaux, mais négatifs ! N'étais-je rien d'autre que le résultat de mécanismes refoulés cherchant à faire surface dans ma vie désespérée ? Et puis, Darwin et les évolutionnistes me disaient que la vie n'était venue que d'un agglomérat d'atomes perdus dans l'univers, et que ce n'était qu'une succession de hasards, et qu'en fin de compte, nous n'étions rien !

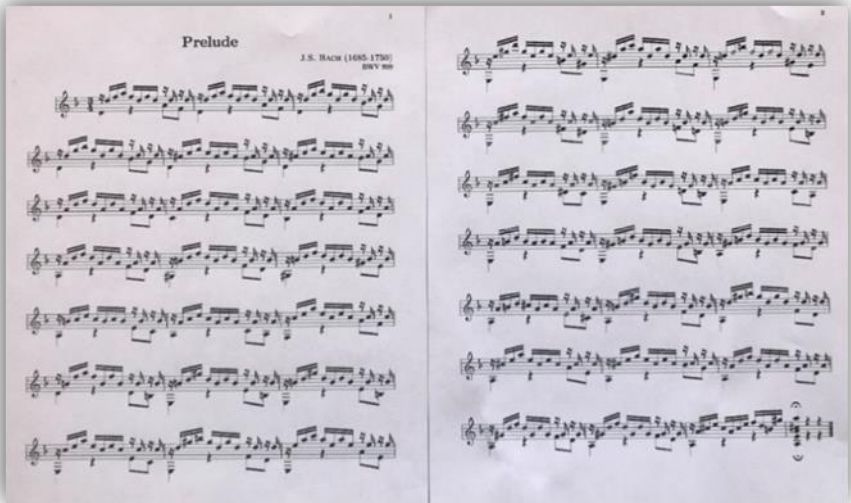
Souvent, le soir, je sortais du camp militaire, et j'allais m'allonger sur le sable du désert. Là, je contemplais le ciel étoilé comme je ne l'avais encore jamais vu. Quelle merveille ! Une question me venait à l'esprit : N'y a-t-il vraiment rien d'autre ?

Ce qui m'aida particulièrement à ce moment-là fut la musique de Bach ! Je me mis à pratiquer sérieusement la guitare classique. Je ne connaissais rien en solfège, mais avec l'aide du petit Mémento Larousse, je m'étais fait le modèle d'une gamme, puis j'avais dessiné le manche de ma guitare en y mettant le nom des notes correspondantes.

J'avais la partition d'un Petit Prélude de J. S. Bach sur laquelle je voyais des points noirs dessinés sur des lignes. A l'aide de ma gamme, je trouvais le nom des notes et leur place sur le manche de ma guitare. Il me fallut six mois pour déchiffrer entièrement cette partition de deux pages bien remplies ! Mais après quelques mois, je connaissais toutes les notes de solfège et leurs positions sur ma guitare !

Cela m'a pris six mois pour déchiffrer et apprendre à jouer ce Petit Prélude. Je ne pouvais jouer que le soir. Pendant la journée, je faisais partie d'une équipe de déminage dans les montagnes et dans le désert. Nous vivions dans des dortoirs avec au moins une douzaine de soldats et le couvre-feu était à 21h.

Mais quel plaisir ce fut de découvrir et de jouer ce petit Prélude. De plus, dans le dortoir à côté du mien, un ami avait un tourne-disque avec trois 33 tours, les trois Concertos pour Violon et Orchestre de J.S. Bach ! Surprenant, n'est-ce pas ?



Partition du Petit Prélude de J.S. Bach

Je jouais et découvrais toujours plus la musique de Jean Sébastien Bach, et je la trouvais tellement belle... J'étais confronté à un dilemme : Si je n'étais rien, comment cela se faisait-il que je sois tellement touché par la beauté de cette œuvre ? Comment ce qui n'est rien pourrait-il avoir un sens ? Cette beauté m'emplissait le cœur, et je me disais que si je n'étais vraiment rien, elle ne serait rien non plus pour moi...

Le temps arriva où mon service militaire, qui avait duré 26 mois, pris fin. Après ma libération, je retournai à Paris, retrouvant avec joie ma famille et mes amis. Mais quelque chose en moi avait changé. Je ne savais pas quoi, mais j'avais envie de donner un sens à ma vie. Je travaillais alors quelques mois pour gagner suffisamment d'argent dans le but de m'acheter un stock de partitions, de riz et de pâtes. De quoi survivre ! Puis, je me mis sérieusement à la musique et à la guitare. Je faisais plusieurs heures de guitare par jour, puis le soir plusieurs heures à nouveau de solfège, contrepoint, harmonie et de théorie musicale.

Peu de temps après, j'allais faire une rencontre inattendue, mais toujours associée à la musique. Pouvait-il en être autrement ? Et cette rencontre allait tout bouleverser, dans un sens inattendu...

UNE RENCONTRE ÉTONNANTE

Tout en pratiquant la guitare classique plusieurs heures par jour, je me mis à dévorer tous les livres de théorie musicale que je pouvais trouver, sans oublier ceux de philosophie et d'art en général.

Au bout de quelques mois, je commençais à donner quelques cours de guitare, ce qui me permit d'avoir de petits revenus. C'est ce cheminement qui me fit faire cette rencontre inattendue. Mais combien précieuse !

Un ami guitariste qui était professeur de guitare dans plusieurs Conservatoires de Musique Municipaux (chaque arrondissement de Paris en a un) me présenta au directeur du Conservatoire du 10^{ème}, dans le but que j'obtienne un poste de professeur. Cet ami avait trop de cours, et surtout il n'aimait pas s'occuper des débutants... C'était formidable pour moi !



Mairie du 10^{ème} arrondissement de Paris

Nous étions donc tous les deux désormais professeurs, lui, avec les élèves avancés, et moi avec les débutants. Dès le premier cours, mon ami demanda à ses élèves de prévoir de jouer la semaine suivante un morceau devant tout le monde. Parmi ses élèves se trouvait une jeune fille qui joua le Petit Prélude N° 3 en Ré mineur de J. S. Bach, celui-là même que j'avais découvert et joué en Algérie et que j'aimais tellement. En écoutant cette jeune fille, mon cœur était captivé... et en la regardant, mon cœur était encore plus captivé.

Après l'audition, je suis allé la voir, et je lui ai dit qu'elle jouait bien, et... nous avons vite fait connaissance ! Je lui ai joué à mon tour ce beau Prélude, puis, d'autres pièces de guitare classique, et du Blues, qu'elle ne connaissait pas du tout ! Savez-vous qui était cette jeune fille? Ce n'est pas très difficile à deviner... C'était Françoise ! Incroyable ! Elle avait 16 ans quand nous nous sommes rencontrés.



*Les cours de guitare avaient lieu dans la salle des mariages.
Photo prise en 1994*

Avec elle, ce fut comme un nouveau départ. Et je me suis mis à l'aimer de tout mon cœur. Ensemble, nous allions enfin vivre quelque chose de différent !

Mais là encore, cette question me poursuivait : Si rien n'est rien, comment expliquer l'amour ? Je découvris aussi la famille de Françoise, qui allait devenir aussi ma famille : ses parents, sa grand-mère, ses deux jeunes sœurs et un frère, son oncle et sa tante et leur fille, qui habitaient dans le même immeuble que la famille de Françoise.

Vous souvenez-vous de la petite fille qui jouait à la marelle sur le trottoir, tout près de l'atelier où je travaillais dans la dorure-argenture et que je croisais quand j'allais prendre le repas du midi à la maison ? C'était elle ! Ses parents avaient un atelier juste à cet endroit et elle y allait tous les midis en sortant de l'école. Nous étions émerveillés quand nous avons réalisé cela.

La philosophie existentialiste de Jean-Paul Sartre, un de ses plus ardents protagonistes, était profondément ancrée en moi. Nous avons aussi découvert les philosophies Orientales liées au Bouddhisme et à l'Hindouisme, accompagnées de la doctrine du yoga et sa pratique. A force de me débattre dans l'absurdité du monde, je commençais à me sentir attiré par les religions, et je me suis mis à pratiquer le yoga de façon intensive, ce qui semblait donner un sens à ma vie.

Entre l'existentialisme et le Bouddhisme, la ligne de démarcation me paraissait presque inexistante. D'un côté la vie étant absurde, ce que l'on faisait n'avait pas d'importance. Et puis, de l'autre côté, le Bouddhiste cherche à s'évader de ce monde pour tenter d'atteindre un état de non-existence : Le Nirvana...

UN PREMIER VOYAGE EN INDE

Pendant cette période, Françoise et moi avons eu le désir d'aller en Inde. Notre pensée était d'y rencontrer des gourous et de pratiquer le yoga plus intensément. Mais nous n'étions pas encore mariés à ce moment-là, et Françoise étant encore mineure (la majorité était à 21 ans à l'époque) ses parents ne voulurent pas qu'elle fasse ce voyage. Je fis donc le voyage seul, avec un petit groupe de personnes pour un voyage plus ou moins organisé afin de visiter une partie du pays et travailler dans différents domaines...

Quel choc ! Arriver et voir l'Inde était comme une hallucination. Tant de pauvreté, tant de misère ! J'aimais ces gens... mais c'était un autre monde. Et puis, j'y retrouvais les doctrines du yoga. Mais cette fois, en les replaçant dans leur contexte, elles me semblaient irréelles, invivables. La pratique du yoga n'était qu'une des nombreuses religions tapissant ce pays.

Pendant les trois mois pendant lesquels je suis resté en Inde, j'ai perdu 15 kilos. J'ai souvent dormi par terre (enroulé dans un drap) ou sur des quais de gare. Je mangeais souvent ce que les gens vendaient dans les rues, et il ne fallait pas faire attention au confort, assis par terre et mangeant avec les doigts. J'ai beaucoup aimé la nourriture très épicée, mais il faut aimer le piment !

J'ai fait quelques expériences difficiles surtout à Bénarès (appelé maintenant Varanasi) une ville sur le bord du Gange, ville et fleuve considérés comme sacrés. Là, sur les rives du fleuve, je pus voir un nombre incroyable de temples et une foule de gens faisant leurs ablutions dans l'eau du Gange. Moi-même, je m'y suis baigné, au milieu des malades, des lépreux et des corps calcinés jetés dans le fleuve.

Je suis resté en Inde presque trois mois. Tout le voyage a représenté un très grand choc sur plusieurs niveaux et je suis revenu très déçu et désillusionné. Comme livre pour m'accompagner pendant ce voyage, j'avais emmené « L'être et le néant » de Jean-Paul Sartre. Juste avant de partir, je l'ai offert à un Indien avec qui j'avais eu de bons contacts. J'ai souvent pensé – mais bien après – que cela avait été un bien terrible cadeau...

J'étais sur le chemin difficile d'essayer de trouver des réponses dans les religions orientales ainsi que dans certains domaines de l'occultisme. Je cherchais aussi à explorer tout ce qui avait attiré à la musique et l'art. C'est ainsi que je découvris la musique classique contemporaine, où la dissonance est la norme. Je me sentais également attiré par les peintres qui créaient des œuvres abstraites. De même j'allais voir des films qui étaient le reflet d'un monde absurde. J'ai appris à composer des poèmes en « écriture automatique », ce qui était supposé être dirigé par mon esprit inconscient ou produire des mots qui venaient de mes capacités psychiques. J'ai commencé à composer ce type de musique où tout était dirigé « au hasard » et à peindre de la même façon. J'avais l'impression que toutes les barrières étaient brisées ou transcendées et je suis entré sur ce chemin avec toute l'énergie que je pouvais maîtriser. C'est comme s'il n'y avait aucune limite à aucun niveau. Toute cette recherche était en relation avec la philosophie existentialiste et la croyance que nous sommes simplement le produit de l'évolution. J'étais encore prisonnier du concept que je n'avais rien. Chez les personnes que je connaissais à cette époque, il n'y avait pas d'autre manière de vivre. Nous sommes uniquement le produit de la chance ou du hasard. Si nous ne sommes rien, comment pourrais-je créer quelque chose qui ait la moindre signification ou valeur ?

Je dois dire que Françoise ne me suivait pas sur ce chemin. Elle ne comprenait pas ce que j'essayais de communiquer avec mon soi-disant art moderne et ma philosophie du surréalisme, telle que cela était défini à l'époque. Elle essayait de comprendre par amour pour moi, mais pour elle, rien de tout cela ne correspondait à la réponse qu'elle cherchait.

Mais d'un autre côté, la musique de Jean-Sébastien Bach que j'écoutais me transportait vers des sphères indescriptibles de beauté et d'espoir. Les paroles des cantates et des Passions étaient en allemand et je ne comprenais pas ce qui était chanté. Je n'avais absolument aucune compréhension que le message de ces paroles était le message chrétien de rédemption. Mais quelque chose dans la musique de Bach résonnait en moi comme aucune autre voix.

NOTRE MARIAGE

NOUS CHERCHIONS TOUJOURS : DE NOUVEAU EN INDE

Cinq ans après notre rencontre, Françoise et moi nous nous sommes mariés. C'était le 6 avril 1968. Notre mariage a apporté un sens tout à fait nouveau à notre vie. Je voudrais souligner un fait très important.

Notre mariage était une belle célébration avec nos parents et notre famille, mais pas d'amis car nous n'en avons pratiquement pas à l'époque. Même si nous n'étions pas chrétiens et que nous n'avions jamais entendu le message de l'Evangile, nous avons décidé d'avoir la cérémonie de mariage à l'église Luthérienne à laquelle j'étais allé de temps en temps quand j'étais enfant, l'Eglise Luthérienne des Billettes dans le 4^{ème} arrondissement de Paris.

Le pasteur qui nous a mariés nous a offert une Bible comme cadeau de mariage. Sur la page de garde il a écrit les premiers versets du Psaume 127 :

« Si l'Éternel ne bâtit la maison, Ceux qui la bâtissent travaillent en vain ; Si l'Éternel ne garde la ville, Celui qui la garde veille en vain. »



Le jour de notre mariage – Le 6 avril 1968

A ce moment-là, nous ne comprenions pas la signification de ces paroles. Plus tard, quand nous avons réalisé le sens de ces paroles, nous avons même pensé que le pasteur qui nous a mariés, et qui ne nous connaissait pas auparavant, était comme un prophète.

Notre fils Olivier est né deux ans plus tard. Son arrivée a donné une toute nouvelle dimension à nos vies. Quelle joie merveilleuse d'avoir un enfant !



Deux photos prises en 1971 par ma sœur Monique Berger.

J'étais maintenant devenu musicien professionnel. J'enseignais la guitare dans plusieurs conservatoires municipaux, à Paris et en banlieue et je jouais occasionnellement en public lors de concerts. Pendant quelques années, avec quatre autres instrumentistes je fis partie d'un groupe de musique ancienne du Moyen Age et de la Renaissance. Le nom de ce groupe était les Ménestriers. Nous étions tous polyvalents et jouions plusieurs instruments anciens. Je jouais de la pandore à 18 cordes, du cistre, de la flûte à bec ténor et des percussions. Nous chantions aussi des mélodies à plusieurs voix. Nous avons enregistré trois albums 33 tours. Nous donnions des concerts à Paris ainsi que dans plusieurs régions de France, souvent en relation avec des écoles. Nous avons aussi voyagé dans plusieurs pays d'Europe et en Afrique du Nord. Françoise m'accompagnait quand cela était possible, souvent avec Olivier.

Parallèlement, je poursuivais une recherche intensive dans le domaine de la philosophie et des religions orientales. Je cherchais à lire tous les livres religieux que je pouvais trouver : Hindous, Bouddhistes, Tibétains, Égyptiens, Arabes, Grecs...

C'est au milieu de ces livres que je découvris la Bible. Bien sûr, je savais qu'elle existait, mais je n'avais jamais pensé la lire. Je l'ai lue pratiquement d'une traite, en deux mois et demi...

Mais arrivé à la fin, je me suis rendu compte que je n'avais rien compris du tout ! Sans doute, l'avais-je lue trop vite... Je recommençais donc à la lire de nouveau, cette fois plus lentement.

A cette deuxième lecture, quelque chose commença à toucher mon cœur.

A la différence des autres livres, il me semblait que « Quelqu'un » me parlait personnellement à travers ces paroles. Surtout dans le livre des Psaumes, des paroles comme celles-ci touchaient mon cœur :

*Jusqu'à quand, Eternel! m'oublieras-tu sans cesse?
Jusqu'à quand me cacheras-tu ta face?
Jusqu'à quand aurai-je des soucis dans mon âme,
Et chaque jour des chagrins dans mon cœur?
(Psaume 13:2)*

Je n'avais aucune idée pourquoi ce texte me touchait à ce pont. Dieu existait-il ? S'il existait, j'avais alors l'impression qu'il m'oubliait... Puis, vers la fin de la Bible, je me suis peu à peu rendu compte qu'il y était parlé de quelqu'un de différent : Jésus. J'aimais ce qu'il avait dit, ce qu'il avait fait.

C'est difficile à expliquer, mais notre vie était devenue désespérée. Cela faisait dix ans que nous étions en recherche, pratiquant intensivement le yoga (je fus sur le point de devenir professeur) mais notre vie était vide et sans joie.

C'est alors que nous avons décidé de tout laisser pour partir en Inde. C'était un défi de quitter les Ménestriers, car il y avait plusieurs concerts de prévus et les autres musiciens ne comprenaient pas pourquoi « je les laissais tomber ». Mais il nous fallait partir.

Nous essayions de nous persuader que là-bas, en Inde, nous allions enfin trouver la solution à nos problèmes. Notre désir était de nous rendre dans des Ashrams (écoles de yoga) et d'y rencontrer des gourous.

A la différence de mon premier voyage, c'était cette fois avec Françoise et Olivier qui avait deux ans et demi, donc cela pouvait avoir l'air d'une belle aventure.

Là encore, en arrivant, ce fut un choc, plus encore pour Françoise, puisque c'était la première fois pour elle de faire un tel voyage. Nous n'oublierons jamais cette première sortie de l'aéroport où nous nous sommes retrouvés noyés dans une foule incroyable à Bombay, maintenant Mumbai en allant à la gare pour y prendre le train...

Pendant mon premier voyage j'avais emmené « L'être et le néant » de Sartre. Mais cette fois-ci j'avais une Bible, car je voulais continuer à la lire. Nous avons pris l'avion d'Amsterdam aux Pays-Bas jusqu'à New Delhi, avec une escale à Beirut au Liban. Nous avons très souvent voyagé en train. Nous avons passé quelques semaines dans la ville de Pondichéry au sud-est de l'Inde, sur la côte de l'Océan Indien et la Baie du Bengal. Là il y avait un ashram au sujet duquel nous avons lu plusieurs livres. Puis nous avons pris un train de Madras (appelé maintenant Chennai) à Calcutta (maintenant Kolkata) et un avion pour nous rapprocher de l'Himalaya.

Nous avons passé une semaine à Darjeeling (nous avons toujours aimé le thé de Darjeeling). Découvrir cette ville et la région était une expérience incroyable, même si nous avons souffert du froid car nous y étions en décembre.

Une de mes principales préoccupations pendant tout ce voyage, c'était qu'en lisant la Bible, quelque chose se passait en moi. Je me rendais compte que ce que je lisais dans la Bible ne cadrait pas avec ce que nous voyions autour de nous, et ce que nous entendions dans les ashrams que nous visitions. Cela ne cadrait pas non plus avec tout ce que nous avons vécu jusqu'à présent.

UN ÉVÈNEMENT QUI M'A INTERPELLÉ

En fait, je commençais à apprécier et à aimer cette Personne qui est révélée dans la deuxième partie de la Bible : Jésus... Ce que je lisais me donnait des critères différents de ceux que j'avais auparavant et qui me semblaient vraiment plus justes et vrais.

Par exemple, lorsque nous étions à Pondichéry, et il y eu un ouragan pendant plusieurs jours, presque un cyclone. Beaucoup de personnes dans la ville se trouvaient réellement démunies, certaines ayant même tout perdu.

J'ai été témoin d'un évènement qui m'a profondément affecté. J'étais à la grille de l'ashram, car en tant qu'étranger, je n'avais pas le droit d'entrer. Au milieu de la cour, il y avait un très grand arbre qui était considéré comme sacré, dont une très grosse branche s'était en partie détachée du tronc. Des dizaines d'hommes Indiens qui vivaient dans l'ashram, ont travaillé pendant des heures pour essayer de redresser cette branche le plus respectueusement possible... A l'extérieur, proche de là où je me trouvais, il y avait des familles qui demandaient de l'aide car ils avaient perdu la plupart de leurs biens pendant l'ouragan. Mais aucun de ces hommes qui faisaient tellement d'efforts pour redresser la branche de l'arbre ne semblait faire attention à eux et considérer qu'ils auraient pu aller dehors pour aider ceux qui étaient dans un besoin bien plus réel et important !

Je me suis dit : disais : « *Si Jésus était là, qu'est-ce qu'il aurait fait ?* » Au fond de moi j'étais convaincu qu'il serait plutôt aller aider ceux qui souffraient dans la rue...

Nous avons aimé l'Inde, nous avons aimé les gens, nous avons aimé la nourriture (bien qu'elle soit souvent trop épicée, même si j'aime la nourriture épicée).

Mais en retournant en France, nous savions que nous n'avions pas trouvé ce que nous cherchions. Nous n'avions pas trouvé la réponse, donc nous devons poursuivre notre recherche.

LES QUESTIONS CONTINUENT

Dans l'avion du retour il s'est passé quelque chose de très spécial, qui a été comme un premier jalon. Nous survolions la Grèce, c'était très beau, et je relisais le début de l'évangile de Matthieu. Brusquement, j'ai été saisi par une parole que je lisais :

« Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu ! » (Matthieu 5:8).

Cela m'a fait un choc, car j'ai brusquement réalisé que je voulais voir Dieu ! Je me rendais compte que pendant toutes ces années de recherche, c'est Lui que je voulais connaître !

Et c'était terrible... Car Jésus me disait : « Voir Dieu ? Oui, c'est possible, car c'est écrit : Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu. Mais... ce n'est pas pour toi ». Pour la première fois de ma vie, je voyais que mon cœur n'était pas pur...

Après des années de yoga, de recherche, de végétarisme, ayant cherché à avoir une vie droite – mais sans y parvenir – je me rendais compte que cela n'était pas suffisant. C'est ce que Jésus me disait... Que faire d'autre dans un avion, sinon continuer à voler ? Je me sentais misérable, et c'est comme par dépit que j'ai continué à feuilleter les pages de l'évangile. Mais, heureusement qu'un peu plus loin, Jésus ajoute :

« Demandez, et l'on vous donnera; cherchez, et vous trouverez; frappez, et l'on vous ouvrira. » (Matthieu 7:7).

Alors, dans les mois qui ont suivi, c'est ce que j'ai fait ! Mais, j'avais toutes mes idées et mes conceptions qui me barraient la route. Un genre de dialogue s'est instauré avec Dieu, je lui disais : « Mais Seigneur, pourquoi Jésus serait-il le seul Sauveur ? Pourquoi pas Bouddha, Krishna, ou Mahomet ? » Je lisais dans la Bible :

« Il n'y a de salut en aucun autre ; car il n'y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous devons être sauvés. » (Actes 4 :12).

Je disais alors : « Seigneur, pourquoi Jésus, car il était Juif ? Pourquoi pas les Hindous, les Tibétains ou même les Égyptiens ou les Grecs qui avaient tellement de sagesse ? » Je lisais alors :

« Le salut vient des Juifs. » (Jean 4 :22).

Je ne savais plus quoi penser...

LA RÉPONSE

Une année après notre retour de l'Inde, en novembre 1973, dans notre petit appartement en plein centre de Paris, je relisais le chapitre 2 de l'évangile de Matthieu. Je fus alors saisi par une révélation bouleversante.

« Jésus étant né à Bethléhem en Judée, au temps du roi Hérode, voici des mages d'Orient arrivèrent à Jérusalem, et dirent : Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? car nous avons vu son étoile en Orient, et nous sommes venus pour l'adorer.

Le roi Hérode, ayant appris cela, fut troublé, et tout Jérusalem avec lui. Il assembla tous les principaux sacrificateurs et les scribes du peuple, et il s'informa auprès d'eux où devait naître le Christ.

Ils lui dirent : A Bethléhem en Judée ; car voici ce qui a été écrit par le prophète : Et toi, Bethléhem, terre de Juda, Tu n'es certes pas la moindre entre les principales villes de Juda, Car de toi sortira un chef Qui paîtra Israël, mon peuple.

Alors Hérode fit appeler en secret les mages, et s'enquit soigneusement auprès d'eux depuis combien de temps l'étoile brillait. Puis il les envoya à Bethléhem, en disant: Allez, et prenez des informations exactes sur le petit enfant; quand vous l'aurez trouvé, faites-le-moi savoir, afin que j'aïlle aussi moi-même l'adorer.

Après avoir entendu le roi, ils partirent. Et voici, l'étoile qu'ils avaient vue en Orient allait devant eux jusqu'à ce qu'étant arrivée au-dessus du lieu où était le petit enfant, elle s'arrêta.

Quand ils aperçurent l'étoile, ils furent saisis d'une très grande joie. Ils entrèrent dans la maison, virent le petit enfant avec Marie, sa mère, se prosternèrent et l'adorèrent ; ils ouvrirent ensuite leurs trésors, et lui offrirent en présent de l'or, de l'encens et de la myrrhe.

Puis, divinement avertis en songe de ne pas retourner vers Hérode, ils regagnèrent leur pays par un autre chemin. »

Matthieu 2 :1-12

Plusieurs choses m'interpellèrent dans ce texte. La première, c'est de constater que les mages étaient venus d'Orient, alors que moi, je pensais qu'il fallait aller en Orient ! A l'époque où nous vivions, à la fin des années 60, début des années 70, cette idée était très forte : Le retour aux sources est en Orient ! Mais les mages, eux, avaient fait le contraire...

Ensuite, je me suis vraiment demandé pourquoi les mages n'étaient pas allés directement là où était Jésus au lieu d'aller à Jérusalem ? J'avais l'impression qu'ils avaient perdu leur temps avec Hérode, et qu'il aurait été mieux pour eux d'aller directement à Bethlehem !

Quand ils ont posé la question à Hérode pour savoir où était né le roi des Juifs, celui-ci fut troublé... Mais pour les scribes et les sacrificateurs qu'il fit venir, c'était simple... Le Messie est né ? Alors c'est à Bethléem ! Car c'est écrit dans les prophéties...

Dès que les mages entendirent cela, ils quittèrent la ville, et aussitôt, nous lisons que l'étoile fut de nouveau là, pour les guider cette fois jusqu'où était Jésus...

Et je me suis dit : « C'est quand même incroyable ! Pourquoi Dieu ne leur a-t-il pas envoyé tout de suite cette étoile pour qu'ils aillent directement auprès de Jésus ? Tellement de temps de perdu ! Pourquoi ? » Mais c'est là que, soudain, Dieu a touché mon cœur.

Brusquement j'ai compris que les mages ont vu Jésus de leurs yeux à Bethléem. Mais avant de le voir avec leurs yeux, en passant par Jérusalem, ils l'ont vu et entendu dans la révélation écrite de Dieu : La Bible ! C'est ce qui m'a saisi. D'un coup, j'ai réalisé que la Bible *est* la Parole de Dieu et que Jésus *est* le Seigneur, le Sauveur !

Dans mon cœur, j'ai suivi les mages, et je me suis agenouillé avec eux. Je n'avais pas de cadeau pour le Roi des rois... Je n'avais que ma vie. Mais je lui ai demandé pardon pour mes fautes et mes péchés. Beaucoup me revenaient à la mémoire, et c'était terrible de les dire à Jésus... Mais, savez-vous ce qui s'est passé ? Il m'a pardonné !

Pour la première fois de ma vie, j'ai senti la joie et la paix de Dieu m'envahir complètement. C'était comme un mur qui brusquement, s'était écroulé. Depuis ce jour, ma vie a été entièrement transformée et renouvelée.

Olivier, notre fils, avait trois ans à ce moment-là. Il ne se rappelle pas les détails de ce qui s'est passé, mais il se souvient que quelque chose avait changé à la maison... Changé ? Oui, en bien ! En réalité, j'étais devenu un vrai père pour lui, et un vrai mari pour Françoise.

Elle aussi, pratiquement à la même période, fit cette expérience avec Dieu. Ensemble, nous étions passés de la mort à la vie, des ténèbres à la lumière ! Olivier donna sa vie au Seigneur quand il avait 10 ans.

Aujourd'hui, je sais qu'un jour, je verrai Dieu. Non pas parce que mon cœur est pur, mais parce qu'il a été purifié par Jésus.

« Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique afin que quiconque croit en lui ne périsse point mais qu'il ait la vie éternelle. » Jean 3:16.

Comment cela est-il possible ? Cela ne l'est que parce que Jésus est vivant ! Il est mort crucifié, mais il n'est pas resté dans le tombeau. Sur la croix, Il porta nos péchés et nos fautes sur lui. Il fut en réalité condamné à notre place ! Voilà pourquoi c'est en Lui que nous pouvons recevoir le pardon et la vie éternelle. Jésus est ressuscité !

Il est Dieu et Il est Vivant ! C'est pour cela qu'Il nous entend, nous comprend et nous sauve lorsque nous venons à Lui.

Jésus dit :

« Je suis le chemin, la vérité, et la vie. Nul ne vient au Père que par moi. » (Jean 14:6)

« Je suis la lumière du monde ; celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie. » (Jean 8:12)

DEUXIÈME PARTIE

L'HISTOIRE DE FRANÇOISE

MON HISTOIRE ET L'IMPORTANCE DE LA MUSIQUE

Mon enfance

Il y a beaucoup d'éléments de la vie de mon père que je n'ai jamais connus. C'est un peu comme un puzzle dont il me manque des pièces. Mais voilà ce que je sais : Mon père, Anton Kohn (André en français) était Juif Hongrois. Il est né en 1900 et a grandi dans la ville de Nagyvárad en Transylvanie qui faisait partie de la Hongrie, qui était inclus dans l'Empire Autriche – Hongrie. Il avait deux frères et deux sœurs. Après la première guerre mondiale, cette région de Transylvanie a été annexé par la Roumanie. Le nom de la ville est devenu Oradea en langue roumaine. Dans les années 1920, il a quitté Oradea ainsi que plusieurs membres de sa famille. Il a vécu dans plusieurs pays, en Pologne, à Riga en Lettonie et en France. Il parlait sept langues.

Au début de la 2^{ème} guerre mondiale il vivait à Paris. Lors de « la rafle du Vel' d'Hiv », il était absent de son appartement. Il a été dénoncé et emmené au camp de Drancy. Il s'est échappé du camp avec un autre homme. J'ai une copie d'un papier officiel de la police attestant de ce fait. Ne voulant pas mettre en danger son frère qui vivait dans la région parisienne, il est parti à Cracovie en Pologne. Et là il a été arrêté par les nazis. Il a été dans plusieurs camps de concentration en Pologne. Le dernier camp où il se trouvait à la fin de la guerre a été délivré par l'Armée Française. Avec de nombreuses autres personnes, il a été conduit dans le sud de la France pour recevoir de l'aide et commencer à se remettre des conditions dans lesquelles ils avaient vécu. Il a pu retourner à Paris en automne 1945.

Ma maman, Denise, est née et a vécu toute sa vie à Paris. Elle vivait avec sa propre mère, Jeanne, dans un tout petit appartement au 6^{ème} étage, sans ascenseur.

L'immeuble était Boulevard Jules Ferry, en face d'un jardin public dans la continuation du Canal Saint Martin, près de la Place de la République dans le 11^{ème} arrondissement. A l'époque cet immeuble était aussi à côté de l'entrée des artistes du Théâtre Music-Hall de l'Alhambra.

Mes parents se sont rencontrés à Paris le 25 novembre 1945, lors du « Bal de la Ste Catherine », le premier bal public qui a pu avoir lieu après la guerre... Après leur mariage et ma naissance, mes parents ont décidé que ce n'était pas prudent d'avoir un nom Juif. Ils ont choisi le nom Claye, qui est celui avec lequel j'ai grandi. Le nom Kohn est inscrit sur mon certificat de naissance. Nous vivions dans ce même petit appartement avec ma grand-mère. Mes parents ont quand même pu louer deux petites chambres adjacentes sur le même palier. Nous n'avions aucun sanitaire dans l'appartement et partagions les toilettes avec les voisins.

J'étais la première de quatre enfants. Après moi il y a eu Monique, Gérard, et Martine. Le frère de maman, Jacques, vivait au 5^{ème} étage du même immeuble avec sa femme Jacqueline et leur fille unique, Muriel, qui avait un an de moins que moi.

Mes parents m'ont appelée Françoise en souvenir du plus jeune frère de mon père qui s'appelait François. Il est décédé pendant la guerre civile en Espagne en 1937, qui était une guerre contre la dictature.

Nos moyens financiers étaient très limités. Mon père a commencé son propre business en fabriquant des couches lavables pour bébé. Maman travaillait avec lui comme secrétaire et comptable.

Une douzaine de femmes travaillaient dans le petit atelier, qui était situé rue Vieille du Temple, dans le Marais. Monique et moi allions à l'école primaire rue Amelot, tout près du Cirque d'Hiver. Nous allions à l'atelier de mes parents pour le repas du midi. Quand nous arrivions, je jouais souvent à la marelle que nous avions dessiné sur le trottoir devant l'atelier.

Il y avait assez de place, même s'il y avait tout le temps des passants. Vous connaissez déjà l'un d'eux ! C'est bien des années plus tard que nous avons réalisé que nous avons dû nous croiser plusieurs fois à cet endroit. Plus tard, quand nous avons visité Paris avec des amis Américains, ils ont pris une photo de nous à ce même endroit.



Daniel et moi près de l'ancien atelier de mes parents

La musique a eu une part très importante dans mon enfance. Maman jouait du violon et aimait énormément la musique. Même si notre appartement était très petit, nous avions quand même un piano. J'ai commencé à apprendre le piano quand j'avais 7 ans.

Quelques années plus tard j'ai découvert les « Petits Préludes et Fugues » de J. S. Bach et mon préféré était le Prélude N° 3 en do mineur. En famille, nous écoutions la radio, mais aussi beaucoup de musique : la musique folklorique hongroise, la musique classique et les chanteurs connus de l'époque...

Je rajoute quelques détails au sujet de l'immeuble où nous habitons. Les deux toutes petites chambres supplémentaires que mes parents avaient acquises, l'une que je partageais avec ma sœur Monique et l'autre qui était celle de ma grand-mère, donnaient sur l'arrière de l'immeuble c'est-à-dire face à la scène de l'Alhambra. Si les vasistas étaient ouverts, nous pouvions assez facilement entendre ce qui se passait. Nous avons pu ainsi suivre plusieurs concerts de cette façon. Nous pouvions même saluer les musiciens quand ils allaient sur leur balcon, car nous étions en face des loges dont ils se servaient. Pour la petite histoire qui amusera certainement plusieurs de mes lecteurs : J'ai fait la connaissance du guitariste qui accompagnait Roger Pierre et Jean-Marc Thibault, humoristes très connus à l'époque. Nous nous sommes rencontrés un jour devant l'immeuble et nous avons parlé quelques instants. J'avais 13 ans. Une autre fois quand je rentrais à la maison, il était là avec un jeune homme. Il m'a dit qu'il y avait un concert ce soir même et que ce jeune de 17 ans essayait de se lancer... Nous nous sommes alors dit bonjour et serré la main. Quelques années plus tard, j'ai découvert qui était ce jeune homme : Johnny Hallyday !!!

DEUX ÉVÈNEMENTS MAJEURS L'ANNÉE DE MES DOUZE ANS

1 - La certitude de l'existence de Dieu

A Pâques, je participais à une colonie de vacances dans un petit village de Savoie dans les Alpes, les Avanchers. Un des buts de ces camps était d'apprendre à skier. Nous étions une centaine de filles et nous logions dans de très grands dortoirs.

Un jour où je n'étais pas allée faire du ski avec les autres, j'étais assise dans l'herbe sur la colline en face du centre. Devant la beauté des montagnes qui m'entouraient, j'ai eu la conviction, comme une révélation dans mon cœur, que « Quelqu'un avait créé le monde » que Dieu était réel et qu'Il était le Créateur.

Mes parents étaient très gentils et faisaient le maximum pour nous tous, malgré leurs moyens matériels limités. Maman croyait en Dieu, se disait Catholique, mais n'en parlait jamais. Papa était Juif mais ne croyait pas vraiment en Dieu. Nous n'avons jamais fréquenté de lieu de culte. Cette certitude que Dieu avait créé le monde dont je faisais partie, est entrée dans mon cœur et ne m'a jamais quittée. Cela a été ma seule certitude pendant des années.

2- Le film qui a changé ma vie

Pendant l'été de cette même année, nous avons passé un mois de vacances en famille dans une maison louée au bord de la mer. Un après-midi nous sommes allés au cinéma. Nous avons vu le film : « La famille Trapp ». Découvrir ce film a été un total bouleversement dans ma vie ! J'ai eu le « coup de foudre » sur tous les plans. Je savais que c'était une histoire vraie. Le film était en français, mais les chants étaient selon la bande originale en allemand. Maria jouait de la guitare et tout de suite j'ai eu un désir intense d'apprendre à jouer de la guitare. ... comme Maria !

(Ce film a été produit en Allemagne en 1956 avec des acteurs Allemands. Il a été suivi par « La famille Trapp en Amérique », « The Sound of Music » (La mélodie du bonheur) a été produit presque 10 ans plus tard aux Etats-Unis. « The Sound of Music » est extrêmement connu aux Etats-Unis mais beaucoup ne connaissent pas l'existence du premier film allemand « La Famille Trapp ».)

J'ai demandé à mes parents si je pourrais avoir une guitare pour Noël et je l'ai reçue l'année de mes 13 ans. J'étais TRES heureuse et reconnaissante car je savais qu'ils avaient fait un effort financier pour me l'acheter. J'ai tout de suite pris quelques cours de guitare classique. Peu de temps après, j'ai découvert que le petit Prélude de J.S. Bach que j'aimais tant avait été transcrit pour guitare et était en ré mineur. Je l'ai donc appris....

A cause du travail de mes parents, nous avons déménagé en Normandie quand j'avais 14 ans. Nous habitons dans le petit village de Sourdeval où mes parents ont continué leur atelier artisanal. J'ai passé mon année de Seconde au Lycée de Vire.

Pour plusieurs raisons je n'arrivais pas à m'habituer à notre nouvelle vie à la campagne. Ma grand-mère non plus, donc une année plus tard, nous sommes retournées toutes les deux vivre à Paris, dans le même petit appartement.



Deux de mes scènes préférées du film « La Famille Trapp »

RENCONTRE AVEC DANIEL

Septembre 1963 : En revenant sur Paris, j'ai essayé de trouver où je pourrais prendre des cours de guitare classique, sans que ce soient des cours particuliers car ce n'était pas dans mes possibilités financières. Ma cousine Muriel m'a parlé d'un cours de guitare où elle était allée pendant quelques mois, et qui avait lieu à la mairie du 10^{ème} arrondissement, ce qui n'était pas loin de chez nous.

En m'inscrivant j'ai découvert qu'il y avait en fait deux cours par semaine et que le professeur dont Muriel m'avait parlé donnait des cours le vendredi. L'autre était le lundi et j'ai tout de suite eu la conviction que c'était à ce cours que je devais m'inscrire. Ces cours avaient lieu dans une grande pièce qui était la salle des mariages. Peu de temps après le début des cours, les élèves qui avaient déjà fait de la guitare devaient jouer devant tout le monde. J'ai donc décidé de jouer ce petit prélude de J. S. Bach. Je me suis arrêtée en cours de route car j'ai essayé de le jouer par cœur et j'ai eu un trou de mémoire. Un jeune homme a mis la partition devant moi, et j'ai pu jouer le morceau jusqu'au bout. Dès que j'ai eu fini de jouer, ce jeune homme est venu vers moi et nous avons conversé pour la première fois ! C'était Daniel !

Dans les semaines qui ont suivi, je me suis vite rendu compte que mon empressement pour aller à ce cours dépassait largement celui de progresser dans l'apprentissage de la guitare ! J'avais 16 ans ! Quelques semaines plus tard, Daniel m'a invitée à déjeuner chez lui. C'était dans le Marais, dans un appartement où il avait grandi et que sa maman et son beau-père lui avaient laissé quand ils étaient partis vivre à Amboise.

Cet immeuble était tout près de là où mes parents avaient eu leur atelier. Daniel avait préparé des spaghettis. Il a mis la casserole sur la table avec deux fourchettes !!! Pas d'assiettes, c'était inutile !

Daniel ne faisait pratiquement que deux choses : jouer de la guitare et écouter de la musique, principalement celle de J. S. Bach. Il écoutait aussi de la musique contemporaine comme celles de Pierre Boulez ou Olivier Messiaen, mais je n'accrochais pas du tout avec ce style de musique.

Il lisait des livres de philosophie et de littérature contemporaine tels que Jean-Paul Sartre et André Breton. Cela non plus ne me parlait pas du tout. Mais au milieu de nos différences, nous avons commencé à réaliser que nous avions un profond désir d'unir nos vies, et que le plus important était de chercher ensemble un sens à notre vie ... Nous ne voulions pas que nos vies correspondent à l'adage bien connu à l'époque en France et surtout à Paris « Métro, boulot, dodo ». Pour trouver un sens à la vie, nous ne savions pas où tourner nos regards. Nous avons assez vite découvert que ce qui était très populaire à l'époque et « dans l'air du temps », c'était de chercher une réponse dans les religions orientales, avec un regard particulier vers l'Inde. Nous avons donc commencé à pratiquer le yoga et à lire des livres de religions orientales. Dans les années qui ont suivi, notre principal désir était : Chercher Dieu et Le trouver à tout prix !

NOTRE MARIAGE LE 6 AVRIL 1968

OLIVIER – LA MUSIQUE

TOUJOURS À LA RECHERCHE DE DIEU EN INDE

Cinq ans après notre rencontre, nous nous sommes mariés. Nous avons pensé que ce serait mieux de nous marier aussi dans une église, même si nous n'avions aucune idée de ce que cela signifiait à ce moment-là. Dans son enfance, Daniel avait eu à travers son père quelques contacts avec l'Eglise Luthérienne des Billettes dans le 4^{ème} arrondissement de Paris. Nous avons donc décidé d'aller voir le pasteur de cette Eglise Luthérienne, même si nous ne le connaissions pas. Il nous a posé quelques questions et il a accepté de nous marier.

C'était une belle journée pour nous et nos familles. J'en ai un souvenir lumineux, même si ce qui était le plus important ne s'est révélé que bien plus tard. Mais le pasteur l'a certainement pressenti en nous dédiant le début du Psaume 127 sur la Bible qu'il nous a offerte.

« Si l'Éternel ne bâtit la maison, Ceux qui la bâtissent travaillent en vain ; Si l'Éternel ne garde la ville, Celui qui la garde veille en vain. » Psaume 127 :1

Avec l'aide de mes parents, nous avons pu nous rendre en train à Nice sur la Côte d'Azur pour notre voyage de noces. Nous ne connaissions ni l'un ni l'autre cette partie de la France. Découvrir ensemble cette magnifique région a été une expérience merveilleuse, la mer bleue et les montagnes à proximité. Notre vie de couple en tant que mari et femme avait donc commencé !

Nous vivions toujours dans le petit appartement du Marais où Daniel avait grandi. Un an après notre mariage, un ami qui était musicien professionnel et jouait de la guitare classique ainsi que du luth, Bernard Pierrot, a invité Daniel à se joindre à lui pour un voyage au Canada et aux États-Unis. Le but était d'accompagner une chanteuse et son imprésario. Ils allaient aussi jouer quelques morceaux de musique classique à deux guitares. Ils ont fait un voyage de trois semaines et sont allés dans la ville de Québec au Canada, puis à New York (ils ont joué à Carnegie Hall, lieu de concert très connu), à San Francisco en Californie et dans une université de musique dans l'état de l'Oregon. J'aurais énormément aimé participer à ce voyage, mais je savais bien que c'était impossible.

Peu de temps après leur retour, Bernard a invité Daniel à se joindre à un groupe de musique ancienne et médiévale qu'il était sur le point de commencer et qui allait s'appeler « Les Ménestriers. » Ce groupe a eu pas mal de succès car ils étaient un peu des pionniers dans ce genre de musique pour qu'elle soit abordable pour tous. Ils ont donné des concerts en France, principalement à la Concertgerie dans l'Île de la Cité à Paris, souvent dans des écoles dans le cadre des « Jeunesses Musicales de France » et ont parfois joué à la télévision. C'est grâce à ce groupe que j'ai découvert la flûte à bec, qui est ensuite devenue mon instrument.

Puis Olivier est né le 21 juin 1970. Finalement nous avons pu avoir un autre appartement rue des Vinaigriers dans le 10^{ème} entre la Place de la République et la Gare de l'Est. La musique continuait à être un des principaux éléments de notre vie : Daniel donnait des cours de guitare au Conservatoire du 15^{ème}, il avait quelques élèves privés et il a pu avoir un poste au Conservatoire de Palaiseau.

Beaucoup de musique, de concerts, de recherches, mais rien ne s'ouvrait quant à notre soif la plus ardente qui était de trouver Dieu. Et pour moi, en dehors des contacts avec ma famille, je n'avais absolument pas d'amies et j'en souffrais énormément. Nous étions tous les deux « en souffrance » pour trouver « La réponse », mais nous n'avions aucune idée comment nous pourrions la découvrir.

Daniel avait intensifié sa pratique du yoga. J'en faisais aussi, mais je n'étais pas aussi motivée que lui. Néanmoins, l'idée d'aller en Inde a commencé à prendre forme. Cette fois, tout serait différent puisque nous y allions ensemble avec Olivier, qui avait maintenant deux ans et demi. Nous connaissions quelques endroits où nous voulions aller, tous liés au yoga, aux gourous et aux ashrams (école de yoga). Nous sommes partis à l'automne 1972 avec un visa touristique de trois mois.

J'avais déjà visité quelques pays européens et j'imaginai qu'avoir un « choc culturel » allait être une expérience passionnante. Mais cela n'a pas du tout été le cas ! J'en ai fait l'expérience dès la descente de l'avion. Peu de temps après, je me suis sentie submergée par le fait d'être dans un environnement si différent. Nous étions devant la gare de Mumbai (appelée Bombay à l'époque). Tout me semblait tellement étrange : une foule immense, beaucoup de circulation avec des modes de transports inhabituels comme les rickshaws (pousses-pousses), un bruit incessant et des odeurs inconnues. Je me suis même demandé « suis-je toujours sur terre, ou sommes-nous sur une autre planète ? ». J'ai ressenti une profonde angoisse, un sentiment d'isolation sans point de repère. Ce sentiment est revenu quelques autres fois, mais pas aussi intensément. Quand nous marchions dans les rues, Daniel portait toujours Olivier sur ses épaules. Il se sentait plus en sécurité de cette façon.

Nous avons beaucoup voyagé dans différentes régions de l'Inde, principalement en train. Nous sommes aussi allés en avion, puis en bus jusqu'à Darjeeling dans l'Himalaya, où les habitants sont surtout des Népalais. C'était fascinant de voir cette région et le Kanchenjunga, qui mesure 8,586 mètres et qui est la 3^{ème} montagne la plus haute du monde. Mais nous avons aussi très froid. Nous n'étions pas équipés pour être à plus de 2000 mètres d'altitude en décembre.

Dans tous les endroits que nous avons visités, nous avons eu des contacts avec des personnes qui étaient profondément immergées dans l'Hindouisme ou le Bouddhisme, toujours accompagnées de la croyance en la réincarnation.

À la fin de notre voyage, nous sommes arrivés à la même conclusion : Nous avons aimé plusieurs aspects de ce que nous avons découverts en Inde - de beaux paysages dans les plaines et dans les montagnes - et nous avons aussi aimé le peuple Indien. La plupart de ceux que nous avons rencontrés étaient accueillants et amicaux. Il y avait des images uniques, comme des animaux errant librement dans les rues ou des charrettes avec des bœufs dans les champs. Nous n'avons pas été trop malades (Oliver et moi un peu plus que Daniel, mais rien de grave). Nous étions reconnaissants qu'Olivier aime le riz blanc, car sinon cela aurait été difficile. Tous les autres aliments cuisinés étaient bien trop épicés et pimentés pour un jeune enfant.

Mais nous n'avons absolument pas trouvé de réponse sur la signification et le sens de la vie, et rien au sujet de Dieu qui nous ait attirés. Nous nous sommes sentis encore plus démunis que lorsque nous sommes partis. L'espoir et le désir profond que quelque chose de beau, de vrai, de positif, de transformateur allait émerger de ce voyage avait totalement disparu et semblait perdu.

PAS D'AMIES

Pour moi, l'une des réalités les plus difficiles de ma vie était le fait que je n'avais absolument pas d'amies, un vide qui m'angoissait profondément, et qui était la source continue d'une profonde souffrance. Avant notre mariage ou même après, ce sentiment constant de solitude et de ne pas pouvoir avoir d'amitié digne de confiance avec une autre femme ne s'est jamais estompé. . . jusqu'à ce que tout change !

Nous sommes revenus de l'Inde en décembre 1972. L'année suivante a été la plus difficile que nous ayons jamais vécue. J'étais dans un état constant d'angoisse. J'avais un problème mental et physique avec la nourriture et celui-ci empirait. Lorsque nous avons commencé à nous impliquer dans le yoga, nous étions devenus des stricts végétariens. Cela faisait partie de mon problème mais ce n'était pas la seule raison.

Comme nous avons utilisé la plus grande partie de nos économies pour faire ce voyage en Inde, nous avons pensé que ce serait bien si je pouvais trouver un travail. Le salaire de Daniel venait des cours de guitare qu'il donnait et de quelques concerts, mais cela était quand même assez limité. Comme Olivier avait maintenant trois ans, il pouvait aller à la maternelle. Même si je n'avais pas de diplôme spécifique et une expérience limitée, j'ai trouvé un emploi de secrétaire-réceptionniste dans un organisme à but non lucratif, le SCI, le Service Civil International. Je pouvais facilement me rendre à pied de notre appartement à ce bureau. J'étais contente de ce nouveau travail et de rencontrer des gens intéressants. Mais sinon, je savais que j'étais totalement au bout du rouleau. (Vous découvrirez plus loin un fait très important qui est arrivé grâce à une rencontre que j'ai faite dans le cadre de ce travail).

DÉCOUVRIR CE QUI EST LE PLUS IMPORTANT

NOTRE VIE TRANSFORMÉE

En 1973, une année après notre retour de l'Inde, au milieu de diverses difficultés qui m'accablaient, j'ai prié pour la première fois de ma vie. Je me suis adressée à ce Dieu Créateur auquel j'avais toujours cru, mais que je ne connaissais pas. Ce soir de novembre, j'ai littéralement crié à Dieu. Pendant toutes ces années, j'avais toujours cru en Lui en tant que Créateur. J'avais même ressenti sa présence de manière tangible à quelques occasions. Mais je n'avais aucune idée de la manière dont je pouvais me rapprocher de Lui et même Lui parler. À ce moment-là, j'ai dit quelque chose comme « Oh mon Dieu, viens à mon secours. Je n'ai absolument pas d'amis, je ne sais pas où trouver de l'aide, ni vers qui me tourner. » Après avoir passé un certain temps à balbutier une prière, c'était comme s'il y a eu un jaillissement de lumière dans mon cœur. En cet instant, j'ai SU que c'était Jésus qui me répondait ! Ma conclusion immédiate a été : « Si Jésus peut me parler dans mon cœur, cela veut dire qu'Il est Vivant, s'Il est Vivant, cela signifie qu'Il est Dieu, et s'Il est Dieu, la Bible est la Vérité. »

Je savais alors que je n'étais plus seule, que Quelqu'un était à mes côtés et qu'Il remplissait mon cœur de consolation, de paix et de pardon. Daniel et moi avons alors réalisé que nous avons vécu des expériences similaires et que nous étions arrivés à la même conclusion, même si la façon dont cela s'est passé était assez différente pour chacun de nous. Le seul but de toutes nos recherches était de sortir à tout prix de ce gouffre dans lequel nous étions, de « nous sauver ». Plus nous essayions de nous en sortir par nous-mêmes, plus nous nous enfoncions.

Chacun à notre manière, Daniel et moi avons dit à Dieu combien nous étions perdus, combien nous étions « au fond du trou », loin de Lui à cause de nos péchés et que nous avions désespérément besoin de Lui. Finalement, ce n'est que lorsque nous avons lâché prise, que nous avons crié à Dieu pour qu'Il nous secoure, qu'une Main s'est tendue vers nous et nous a fait sortir de ce trou profond. C'était la Main de Jésus. Jésus est alors entré dans nos cœurs et Il nous a complètement transformés. Nous avons demandé au Seigneur Jésus de nous pardonner et de nous purifier ... Et Il l'a fait !!! (C'est ce que Daniel aimait toujours proclamer les nombreuses fois où nous avons donné notre témoignage en public !).

Dans les semaines qui ont suivi, nous avons pris conscience de deux changements fondamentaux : Premièrement, je savais que je ne serais plus jamais seule, que le Seigneur était avec moi et le serait pour toujours. Deuxièmement, notre relation a été totalement transformée. J'ai commencé à réaliser que, comme chaque être humain, j'avais de la valeur aux yeux de Dieu. Olivier était trop petit pour comprendre ce qui se passait, mais une véritable transformation s'est opérée dans notre vie de famille. Quelque chose de fondamental s'était produit même si, à l'époque, nous ne savions pas quel nom donner à cette expérience.

Ensuite, nous avons découvert des mots et des phrases écrites dans le Nouveau Testament, particulièrement dans l'Évangile de Jean et les Épîtres de Paul, qui parlent de ce que nous avons vécu : Nous étions nés de nouveau, convertis, pardonnés, sauvés par la grâce de Dieu et avons reçu la vie éternelle. En lisant la Bible, nous avons aussi commencé à saisir qu'elle était la signification de la mort de Jésus-Christ sur la croix : Il est mort pour porter notre fardeau de péchés, de mensonges, de tromperies, de fausses religions et de concepts complètement erronés.

Nous savions que nous avions trouvé LA réponse que nous cherchions depuis si longtemps. Et cette réponse c'était Jésus-Christ, car Il est Le Chemin, La Vérité et La Vie. Il est le Sauveur et le Seigneur. Je peux dire que TOUT a changé dans nos vies du jour au lendemain. Depuis ce jour de novembre 1973, nous avons vécu avec cette réalité dans nos cœurs et elle a continué à nous porter.

RENCONTRE AVEC DES CHRÉTIENS

NOUVEAUX HORIZONS

Une de nos premières réflexions a été : « Nous ne sommes probablement pas les seuls sur terre à avoir vécu cette expérience avec Jésus, mais où sont les autres, notamment en France et à Paris ? Nous n'avions aucune idée par où commencer à chercher d'autres croyants en Jésus.

Quelques mois plus tard, nous avons rencontré des Chrétiens Evangéliques pour la première fois, alors que nous ne connaissions même pas ce terme. Daniel savait qu'il existait une Bible avec la traduction de Darby. Il est allé pour la première fois dans une librairie Protestante du Quartier Latin, magasin qu'il connaissait de vue. Il a trouvé cette traduction de la Bible. Quand il était près de la caisse pour payer, il a entendu quelqu'un dire « Maison de la Bible, rue du Val de Grâce ». Cela l'a intrigué. Il a donc décidé d'y aller puisque ce n'était pas loin. Dans ce petit magasin La Maison de la Bible, il a vu des Bibles dans diverses langues ainsi que des livres chrétiens avec des titres qui l'ont tout de suite interpellé. Il y avait une jeune fille dans le magasin et il a commencé à lui expliquer que lui et moi venions de devenir chrétiens tout seuls. Il lui a aussi dit qu'il était professeur de guitare classique. Son nom était Evelyne...

Quand il est rentré à la maison, il était très réjoui de cette découverte. Quelques jours plus tard, il est retourné à la Maison de la Bible. Evelyne lui a dit « je suis très contente que vous reveniez car un de mes collègues, Fredy Boesch, serait aimerait vous rencontrer pour faire de la guitare avec vous... Elle l'a aussi invité de venir en famille à leur église qui s'appelle Action Biblique. C'est ce que nous avons fait le dimanche suivant. C'était la première fois que nous assistions au culte d'une église évangélique.

Après cela les contacts se sont multipliés et ne se sont jamais arrêtés. Je cite ceux et celles que nous avons connus à cette époque et avec qui je suis toujours en contact : Simone, la sœur d'Evelyne qui travaillait aussi à la Maison de la Bible ; Fredy Boesch et sa femme Marianne ; Jean-Pierre et Béatrice Roth ; Liliane Cavalli Kaulanjan, dont le papa était le directeur de la Maison de la Bible, avait 15 ans à l'époque de notre rencontre. Quand Evelyne s'est mariée avec Alain Oudjaoudi, nous avons été invités à leur mariage.

Dans les premières semaines après notre arrivée à l'église de l'Action Biblique, nous avons même commencé un petit groupe de musique avec Fredy et Marianne, Jean-Pierre et Béatrice, Daniel et moi avec guitares, clavier et flûtes. Daniel faisait des arrangements de chants ou bien nous jouions ses propres compositions. Pendant cette même période, nous avons découvert l'Eglise Protestante Evangélique de Palaiseau. *

L'une des vérités fondamentales qui a changé pour moi, c'est que j'ai commencé à avoir des amies et cette réalité ne se s'est jamais arrêtée. J'ai réalisé que la solitude que j'avais expérimentée si profondément pendant toutes ces années n'allait plus représenter ce que je vivais.

Il n'y avait aucune comparaison entre le genre d'atmosphère que nous avons connu dans le passé et celle que nous étions en train de découvrir. Au fil des années, cette réalité n'a jamais cessé de m'émerveiller.

* Vers la fin du livre, vous découvrirez un chapitre spécial sur Alfred et Heidi Kopp, le couple pastoral de l'Eglise de Palaiseau.

TROISIÈME PARTIE

L'HISTOIRE CONTINUE

NOTRE VIE NOUVELLE

Dès le tout début de notre vie chrétienne, Daniel a commencé à écrire des chants chrétiens et des musiques instrumentales pour honorer Dieu et partager Son amour et Son message avec les autres. Il les a toujours écrits de telle façon que nous puissions chanter et jouer ensemble.



Une participation musicale au tout début de notre vie chrétienne

Notre rencontre avec La Maison de la Bible de Paris nous a fait découvrir l'Ecole Biblique de Genève, qui se trouve à Cognoy dans la banlieue de Genève. Nous avons décidé de nous inscrire pour y aller en septembre 1975. C'était notre première « aventure » en tant que chrétiens d'aller dans un autre pays. Nous n'étions jamais allés en Suisse. Nous étions une trentaine d'élèves. Il y avait un autre couple avec un garçon de cinq ans, comme Olivier. Nous avions des cours très intéressants avec des professeurs engagés et qualifiés. Olivier est allé à l'école dans un village voisin. Il y allait à pied avec quelques enfants un peu plus âgés.

Pour nous, ce fut une expérience très enrichissante à plusieurs niveaux, découvrant de plus en plus le message de la Bible et devenant amis avec de nombreuses personnes. Je suis toujours très proche avec plusieurs de ces amies/amis que nous avons rencontrés en 1975. Il y avait aussi de la musique avec une chorale et Daniel a eu la possibilité de diriger cette chorale avec quelques-unes de ses compositions.

Parmi les cours que nous avons reçus, il y en avait un sur le ministère parmi les enfants. Ce cours était donné par un couple qui a eu par la suite une très grande influence dans nos vies à tous les trois. Samuel et Hélène Grandjean avaient un ministère parmi les enfants qui comportaient plusieurs aspects. Ils écrivaient un magazine « Toujours Joyeux ». Ils dirigeaient des camps d'enfants pendant l'été et composaient des chansons pour enfants. Dès qu'ils ont découvert que Daniel était compositeur, qu'il jouait de la guitare classique, que je jouais de la flûte à bec et qu'Oliver avait une voix très juste, ils nous ont invités à participer à leurs enregistrements. Pendant les années qui ont suivi, nous avons fait plusieurs enregistrements à Genève avec Samuel et Hélène. *

La préparation pour ces enregistrements, le temps passé ensemble dans un studio professionnel de Genève, les promenades et la profonde amitié que nous avons partagé a été une formidable expérience. Ces enregistrements sont toujours disponibles à La Maison de la Bible.

Après la fin des cours en juin 1976, nous avons eu l'occasion de participer à des camps liés à l'Ecole Biblique de Genève. Les deux étaient dans les montagnes, ce qui était merveilleux ! L'un était en Suisse alémanique, dans le petit village d'Isenfluh, avec une vue magnifique sur les montagnes enneigées dont la Jungfrau. L'autre était un camp de jeunes aux Contamines dans les Alpes françaises.

Les responsables étaient Jean-Claude et Janine Suter. Nous étions très heureux de participer à ces deux camps et de profiter des magnifiques paysages de montagnes. Cela nous a aussi conduits à rencontrer des personnes avec qui nous sommes devenus amis, et nous le sommes toujours !

Puis nous avons déménagé à Amboise, dans la vallée de la Loire, pour vivre près de la maman et du beau-père de Daniel. Nous nous sommes intégrés au Centre Evangélique d'Amboise qui fait partie de la Mission-Foi-Evangile. Nous vivions avec ce que Daniel gagnait en donnant des cours particuliers de guitare. Nous avons décidé que c'était mieux de faire ainsi afin qu'il puisse parler du Seigneur avec ses élèves. Plusieurs sont devenus chrétiens. Nous n'avions pas beaucoup de moyens matériels, mais nous avons expérimenté que le Seigneur prenait soin de nous. Bien sûr, les parents de Daniel étaient ravis que nous vivions à proximité et qu'Olivier puisse aller souvent chez eux. Nous allions aussi régulièrement rendre visite à ma maman, qui vivait à Granville, en Normandie. Mon père était décédé en février 1974, quelques mois après que nous soyons devenus chrétiens.

Peu de temps après notre arrivée à Amboise nous avons découvert qu'il y avait un studio d'enregistrement au Centre Chrétien d'Enseignement du Français (CCEF – AFEB) d'Albertville. Après un premier enregistrement d'une cassette (Le temps de chanter), nous y sommes retournés régulièrement. Nous avons organisé des camps de musique pendant l'été, en invitant des amis de France et de Suisse qui aimaient chanter et/ou qui jouaient un instrument. Nous avons donné le nom de « Groupe Héman » à cette chorale.

Nous avons choisi le nom Héman, parce que c'était un des musiciens du Temple de Jérusalem et que son nom apparaît plusieurs fois dans l'Ancien Testament. Nous avons enregistré une douzaine de cassettes entre 1977 et 1983, et une dernière fin 1986. Une grande partie de ces enregistrements sont maintenant sur YouTube.





Enregistrements au studio d'Albertville

Dès le début de notre vie chrétienne, nous avons énormément aimé découvrir la littérature chrétienne, des livres d'édification comme des livres missionnaires. Tous ces livres ont eu un profond impact dans notre vie. L'un des auteurs qui nous a beaucoup marqués était Francis Schaeffer. Avec sa femme Edith, ils ont fondé L'Abri en Suisse.

Daniel a souvent dit qu'il était profondément touché de lire des livres de quelqu'un qui comprenait d'où nous venions et notre démarche qui nous a amenés à la connaissance de l'Évangile. Nous avons pu nous rendre une fois à l'Abri à Huémoz dans le Canton of Vaud. Nous sommes restés quelques jours et avons pu passer un bon moment avec une des filles de Francis et Edith Schaeffer.

Nous avons aussi eu la joie de lire de nombreux livres missionnaires. Au début nous ne lisions qu'en français, mais ensuite j'ai commencé à lire en anglais.

*Vous trouverez plus loin un chapitre sur Samuel et Hélène Grandjean.

DÉLIVRANCE

Entre le moment où nous sommes devenus chrétiens et celui où nous avons quitté la France pour devenir missionnaires (1973-1983), nous avons chacun vécu une délivrance importante par rapport à ce que nous avons vécu dans le passé. Nous portions « des fardeaux » dont nous n'avons pas immédiatement été délivrés quand nous sommes devenus Chrétiens.

Pour Daniel, il s'agissait de « dons médiumniques » qu'il avait acquis par certaines pratiques occultes au cours de nos années d'errance dans de nombreux domaines, y compris la pratique du yoga. Nous avons rencontré des chrétiens qui l'ont aidé et ont prié pour qu'il soit délivré de ces « dons », et il l'a été immédiatement. J'étais présente quand cela est arrivé et j'ai tout de suite vu la différence.

Cela a été un grand témoignage par la suite car souvent des personnes qui étaient encore dans ce genre de recherche pensaient qu'une fois qu'on avait acquis ces « dons » on ne pouvait jamais les perdre. Le seul et unique qui pouvait briser ces chaînes, c'était le Seigneur Jésus et Il l'a fait.

Quant à moi, c'était surtout un problème d'alimentation qui venait de notre changement soudain de nourriture quand j'avais 19 ans. Je viens d'une famille où l'on mangeait de la viande tous les jours. Nous sommes devenus des végétariens très stricts du jour au lendemain lorsque nous avons commencé notre recherche et la pratique du yoga. Mon corps a réagi très négativement. Il y avait aussi d'autres problèmes de traumatisme qui étaient impliqués, et dont je n'ai réalisé l'existence que plus tard. Nous étions à Amboise, et nous revenions de quelques jours de vacances au bord de la mer à l'Île d'Oléron. J'étais vraiment très mal. Daniel a prié pour moi d'une manière très puissante au nom de Jésus. Nous avons alors tous les deux expérimenté le fait que « quelque chose » est sorti de moi. Le problème a disparu pour toujours. J'ai eu quelques séquelles avec facilement des migraines au fil des années, mais c'était sans comparaison avec ce que j'avais vécu auparavant.

Ces deux événements étaient des délivrances majeures qui sont arrivés pendant la période où nous vivions à Amboise, quand nous n'avions encore aucune idée ce que l'avenir nous réservait. Nous étions complètement ouverts à tout ce que le Seigneur allait nous montrer.

Parce que nous avons été les témoins des dangers du yoga et de la façon dont il est présenté dans le monde occidental, Daniel s'est senti poussé à partager notre histoire et à expliquer ce qu'est vraiment le yoga. Cette pratique est souvent considérée uniquement comme un type d'activité gymnique ou un ensemble d'exercices physiques.

Mais pour les Hindous, les Bouddhistes et ceux qui en Inde et dans d'autres pays pratiquent le yoga, cela ne peut en aucun cas être assimilé à un sport. La pratique du yoga est entièrement liée à la croyance en la réincarnation. Daniel a alors écrit un texte à la main, et je l'ai tapé à la machine (une très vieille machine à écrire de l'époque).

Nous avons pensé donner comme titre à ce livre potentiel « Le yoga face à la Bible ». Nous l'avons envoyé au service de rédaction de La Maison de la Bible pour voir s'ils seraient intéressés. Nous avons reçu une réponse positive. Il y avait beaucoup de corrections à faire, avec des communications par lettre entre nous et l'éditeur. Je n'ai aucune idée du nombre de fois que j'ai tapé le livre en entier, mais j'ai passé des heures à y travailler ! La couverture et la mise en page du livre a été faite par Fredy Boesch et il a été publié en 1978. Plus tard il a été traduit en portugais, allemand, hongrois à partir de la traduction allemande (ce qui était très spécial pour moi du fait que mon père était hongrois), et finalement en langue tchèque.

DE NOUVELLES ÉTAPES SE PRÉPARENT

Je voudrais d'abord partager un fait intéressant, car il a eu un impact majeur sur ce qui s'est passé par la suite. Après être devenus chrétiens, le Seigneur m'a clairement convaincue que je devais pratiquer mon anglais. J'avais quelques notions de base par les cours que j'avais eus à l'école et j'étais allée plusieurs fois au Royaume-Uni, mais je ne parlais pas couramment. J'ai donc commencé à m'entraîner dès que je le pouvais. J'écoutais souvent la BBC à la radio. J'ai commencé à lire des livres missionnaires en anglais. Mon auteur préféré était Amy Carmichael, une missionnaire Irlandaise qui a vécu en Inde pendant cinquante-deux ans et a fondé le ministère de « Dohnavur Fellowship » pour sauver des enfants (surtout des petites filles) qui étaient prisonnières dans les temples Hindous : dohnavurfellowship.org

Nicole, que nous avons connue à l'Ecole Biblique de Genève, parlait couramment l'anglais. Elle avait grandi en République Centre Africaine où ses parents étaient missionnaires dans une mission américaine. Elle était allée dans une école dont une grande partie de l'enseignement était en anglais. Elle m'a envoyé des cassettes d'un pasteur américain, Steve Brown, et d'un chanteur américain, Don Francisco. J'ai écouté ces cassettes de nombreuses fois. Lorsque nous allions à Albertville pour enregistrer de la musique, j'étais ravie d'avoir des contacts avec des missionnaires anglophones et de pouvoir pratiquer l'anglais avec eux.

En 1981, Daniel et moi avons eu la conviction que Dieu nous appelait à quitter la France, mais nous n'avions aucune idée où aller. Le passage de la Bible qui nous a convaincus que quelque chose allait arriver était :

« Élargis l'espace de ta tente ; Qu'on déploie les couvertures de ta demeure : Ne retiens pas ! Allonge tes cordages, Et affermis tes pieux ! Car tu te répandras à droite et à gauche ; Ta postérité envahira des nations, Et peuplera des villes désertes. » (Ésaïe 54:2-3).

Notre première pensée a été d'aller en Inde, car nous savions que notre façon de voir ce pays serait totalement différent de ce que nous avons vécu lors de notre voyage précédent. Mais nous n'avions aucun contact personnel avec des chrétiens de ce pays.

C'est par l'intermédiaire de Virginie Krémer, la femme d'Etienne Krémer, le pasteur de la petite église que nous fréquentions à Amboise, que nous avons compris où le Seigneur nous appelait. Virginie était une missionnaire américaine, originaire de l'état de l'Arizona. Elle avait un ami d'enfance, Tom Fulghum. Tom et sa femme, Lois, étaient missionnaires avec HCJB World Radio à Quito, en Équateur.

Depuis des années, quand ils communiquaient avec Virginie, ils lui disaient toujours que la mission HCJB était à la recherche d'une personne ou d'un couple francophone qui viendrait en Equateur pour produire des émissions de radio en français. La station de radio diffusait dans plusieurs langues sur les ondes courtes.

Virginie leur répondait toujours quelque chose comme « il y a si peu de chrétiens en France que quand quelques-uns participent à notre église, nous n'imaginons pas qu'ils deviennent missionnaires et partent dans d'autres pays. »

Virginie a finalement eu la conviction que nous pouvions être le couple correspondant à ce besoin pour produire des émissions de radio depuis l'Equateur. Elle a alors décidé de nous en parler, sans avoir la moindre idée que le Seigneur nous avait déjà préparés en nous donnant la conviction que nous devions « partir ».

Quand Etienne et Virginie sont venus nous voir, nous leur avons d'abord dit que nous sentions que le Seigneur nous avait montré que nous devions quitter la France, que nous avions pensé à l'Inde, mais que nous ne savions vraiment pas où nous devions aller. Virginie nous a alors dit : « Je crois que je sais où vous devez aller » ...

Elle nous a parlé de la mission américaine HCJB World Radio et de la station de radio à Quito, en Équateur. La station de radio avait commencé à émettre en anglais et en espagnol le jour de Noël 1931. Nous n'avions jamais entendu parler de HCJB. Puis elle a partagé avec nous le grand besoin qu'il y avait d'un couple francophone. Elle a ajouté qu'au cours des semaines passées, elle avait eu la confirmation du Seigneur que nous pouvions être les personnes pouvant répondre à ce besoin et c'est pour cela qu'elle a décidé de nous en parler. Nous avions une grande carte du monde sur l'un des murs de l'appartement.

Nous sommes allés regarder pour savoir où se trouvait l'Équateur. Je le savais, car j'ai toujours aimé la géographie et j'avais un profond désir de voyager. Daniel ne savait pas vraiment du fait qu'en français, c'est le même mot pour le pays de l'Équateur et l'équateur, la ligne autour de la terre qui divise les deux hémisphères. Nous avons prié ensemble tous les quatre, tout en ayant la ferme conviction que Dieu nous avait donné la réponse que nous attendions.

Quelques mois plus tard, nous avons eu plusieurs confirmations vraiment extraordinaires. De manière très étonnante, nous avons rencontré Larry et May Yeoman, qui étaient à l'époque les directeurs de HCJB en Europe. Larry était originaire de Nouvelle-Zélande et May d'Angleterre et ils vivaient à Formigine en Italie. Ils nous ont invités à aller les voir. Quelques mois plus tard, nous sommes donc allés tous les trois en Italie et avons passé quelques jours très enrichissants avec Harry et May. Cela nous a aussi permis de mieux connaître la mission HCJB.

Pour aller en Equateur et devenir missionnaires avec HCJB, nous avons énormément de papier à remplir. Comme Daniel ne parlait pas anglais, j'ai alors compris pourquoi j'avais eu la conviction de la part du Seigneur, même sans savoir pourquoi, que je devais améliorer mon niveau d'anglais.

Nous avons reçu notre acceptation en tant que missionnaires avec HCJB en 1982. Le centre administratif se trouvait à l'époque à côté de Miami en Floride. Dans le même temps, le directeur du personnel qui nous a écrit nous a fortement encouragés à apprendre l'espagnol avant d'aller en Équateur. On nous a offert la possibilité d'aller dans une école de langues soit au Costa Rica en Amérique Centrale, soit au Texas. J'ai tout de suite dit « Texas ! ». Je n'avais rien contre le Costa Rica, mais mon plus grand rêve à l'époque était d'aller aux États-Unis.

Nous avons donc décidé d'aller au Texas et de nous inscrire à l'école de langue Rio Grande Bible Institute (RGBI). Cela signifiait beaucoup plus de papiers à remplir, écrire au RGBI, être acceptés, faire une demande de visas d'étudiants à l'ambassade des États-Unis à Paris, et nous rendre à l'ambassade pour un entretien. Nous avons présenté nos dossiers à une personne de l'Ambassade Américaine et répondu à de nombreuses questions. Nos visas ont été accordés et ont été inclus dans nos passeports. Nous étions évidemment très reconnaissants.

Nous avons également pu rencontrer quelques personnes de HCJB qui voyageaient en Europe, y compris le nouveau président, Ron Cline. Il voyageait en Europe avec son plus jeune fils, Russ, qui venait de terminer le lycée. Nous sommes même montés ensemble au sommet de la Tour Eiffel !!! Tous ces contacts étaient vraiment très encourageants.

Une petite note d'ordre pratique : Pour que nous puissions partir comme missionnaires en Equateur avec HCJB (qui s'appelle maintenant Reach Beyond), il fallait que nous puissions avoir un soutien financier de la part d'amis ou/et d'églises. Cela n'a pas été facile mais nous avons pu partir avec un minimum de soutien en provenance de France et de Suisse (par la suite des amis américains et une église en Ohio ont aussi participé). Serge Tsyboula de l'église de Palaiseau s'est proposé d'être l'intermédiaire entre les personnes qui désiraient nous soutenir financièrement et le bureau de la mission à Miami. Quelques années plus tard, Line Crosnier a offert de prendre la relève. Pour que cela soit plus facile elle a créé l'association HCJB France. Nous avons fait la connaissance d'Alain et Line et de leur famille, ainsi que de leur église à Chinon en Indre et Loire lorsque nous habitions à Amboise et que nous présentions notre futur travail missionnaire en Equateur à diverses églises ou groupes de maison de la région.

Line a tenu cette responsabilité jusqu'en 2018 avec beaucoup d'efficacité et en nous aidant de bien des manières. Nous sommes toujours de très bons amis avec Alain et Line et nous nous sommes revus à de nombreuses occasions.

1983–2000 DÉPART DE LA FRANCE - TEXAS – ÉQUATEUR



1982 à Amboise

Nous avons vidé l'appartement où nous habitons à Amboise et nous avons donné beaucoup d'affaires à des amis et à des voisins. Comme nous quitions la France, nous devons quand même emporter pas mal d'affaires personnelles et avons rempli plusieurs malles. Dire au revoir à la mère et au beau-père de Daniel a été difficile.

Pour aller à l'école de langue RGBI à Edinburg au Texas, il nous fallait prendre l'avion de Paris à New York, puis un autre vol pour aller à Houston au Texas, et un troisième vol pour McAllen. Nous étions fatigués par tous ces préparatifs, mais aussi enthousiastes à l'idée de l'aventure qui s'offrait à nous. Quelques amis nous ont conduits en voiture à l'aéroport de Roissy/Charles-de-Gaulle. En regardant une photo que quelqu'un a prise à l'aéroport, un ami a commenté par la suite qu'il y avait plusieurs visages très sombres - ceux de nos amis - et trois visages radieux - les nôtres !



1984 au Texas

Nous avons eu quelques aventures en cours de route, car il y avait l'ouragan Alicia juste au moment où nous avons atterri à Houston. Un chauffeur de taxi nous a emmenés dans un bel hôtel, mais il n'y avait pas d'électricité, donc pas d'eau courante ! J'ai eu une première impression étrange en entendant parler l'anglais avec l'accent américain - cela me paraissait plus difficile à comprendre que ce que j'avais pensé. Quelques jours plus tard, nous avons enfin pu prendre l'avion pour McAllen. Nous sommes bien arrivés au RGBI, mais sans nos bagages que nous avons pu récupérer dans les jours qui ont suivis. Il faisait très chaud au sud du Texas au mois d'août et nous avons découvert la climatisation pour la première fois de notre vie. Olivier avait treize ans et allait entrer en 4^{ème}, 8^{ème} grade dans le système américain. C'est ainsi qu'il a commencé à apprendre l'anglais. Nous l'avions inscrit dans une petite école chrétienne et cela a été une merveilleuse expérience pour lui. Les élèves étaient ravis d'avoir un jeune Français parmi eux.

En plus d'être une école de langue pour les missionnaires, RGBI est également un Institut Biblique pour des personnes originaires d'Amérique Latine. Le contact avec ces personnes - en majorité des jeunes - nous a beaucoup aidé à pratiquer l'espagnol. Il y avait une centaine d'étudiants, environ la moitié du Mexique et le reste d'autres pays d'Amérique Latine.

Tous les missionnaires (nous étions une cinquantaine, dont douze qui allaient en Equateur avec HCJB) devaient choisir dans quel domaine ils pouvaient être impliqués dans les activités de l'école. Pouvez-vous deviner quel travail a été offert à Daniel ? Donner des cours de guitare aux étudiants Latino-Américains ! Il a mis en place un petit groupe avec ces jeunes qui pratiquaient la guitare avec lui. Ce groupe a joué quelques morceaux lors de l'un des concerts qui étaient présentés à l'école.



RGBI : Ensemble de guitares sous la direction de Daniel

Nous avons eu l'occasion d'aller deux fois au Mexique, à Monterey, puis à Torreón avec des élèves de l'école. Cela a été une expérience très enrichissante de pouvoir aller avec eux et de rester avec des familles locales.

Voici une anecdote amusante que j'ai souvent racontée, pour montrer les différences culturelles. Tous les missionnaires et étudiants latins étaient impliqués dans des églises locales de langue espagnole. C'était l'école qui s'occupait d'organiser tout cela ainsi que les transports pour aller dans ces églises pour ceux qui n'avaient pas de voiture, comme c'était notre cas. La première fois que Daniel, Olivier et moi avons assisté à un culte en espagnol, nous n'avons pas compris grand-chose. La personne qui présidait le culte a demandé à chacun de se présenter et de le faire en anglais pour les missionnaires et quelqu'un a traduit ce que nous disions. Toutes les personnes de l'église étaient très accueillantes envers nous tous.

Il y avait une jeune femme qui jouait du piano, et j'ai compris d'après ce qui avait été dit qu'elle allait bientôt se marier. Après le service, elle est venue nous saluer. Puis elle s'est tournée vers moi et m'a dit, en anglais « Do you want to come to my shower ? ». Textuellement, cela signifie « Voulez-vous venir à ma douche ? » Je n'avais évidemment aucune idée de ce dont elle parlait. Bien sûr, je savais ce qu'était une douche, mais pas celle à laquelle elle faisait référence. J'aurais pu demander : « Qu'est-ce que vous voulez dire ? » mais je n'ai pas osé, car il était évident que j'aurais dû le savoir ! Quand nous sommes retournés à l'école, j'ai raconté cette histoire à une amie missionnaire et lui ai demandé ce que voulait dire la jeune femme qui allait bientôt se marier. Elle m'a donc expliqué de quoi il s'agissait. Les « bridal showers » pour celles qui vont se marier ou les « baby showers » pour celles qui vont avoir un enfant sont très populaires aux Etats-Unis. Ce sont des rencontres avec les amies de la personne qui est à l'honneur et chacune amène un cadeau, qui a pu ou non être décidé à l'avance. Cela a donc été une expérience culturelle surprenante et amusante !

IMPRESSIONS DE L'ÉQUATEUR

Après cette année à l'école de langues, nous avons pris l'avion pour Miami. Les bureaux de HCJB se trouvaient dans la banlieue de Miami. En plus des bureaux, il y avait aussi des petits bungalows individuels et nous y avons passé plusieurs jours. C'était une joie de faire la connaissance de plusieurs personnes qui étaient impliquées avec HCJB et de découvrir un peu la région. Le directeur du personnel nous a emmenés à l'Ambassade de l'Equateur pour obtenir nos visas ce que nous avons reçu sans difficultés.

Nous sommes arrivés en Equateur en juin 1984. Nous avons été émerveillés par ce qui nous entourait. La cordillère des Andes était un vrai régal pour les yeux. Quito est situé à une altitude de 2850 mètres. La ville est construite autour du massif du Pichincha, avec deux sommets principaux, le Wawa et le Rucu, tous les deux à plus de 4 600 mètres. Daniel a escaladé ces deux montagnes plusieurs fois.

De Quito, il est possible de voir clairement trois volcans, qui sont toujours recouverts de neige : le Cotopaxi (5 897 mètres) au sud, l'Antisana (5 753 mètres) à l'est et le Cayambe (5 790 mètres) au nord. Nous avons vécu dans trois appartements différents, et de chacun d'eux nous pouvions voir au moins l'un de ces volcans.

L'un des aspects extraordinaires du fait de vivre près de la ligne de l'équateur (Quito est à 12 kms au sud de cette ligne) est que les fleurs, y compris les roses, y fleurissent toute l'année. Nous avons également apprécié de voir des eucalyptus qui sont toujours verts. Il y a de nombreux légumes et fruits frais toute l'année. Nous avons découvert certains d'entre eux pour la première fois. Les seules saisons sont la saison sèche et la saison des pluies. On dit communément qu'à Quito, c'est le printemps toute l'année.





Cotopaxi, Antisana et Cayambe

NOTRE MINISTÈRE DE RADIO

Lorsque nous sommes arrivés à Quito pour travailler au Service Français de HCJB, deux femmes américaines y étaient déjà. Plusieurs années avant notre arrivée, Rosemarie Manney avait correspondu avec des producteurs radio en français de France, Suisse et du Québec et quelques-unes de ces émissions passaient déjà sur les ondes. Son mari David était aussi un des responsables de la radio. Beth Rodgers, qui avait vécu quelques années en France, enregistrerait des émissions pour répondre au courrier des auditeurs.

Daniel et moi avons tout de suite commencé à produire des émissions de radio. Dans tous nos programmes, le but était toujours de partager le message de l'Evangile avec nos auditeurs. Nous recevions de nombreuses lettres d'auditeurs de différents pays francophones. C'était toujours un plaisir de leur répondre, à la fois sur les ondes et par écrit.

Une amitié qui a commencé peu de temps après notre arrivée à Quito : J'ai découvert qu'une missionnaire Américaine de HCJB, Helen Broach, réunissait chez elle quelques femmes Equatoriennes pour faire des études bibliques. Je lui ai demandé si cela serait possible que j'y participe. Elle m'a tout de suite dit oui. Une des jeunes femmes qui était présente s'appelle Consuelo Villacresis. J'ai découvert avec stupéfaction que Consuelo parlait parfaitement le français. Depuis sa petite enfance, elle a fait toutes ses études à l'école franco-équatorienne La Condamine. Elle et son mari Rodrigo, qui était dentiste, attendaient leur premier enfant. Nous sommes tout de suite devenues amies. Dans les mois qui ont suivi, Consuelo nous a proposé de participer pendant quelques mois à des émissions de radio. Elle l'a fait en répondant au courrier des auditeurs et en donnant des nouvelles de l'Equateur. Consuelo a eu un garçon et une fille et elle est maintenant grand-mère par son fils qui a eu deux garçons. Nous communiquons très régulièrement et nous parlons toujours en français.

Dans les années qui ont suivi, Myriam Telenchana est venue travailler avec nous. Elle est Equatorienne et avait aussi étudié le français à l'école de La Condamine. Son pasteur Lenin de Janon, enregistrerait des messages Bibliques très appréciés pour le Service Espagnol de HCJB, et il nous a parlé d'elle.

Le Papa de Myriam travaillait à l'Ambassade de France comme chauffeur et grâce à ce poste, tous leurs enfants ont pu faire leurs études en français à la Condamine. Pendant la période où elle a travaillé avec nous, Myriam a enregistré divers types d'émissions.

Lors d'un séjour de quelques mois en France et en Suisse, nous avons rencontré Anne-Claude Waridel à Genève. Nous avons eu l'occasion de présenter le besoin de personnes francophones pour travailler avec nous. Anne-Claude nous a tout de suite dit qu'elle était très intéressée. Elle est originaire de Suisse et est fille de missionnaires. Pendant sa petite enfance, sa famille était en République Centre Africaine. Puis lorsqu'elle avait 10 ans, ils sont partis à Sao Paulo au Brésil. Anne-Claude a trois frères plus jeunes.

Anne-Claude nous a finalement rejoints à Quito. Comme elle parlait couramment le portugais, elle n'est pas allée dans une école de langue pour apprendre l'espagnol mais a séjourné quelques mois avec une famille locale.

Une petite anecdote amusante : Chaque service de langue a reçu un ordinateur pour commencer à nous initier à ce nouveau moyen de communication. Je l'avais dans mon bureau, mais je ne savais pas vraiment quoi faire avec (je ne pourrais plus dire cela aujourd'hui !!!). Je me servais toujours de ma petite machine écrire électrique que nous avons amenée de France. Voyant que je ne faisais rien avec, Anne-Claude m'a demandé si elle pouvait apprendre à s'en servir, ce qu'elle a fait avec beaucoup de plaisir...

Myriam, Anne-Claude et moi correspondions régulièrement avec les auditeurs. A cette époque il existait des cartes QSL, qui étaient la spécialité des radios à ondes-courtes. Tous les services de langues à Quito s'en servaient et nous avons une variété de photos de l'Equateur. Beaucoup d'auditeurs les collectionnaient.

Anne-Claude est restée quelques années avec nous, puis s'est installée à Genève où elle a facilement trouvé du travail. En 2016, elle s'est mariée avec René Dubois, un homme veuf, agriculteur dans le Canton de Vaud. J'ai eu la joie de pouvoir aller à leur mariage. Daniel avait écrit un morceau pour guitare et flûte à bec spécialement pour eux. Nous l'avons enregistré et leur avons envoyé une copie sur CD à l'avance. Ce morceau a donc pu être joué pendant leur mariage. Dans l'un et l'autre cas, l'amitié demeure et c'est toujours une joie de se suivre et de communiquer.

La principale émission que Daniel produisait s'intitulait « Le Chemin de la Vie ». Il s'agissait d'études bibliques présentées par thème, par séries, ou en suivant un livre de la Bible. Beaucoup d'entre elles sont encore disponibles sur « Bible-Ouverte » que je présente ultérieurement dans le livre.



Daniel enregistre une émission dans un des studios de HCJB

A part quelques rares exceptions, nos émissions étaient toujours de 15 minutes. Au fil des années, j'ai enregistré différents types de programmes. Une bonne partie de mes responsabilités consistait également à répondre au courrier des auditeurs. J'ai découvert très tôt que j'aimais beaucoup traduire de l'anglais au français.

Une pensée m'est alors venue à l'esprit : je n'ai pas le don d'enseigner, mais serait-il possible de trouver une enseignante biblique anglophone que je pourrais traduire et être en quelque sorte sa voix en français ? Grâce à une série de rencontres extraordinaires, cette possibilité est devenue une réalité. Le Seigneur m'a conduite vers Anne Graham Lotz, la deuxième fille de Billy et Ruth Graham :

annegrahamlotz.org

Après quelques échanges de lettres, nous avons pu rencontrer Anne et son assistante, Helen George, à The Cove, the Billy Graham Training Center à Asheville, en Caroline du Nord. Anne m'a donné l'autorisation de traduire ses messages. J'ai donc pu avoir accès à plusieurs messages donnés par Anne au cours de ses conférences. Ceux-ci m'arrivaient sous forme de cassettes et il n'y avait pas de script. C'était donc beaucoup de travail, mais j'ai énormément apprécié de pouvoir effectuer ce travail. J'ai appelé ce programme « L'étoile du matin ». Daniel écrivait et enregistrait les introductions et les conclusions de chaque émission.



Le courrier que nous recevions au Service Français de HCJB

A l'époque où nous vivions à Quito, HCJB diffusait dans une vingtaine de langues. Nous avons eu de nombreux contacts avec d'autres missionnaires qui venaient d'environ vingt-cinq pays. Donc c'était vraiment une ambiance très internationale. Pour tous, l'anglais ou selon le cas l'espagnol étaient nos langues de communication. Nous avons également eu le privilège de devenir amis avec de nombreux Équatoriens.



Daniel, Clarence Jones (fondateur de HCJB) et Abe Van Der Puy (ancien Président de HCJB)

1986 – NOTRE PREMIER CONGÉ MISSIONNAIRE ETATS-UNIS – EUROPE

Un des membres du bureau de HCJB, près de Miami à l'époque, nous a aidés pour que nous puissions faire des présentations de notre ministère dans différentes églises aux États-Unis. Notre participation consistait à jouer quelques morceaux de musique, donner chacun nos témoignages et présenter notre ministère. Daniel parlait en français et je le traduais. A cette occasion nous avons pu prendre part à une conférence à « Maranatha Bible and Missionary Conference », à Norton Shores au bord du lac Michigan.

Il y avait une présentation missionnaire et un orateur, qui était pasteur d'une église à Akron dans l'Ohio. La partie missionnaire à laquelle nous participions était animée par un couple de HCJB, Abe et Marj van der Puy (je les présenterai plus loin). La plus grande partie de ceux qui assistaient à cette conférence venaient de l'église The Chapel à Akron.

Nous avons donné notre témoignage et chanté avec Olivier (qui avait 16 ans). Abe van der Puy a ensuite mentionné que nous avons besoin d'un supplément de soutien financier. Plusieurs personnes d'Akron ont dit qu'elles aimeraient nous connaître davantage et nous ont invités à aller à Akron. C'est ce que nous avons fait quelques semaines plus tard. Nous avons ainsi découvert leur grande église The Chapel. Nous sommes devenus de très bons amis avec plusieurs membres de cette église et nous le sommes toujours.

Ce qui s'est passé au cours des années qui ont suivi : Daniel et moi, parfois avec Olivier, sommes allés régulièrement à Akron pour rendre visite aux amis de cette église et participer occasionnellement à leurs conventions missionnaires ; un groupe de cette église est venu nous rendre visite en Equateur et nous avons voyagé ensemble en bus (loué pour l'occasion) pour découvrir le pays et la mission ; deux amies, Penny et Cindy, sont aussi venues nous voir en France et nous avons voyagé ensemble pour rendre visite à plusieurs amis ainsi que pour voir ma maman en Normandie. Nous avons aussi été jusqu'en Espagne, dans la région de Barcelone.

LA CAMPAGNE DE BILLY GRAHAM À PARIS EN 1986

Daniel, Olivier et moi sommes arrivés en France en août 1986. Nous étions très heureux de pouvoir être présents pour l'évènement si spécial qui allait avoir lieu du 19 au 26 septembre à Paris :

« Mission France avec Billy Graham ». Il y avait eu de graves évènements dans les semaines précédentes avec des attentats à la bombe à Paris. Les responsables de la mairie de Paris ont déclaré que s'il se produisait un autre attentat, ces rassemblements seraient annulés. Il n'y en a pas eu... Nous sommes allés tous les soirs au Stade de Bercy, la plus grande salle couverte de Paris. Chaque jour, tous ceux qui faisaient la queue pour assister à ces réunions devaient être contrôlés et leurs sacs fouillés par le service de sécurité. Malgré cela, la fréquentation a été en moyenne de 12 500 personnes chaque soir. La dernière soirée, des centaines de personnes n'ont pas pu entrer et ont été dirigées vers une grande salle adjacente. En tant que représentant du Service Français du HCJB, Daniel a pu obtenir un laissez-passer de journaliste avec un badge. Chaque soir avant le début de la réunion, il interviewait des responsables ou des personnes qui venaient simplement assister à ces rencontres. Nous avons utilisé ces enregistrements lorsque nous étions de retour en Equateur. C'était une joie pour nous trois d'être présents lors de ces rencontres, d'entendre la grande chorale rassemblant différentes églises de Paris et de la banlieue, et de voir autant de personnes répondre à la présentation claire du message de l'Évangile, alors que la chorale chantait « Tel que je suis », la version française de « Just As I Am ».

Juste avant ces rencontres, Billy Graham a été invité à participer à un programme sur Radio France. Des journalistes étaient rassemblés et lui posaient des questions auxquelles il répondait par l'intermédiaire de son traducteur.

A la fin de cette émission, un des journalistes lui a dit : « Billy Graham, je veux vous demander quelque chose. Je voudrais que vous prêchiez en direct pour tous les spectateurs qui sont ici et tous les téléspectateurs - et il y en a eu beaucoup d'après les sondages qu'on a eu dimanche dernier - et que, en deux minutes vous essayez de les convaincre que Dieu existe.

Billy Graham s'est levé et s'est dirigé vers le milieu de l'estrade. Voici la traduction de ce qu'il a dit : « Je ne vais pas essayer de prouver que Dieu existe parce que j'en serais tout à fait incapable. Mais je voudrais partager avec vous le texte de la Bible que je préfère qui se trouve dans l'Évangile de Jean, au chapitre 3 et au verset 16 : « Dieu a tellement aimé le monde qu'Il a donné son Fils unique afin que quiconque croit en Lui ne périsse pas mais ait la vie éternelle. » Ce texte de l'Écriture vous apprend que Dieu vous aime, et que Dieu s'intéresse à tous les détails de votre vie. Il a compté les cheveux de votre tête, Il veut pardonner vos péchés, Il veut vous donner la joie et la paix dans votre cœur. Il veut nous donner tout ce que les hommes cherchent désespérément partout. Jean-Paul Sartre a dit qu'il n'y a pas d'issue dans le dilemme humain, mais la Bible nous dit qu'il y a une issue. Et c'est pour cela que Jésus est venu et qu'il est mort sur la croix. Il est mort pour nos péchés, et Dieu a fait retomber sur Lui tous nos péchés. Et Il vous offre la paix du cœur, la joie dans votre cœur, l'assurance du salut à votre mort. Blaise Pascal était sans doute le plus grand savant que la France ait connu, et l'un des architectes de la civilisation moderne du XVIIe siècle. Arrivé à l'âge de 31 ans, il pensait que la vie était absurde et qu'elle ne valait rien. Il a passé deux heures à prier et il a écrit dans son journal : « Ce jour-là, je me soumetts absolument et totalement à Jésus-Christ. » Et ça a changé sa vie. Et Dieu peut aussi changer votre vie aujourd'hui si vous recevez Jésus-Christ dans votre cœur. Que Dieu vous bénisse tous ! »

Au cours des mois suivants, nous avons été invités à partager dans plusieurs églises. Nous avons fait la connaissance de chrétiens qui avaient découvert le Seigneur lors de ces rencontres avec Billy Graham. Nous étions très reconnaissants d'avoir pu participer à cet événement unique et tellement enrichissant !

DIFFÉRENTS ASPECTS DE NOTRE VIE EN ÉQUATEUR

En plus du ministère de radio qui pouvait atteindre une grande partie du monde, la mission HCJB était impliquée dans le travail médical. L'hôpital VozAndes est situé en face de la station de radio, à côté de l'Alliance Academy, l'école où Olivier allait.

Nous avons souvent rendu visite à ce que nous appelions « the antenna farm » à Pifo, à une demi-heure de Quito. Voir les émetteurs, les antennes et tout l'équipement qui permettaient aux programmes d'être diffusés dans le monde entier était très impressionnant. Nous sommes aussi souvent allés à Papallacta, à deux heures de route de Quito, où se trouvait la centrale hydroélectrique qui fournissait l'électricité nécessaire aux émetteurs et aux antennes. Il y avait quelques appartements meublés que nous pouvions louer où nous avons passé de merveilleuses vacances. Il y a aussi une piscine avec une source d'eau chaude naturelle. C'était un grand plaisir de se baigner dans cette eau naturellement chaude, tout en admirant la beauté des montagnes autour de nous.

La petite ville de Shell Mera est située aux abords de la jungle amazonienne. « Hospital del Oriente », qui faisait partie de HCJB, était situé dans cette ville. Nous avons des amis qui travaillaient à l'hôpital, donc nous y sommes allés à plusieurs reprises, malgré le fait qu'à l'époque, la route de la ville de Baños à Shell Mera était dangereuse.

Elle est très étroite entre la montagne d'un côté et la falaise qui surplombe la rivière Pastaza. Plusieurs tunnels ont été creusés au début des années 2000, c'est donc un peu moins dangereux maintenant. Nous avons même un tee-shirt à l'époque sur lequel il était écrit : « I survived the Shell road » (J'ai survécu à la route de Shell).

MUSIQUE EN ÉQUATEUR

La musique a continué à tenir une place essentielle dans nos vies. Nous avons tous les deux participé en tant qu'enseignants à des séminaires de musique organisés par des amis missionnaires. Certaines d'entre elles ont eu lieu avec des groupes d'Indiens dans des régions reculées de la jungle amazonienne. Ces moments ont toujours représenté des découvertes culturelles fascinantes. Nous avons continué à jouer de la musique ensemble chaque fois que nous en avons l'occasion, dans les églises ou pour des occasions spéciales.

Daniel a enseigné la guitare et donné une formation musicale à plusieurs enfants et jeunes Équatoriens. Nous avons eu des contacts particulièrement profonds avec plusieurs familles Quichua qui vivaient à Calderón, dans la banlieue nord de Quito.



Nos amis Quichua de Calderón



Nous sommes habillés avec les vêtements typiques offerts par cette famille.



Deux sœurs d'une de ces familles, que nous avons connu quand elles étaient enfants, Jeaneth et Eva, sont allées à l'Institut Biblique du RGBI au Texas pour étudier la Bible, la même école où nous avons appris l'espagnol. Elles sont devenues missionnaires. Elles ont continué à transmettre à d'autres ce qu'elles ont reçu de Daniel sur le plan musical. Elles participent aussi à la louange dans leurs églises. Jeaneth et son mari Rick sont missionnaires au Canada d'où Rick est originaire. Il a grandi en Colombie où ses parents étaient missionnaires. Ils ont trois enfants. Eva est en Equateur et est aussi très active dans plusieurs églises.

L'une des fêtes nationales en Équateur est le Jour de Quito le 6 décembre. C'est l'anniversaire de la fondation de la ville en 1534. Chaque année, pour cette occasion spéciale, HCJB organise des concerts avec une chorale et un orchestre, et parfois un invité spécial. Nous étions impliqués à plusieurs niveaux. Daniel avait l'occasion de jouer de la guitare avec quelques amis, parfois des morceaux qu'il avait composés pour l'occasion. De mon côté je faisais partie de la chorale. Nous chantions des morceaux de musique typique de l'Équateur dans la première partie du concert. Puis dans la deuxième partie nous chantions des chants de Noël avec une présentation du message de l'Évangile. Ces concerts avaient souvent lieu dans un grand théâtre qui s'appelle « Teatro Nacional Sucre. »

UN DE NOS INVITÉS SPÉCIAUX MICHEL TIRABOSCO

Peu après notre rencontre en 1976 avec Samuel et Hélène Grandjean à l'École Biblique de Genève, Daniel, Olivier et moi sommes retournés régulièrement à Genève pour enregistrer leurs chants d'enfants. Ils nous ont parlé d'un jeune garçon de leur village qui leur avait rendu visite avec quelques autres enfants.

Michel Tirabosco est né avec quelques limitations physiques, mais désirait profondément faire de la musique. Ils ont découvert ensemble qu'un instrument dont il pourrait jouer était la flûte de pan. Michel a commencé à étudier cet instrument (originaire de la Roumanie) et en quelques années est devenu un expert extraordinaire. Pour certains chants d'enfants, Daniel a inclus une partie de flûte de pan et nous avons enregistré ensemble avec Michel.

Bien des années plus tard, nous étions à Quito et participions à ces concerts annuels de HCJB. Un ami de notre mission nous a dit que son instrument préféré était la flûte de pan. Nous étions toujours en relation avec Michel et avons décidé de le contacter pour voir s'il serait intéressé pour venir en Équateur et être l'invité spécial de ces concerts. Michel est donc venu deux fois avec sa maman Jacqueline. Ces deux séjours ont eu un grand impact sur les personnes de l'Équateur qui venaient assister à ces concerts ainsi que sur Michel et sa maman. Nous avons aussi pu voyager ensemble pour qu'ils découvrent un peu l'Équateur.

Michel est marié avec Sophie, qui chante souvent avec lui et participe à certains enregistrements. Ils ont deux filles. Vous trouverez de nombreuses informations sur les divers CD que Michel a enregistrés ainsi que des vidéos sur son site Internet : <https://www.micheltirabosco.ch> Son site est en français, anglais et allemand.

Michel a beaucoup voyagé et a joué avec plusieurs orchestres de divers pays du monde. Il joue régulièrement en Suisse et en France avec différents groupes et orchestres. Vous trouverez l'annonce de ses concerts sur son site.

Lors de mes passages à Genève, j'ai eu le plaisir de revoir Michel et Sophie chez eux ou lors d'un concert.

DÉCOUVERTE DE L'AMAZONIE UNE NOUVELLE AMIE

Découvrir la jungle amazonienne a été pour nous une expérience inoubliable. Nous sommes allés rendre visite à des missionnaires qui vivaient dans diverses communautés : Waodanis/Aucas, Shuars/Jivaros, Chachis, Cofanes.

Nous avons navigué en canoë – toujours avec des habitants locaux - sur différents fleuves, tous des affluents du fleuve Napo, qui est un affluent du fleuve Amazone (le fleuve Amazone ne traverse pas l'Equateur). La flore et la faune que l'on peut contempler sur les berges sont toujours des bijoux de beauté. Ces visites pouvaient avoir l'apparence de vacances, mais elles comprenaient toujours une participation active dans différents domaines, qu'il s'agisse de musique ou d'enseignement. Daniel avait toujours avec lui (en plus de sa guitare) un appareil portable pour enregistrer des témoignages et des chansons locales. Par la suite, ces enregistrements ont fait partie de nos programmes de radio.



Voyage en canoë

J'aimerais vous raconter une histoire et vous présenter une personne qui eurent un très grand impact dans la vie de Daniel, Olivier et moi-même. Plusieurs années avant de savoir que nous irions vivre un jour en Équateur, nous avons lu deux livres missionnaires qui nous ont profondément touchés. Ces livres racontaient l'histoire de cinq missionnaires Américains en Équateur, tous mariés et plusieurs avec de jeunes enfants. Ils avaient le désir d'établir un contact avec une tribu qui avait la renommée d'être impénétrable, et que les gens appelaient « Aucas », ce qui signifie « sauvage » en langue quichua. En 1955, les cinq hommes ont quitté la petite ville de Shell avec un petit avion piloté par Nate Saint. Leur seul but était de pouvoir partager l'amour de Dieu avec ces personnes.

Pendant la même période, une jeune Auca, Dayuma, avait fui la tribu car sa famille avait été tuée, et elle-même craignait pour sa vie. Après avoir passé du temps dans un village quichua, elle a rencontré Rachel Saint, la sœur de Nate Saint, qui vivait également à Shell. Rachel a invité Dayuma à rester avec elle et elle a commencé à apprendre la langue Auca.

Pendant des années, les membres de cette tribu n'étaient connus que sous le nom de « Aucas ». Mais ce n'était pas le nom qu'ils utilisaient pour eux-mêmes. Le nom avec lequel ils s'identifiaient était Waodani (ou Waorani ou Huaorani), ce qui signifie « peuple » dans leur langue.

Début janvier 1956, ces cinq jeunes missionnaires ont décidé d'aller plus loin dans leur tentative de contact avec la tribu et de poser leur petit avion sur une des rives de la rivière Curaray (qui est un des affluents du fleuve Napo), tout près d'un village Auca qu'ils avaient repéré lors d'un précédent survol. Ils étaient en contact radio constant avec Marj, la femme de Nate Saint.

Le jour où ils sont arrivés sur une plage qu'ils ont surnommée « Palm Beach », trois Aucas se sont approchés d'eux, un homme et deux femmes. Autant que cela leur était possible du fait des difficultés pour communiquer, ils ont eu ce qui leur a semblé plusieurs échanges positifs. Mais le lendemain, ces cinq jeunes hommes ont été attaqués par un groupe d'Aucas et ils ont tous été tués à coups de lance. La nouvelle de cet événement s'est répandue dans le monde entier.

Le gouvernement équatorien était prêt à intervenir militairement, mais les cinq veuves se sont opposées résolument à cette action. Elles étaient devenues les porte-paroles de leurs maris, qui voulaient avant tout annoncer le message de l'amour de Dieu aux Aucas. Plusieurs personnes de la radio HCJB sont intervenues pour venir en aide à ces familles endeuillées, et la radio a diffusé de nombreuses émissions à ce sujet.

Grâce à son contact avec Rachel Saint, Dayuma avait compris le message de l'Évangile et elle désirait par-dessus tout retourner dans son village pour parler de l'amour de Dieu à son peuple. En 1958, Dayuma, Rachel Saint et Elisabeth Elliot (veuve de Jim Elliot, l'un des cinq hommes tués par les Aucas) avec sa fille de trois ans Valérie, sont parties avec l'intention de vivre parmi les Aucas. Elles étaient accompagnées de plusieurs porteurs et le voyage a pris plusieurs jours de marche à travers la jungle. Elisabeth Elliot et sa petite fille Valérie sont restées deux ans chez les Aucas. Rachel vivait toujours parmi eux quand nous sommes arrivés en Équateur en 1984.

D'après les livres que nous avons lus lorsque nous étions encore en France, nous savions que de nombreux membres de cette tribu, y compris les anciens tueurs, étaient devenus chrétiens.

Lorsque nous avons appris que nous allions en Équateur, nous avons tout de suite pensé qu'un jour nous pourrions en savoir plus sur cette histoire extraordinaire. En arrivant au Texas pour apprendre l'espagnol au RGBI, nous avons découvert avec émerveillement qu'il y avait une profonde relation entre HCJB et l'histoire des Aucas.

Marj Saint, la veuve de Nate Saint, s'était remariée avec Abe Van Der Puy, qui avait également perdu sa première femme. Abe avait été le Président de HCJB pendant vingt ans jusqu'en 1982. Ils avaient chacun trois enfants et vivaient de nouveau aux États-Unis. Nous avons fait la connaissance d'Abe et Marj lorsqu'ils sont venus au RGBI pour rendre visite à tous les missionnaires de HCJB qui se rendaient en Equateur. Nous avons passé une soirée tous ensemble et c'était vraiment une très belle rencontre enrichissante.

Quand nous sommes arrivés à Quito, nous avions un profond désir de rencontrer Rachel Saint. J'ai demandé à plusieurs personnes de la mission comment nous pourrions la rencontrer. On m'a répondu qu'elle ne venait pas souvent à Quito. On m'a même dit que cela pouvait prendre des mois et même des années jusqu'à ce que nous puissions la rencontrer.

Environ un an après notre première rencontre au Texas, nous avons appris que Abe et Marj Van Der Puy allaient venir à Quito pour quelques semaines. Nous avions un endroit à la mission près de la poste où nous pouvions afficher des annonces. J'ai ainsi découvert qu'une feuille était affichée pour pouvoir inviter Abe et Marj pour un repas. J'ai tout de suite inscrit notre nom et numéro de téléphone. Nous nous réjouissions de les recevoir chez nous, de faire mieux connaissance et de voir avec eux quand et comment nous pourrions rencontrer Rachel Saint.

Environ une heure avant leur arrivée, Marj nous a appelés au téléphone et m'a dit : « J'ai quelque chose à vous demander. Je ne vois pas souvent ma belle-sœur Rachel Saint, et il se trouve qu'elle est à Quito ces jours-ci. Est-ce que cela vous dérangerait si elle venait avec nous pour partager le repas chez vous ce soir ? » Cette demande était une réponse incroyable au profond désir que nous avions... Nous avons passé une merveilleuse soirée avec nos trois invités. Ils nous ont demandé de leur raconter comment nous avons connu le Seigneur et ils étaient profondément intéressés par notre témoignage. Cette rencontre a été le début d'une merveilleuse amitié avec Rachel. Nous nous sommes revus ensuite chaque fois qu'elle venait à Quito.



Visite chez nous de Rachel Saint – Abe et Marj Van Der Puy

Rachel nous a invités à venir lui rendre visite dans la jungle, dans le village de Toñampare (ou Toñampade) où elle vivait parmi les Waodanis. Nous avons pu y aller en 1987. Rachel avait organisé des réunions de Pâques et invité les Waodanis de tous les villages environnants.'

Certains ont mis deux jours à venir en canoë (sans moteur). Rencontrer ces chrétiens a été une expérience incroyable. Nous avons joué de la musique et chanté. Daniel a donné des messages en espagnol et Rachel a traduit à Waodani.

Nous sommes restés plusieurs jours et avons pu nous rendre à Palm Beach où les cinq missionnaires avaient été tués. Ce qui était extraordinaire, c'est que ce sont trois des anciens tueurs - désormais chrétiens profondément engagés, Kimo, Komi (le mari de Dayuma) et Mincaye - qui nous ont emmenés à la plage et nous ont expliqué avec des gestes et les quelques mots d'espagnol qu'ils connaissaient comment les choses s'étaient passées lorsque le petit avion est arrivé et que le lendemain, les cinq jeunes hommes ont été tués. Quelle émotion ! C'est une expérience inoubliable.

Une autre expérience très intéressante a été que Rachel a demandé à Komi de nous emmener tous les trois en canoë dans un autre village, à une bonne heure de navigation. Lorsque nous sommes arrivés dans le village, une vingtaine de personnes étaient réunies dans une cabane qui était comme un lieu de rencontre. Ils étaient en train de boire l'un après l'autre en utilisant un grand bol qu'ils se passaient l'un à l'autre. Rachel nous avait prévenus et nous savions qu'ils buvaient de la chicha. Nous avons assisté à la préparation de la chicha. Des femmes étaient rassemblées autour d'un très grand plat rempli d'une sorte de maïs. Elles le mâchent un peu et le recrachent. Ce processus se poursuit pendant un bon moment et tout est bien mélangé. Après un certain temps, la concoction devient fermentée. Le moins qu'on puisse dire c'est que la plupart des étrangers ne sont pas tentés d'essayer de boire cette boisson exotique !

Quand nous sommes arrivés, nous avons très chaud et nous étions assoiffés, mais nous ne pouvons pas dire que nous avons le moindre désir de partager la chicha avec ceux qui étaient réunis. En même temps, nous ne voulions pas les offenser, donc nous ne savions pas quoi faire ! Mais ils avaient déjà eu des visiteurs et ils savaient que la chicha n'était pas une boisson appropriée pour nous. Alors venant semble-il de nulle part, l'un d'eux a sorti une bouteille en verre de Coca-Cola, l'a ouverte et nous l'a offerte. Quel régal ! Oliver n'aime pas vraiment le Coca-Cola. Mais il a dit après cette expérience que c'était le meilleur Coca Cola qu'il ait jamais bu, même s'il était tiède !











Notre visite chez Rachel Saint dans le village de Toñampare

Rachel Saint est décédée d'un cancer à l'âge de 80 ans en novembre 1994. Je l'ai vue une dernière fois à l'hôpital de Quito. Nous avons été très affectés par sa mort, mais nous savions qu'elle n'avait pas souffert longtemps. Elle est enterrée dans son village de Toñampade. Elle a eu un impact extraordinaire sur de nombreuses vies, et nous sommes très reconnaissants au Seigneur d'avoir été parmi ceux qui l'ont connue et sont devenus ses amis.

OLIVIER

Olivier s'est « gradué » en 1988 à l'Alliance Academy, l'école missionnaire de Quito. La graduation dans le système scolaire américain correspond au niveau de baccalauréat.



La graduation d'Olivier en 1988

Il est ensuite allé à « Moody Bible Institute » à Chicago. Il a beaucoup aimé être étudiant à l'Institut Moody et découvrir certains aspects de la ville de Chicago, qui se trouve au bord du lac Michigan. Après avoir passé deux ans à Moody, il a eu le désir de faire des études d'informatique. En cherchant quelles seraient les possibilités d'aller dans une université chrétienne qui soit abordable pour nous sur le plan financier, il a découvert Union University à Jackson au Tennessee. Nous avons voyagé dans différents états des États-Unis pour participer à des présentations et à des conférences dans des églises, mais nous n'étions jamais allés au Tennessee. Nous y sommes donc allés tous les trois pour découvrir ce qu'était Union University.

Nous avons été chaleureusement accueillis par une dame qui s'occupait de recevoir les visiteurs. Nous avons visité l'université et elle a répondu à nos questions au sujet des cours, du logement des étudiants et du financement. Olivier a très vite été convaincu que c'était là qu'il désirait aller.

Il a déménagé à Jackson en 1991 pour préparer un diplôme en informatique. Il a ensuite eu la possibilité de faire un MBA (Master in Business Administration). Il a travaillé dans le département informatique de Union, ce qui l'a aidé financièrement et lui a également donné d'excellents contacts.

C'est à cette époque qu'il a rencontré Rachel, sa future épouse, originaire de Memphis et qui était étudiante pour devenir institutrice.

Je prends un instant pour vous raconter un événement important dans la vie d'Olivier qui s'est passé en 1996, et qu'il considère toujours avoir été « le rêve de sa vie ». Avec son ami Eric, qu'il avait rencontré à Moody Bible Institute, et Jean-Hervé, un ami d'école à l'époque où nous vivions à Amboise, ils ont décidé de faire un voyage à vélo pour aller de Denver au Colorado jusqu'à Anchorage en Alaska.



Voyage à vélo

Voici le site Internet qui raconte cette étonnante aventure qu'Olivier a vécu avec ses amis. Vous trouverez une version française sur le site :

<https://www.edenridge.org/alaska96>

Olivier et Rachel se sont mariés en décembre 2000. Daniel avait composé un morceau que nous avons joué pendant la cérémonie.



Le mariage d'Olivier et Rachel dans une église de Jackson au Tennessee



Olivier avait le désir de continuer à s'intéresser au monde missionnaire, et en même temps d'utiliser ce qu'il étudiait dans le domaine du business et de l'informatique. En tant que fils de missionnaires, il savait que c'était très enrichissant de voyager avec nous à travers la France, la Suisse et une partie des Etats-Unis pour partager notre expérience dans des églises tout en étant hébergés chez des amis. Mais il avait aussi conscience que c'était très fatigant.

Il a partagé ses réflexions avec deux amis de Union University, Chris et Ashley qui étaient fiancés à l'époque, en leur exprimant quels étaient ses principaux centres d'intérêt comme le monde missionnaire, le business, la nature, les voyages et la découverte d'autres cultures. Ashley a alors suggéré : « Tu devrais construire un centre d'accueil et de repos pour les missionnaires ! »

Olivier a tout de suite réalisé que c'était une idée extraordinaire. Tous les trois ont alors fait une demande pour que ce futur centre puisse être enregistré comme association à but non lucratif. Ils lui ont donné le nom de « Mission to Missionaries ». Lorsqu'ils ont commencé à chercher des fonds, ils ont bien vite réalisé qu'il allait être très difficile de recevoir des dons pour un projet qui n'existait pas encore.

Daniel n'a jamais cessé de composer des chants et de la musique instrumentale. Souvent le soir, il me disait : « J'ai une mélodie dans la tête, il faut que j'aille l'écrire ! » Pour nos 30 ans de mariage, Olivier nous a offert quelques jours avec lui aux Bahamas. Lors d'une promenade sur la plage, Olivier et Daniel réfléchissaient d'une part aux apports financiers nécessaires pour se lancer dans ce projet d'un centre d'accueil pour les missionnaires, et d'autre part au fait que Daniel avait composé de nombreux morceaux instrumentaux. Depuis notre départ de France, nous n'avions pas eu la possibilité de faire d'enregistrements uniquement instrumentaux. C'est ainsi qu'ils ont pensé que nous pourrions produire des CD et que leur vente participerait au lancement de ce projet. Le premier CD, Ocean, a été enregistré à Quito en 1999. Tous les autres qui ont suivi ont été enregistrés aux États-Unis avec Olivier. Il avait appris comment faire des enregistrements à l'Institut Moody à Chicago et à HCJB.

Lorsque nous parlions dans les églises aux États-Unis, en France et en Suisse de notre ministère de radio, nous jouions toujours quelques morceaux. Nous pouvions alors présenter nos CD et expliquer que l'argent de la vente serait mis de côté pour l'achat d'un terrain, puis pour la construction d'un lieu d'accueil pour les missionnaires.

La réalisation de ce rêve est devenue le centre d'accueil EdenRidge, situé dans la région du Cumberland, à l'est du Tennessee. Vous trouverez des informations supplémentaires à la fin de ce livre.

CÔTE D'IVOIRE 2001- 2004

Nous avons dû quitter l'Équateur en juin 2000 d'une manière que nous n'aurions jamais pu ni prévoir ni choisir. Mais le Seigneur nous a tout de suite ouvert une porte pour que nous puissions aller à Abidjan en Côte d'Ivoire.

Depuis plusieurs années, il y avait de nombreuses interactions entre HCJB et des ministères de radio dans d'autres parties du monde. Un contact existait déjà avec un couple, Lee et Michelle Sonius, qui travaillaient en Côte d'Ivoire, après avoir dû partir du Libéria où il y avait eu une guerre civile.

C'est ainsi qu'en 2001, nous sommes partis pour Abidjan, afin de travailler à la station de radio Fréquence Vie, qui était sous la responsabilité de la mission SIM. Lee et Michelle sont tous les deux nés et ont grandi en Afrique. Un autre couple américain, Larry et Linda Burk, qui était avec TWR pendant plusieurs années et avaient vécu dans différents pays, les avaient déjà rejoints. Nous étions donc une petite équipe. Daniel et moi avons continué à produire des émissions de radio. Puisque la Côte d'Ivoire est un pays francophone, nous n'avons pas eu besoin d'apprendre une autre langue. Mais nous avons dû apprendre à vivre au sein d'une culture très différente, même si l'influence française y était évidente à plusieurs niveaux.

En Afrique, la musique tenait une place prépondérante ! Donc, nous avons pu inviter les amis de la radio et quelques autres à participer à une chorale dirigée par Daniel.



Notre groupe de musique



Enseigner des chants aux enfants

Pendant les trois années où nous avons vécu à Abidjan, plusieurs amis de HCJB, ou bien de France et de Suisse, sont venus en Côte d'Ivoire, pour nous voir et découvrir un peu le pays.

Nous avons connu Christian et Marie-Thérèse Gaspoz à l'Eglise Protestante Evangélique d'Elancourt dans les Yvelines. Ils sont venus à Abidjan pendant quelques semaines. Christian travaillait comme technicien pour des radios locales et avait à cœur d'utiliser ses dons dans le cadre de radios chrétiennes. Christian a donc travaillé à la radio Fréquence Vie comme technicien. Ultérieurement, Christian a rencontré le fondateur de Radio Evangile en France, Charles Guillot, et ensemble ils ont fait plusieurs voyages en Afrique Francophone. Christian continue de collaborer avec plusieurs stations de radios chrétiennes en Afrique.

Avec tous ces amis et visiteurs, nous avons passé de très bons moments ensemble, notamment pour aller à la plage de Grand Bassam. La mer est trop dangereuse pour pouvoir se baigner, mais nous pouvions profiter du bord de mer. Olivier et Rachel sont également venus nous rendre visite en 2002 et nous avons eu des moments très réjouissants ensemble. C'était aussi une grande découverte pour eux.

Nous avons eu de merveilleux contacts avec des amis Ivoiriens et des missionnaires originaires de plusieurs pays, y compris la France. Un contact très spécial que nous avons eu à Abidjan était avec plusieurs femmes qui servaient avec le « Mobile Member Care Team ». Cela m'a amenée à être impliquée dans la traduction du manuel de l'atelier SYIS, « Sharpening Your Interpersonal Skills ». Je vous présenterai plus loin ce ministère et ce qui se fait en France.



Enregistrer une émission ensemble

Malheureusement, en novembre 2004 il y a eu le début d'une guerre civile en Côte d'Ivoire. La France était impliquée indirectement dans ces troubles politiques, donc la situation était particulièrement dangereuse pour nous en tant que Français. Nous n'avions pas eu d'autre choix que de nous préparer à partir. Comme ce n'était pas prudent de rester seuls dans notre maison, nous avons été accueillis pendant quelques jours par un couple américain d'une autre mission qui habitait dans le même quartier que nous.

C'était une période étrange et assez effrayante, mais nous avons passé de bons moments avec ces amis. Par sécurité, du fait que la colère envers le gouvernement français était très réelle, nous avons convenu que si quiconque frappait à la porte, ce serait toujours eux qui iraient répondre.

Un soir, nous avons entendu plusieurs coups de feu très près de là où nous étions. Je dois dire que pour moi, c'était la première fois que j'entendais des vrais coups de feu. Avec nos amis, nous nous sommes assis par terre dans le couloir, loin de toute fenêtre. Nous avons prié et chanté ensemble « You Are My Hiding Place » en anglais et en français « Mon seul abri c'est Toi ». Ce chant a toujours été important pour moi et il l'est devenu encore plus depuis ce moment-là.

Nous étions toujours en contact à travers notre téléphone portable avec l'Ambassade de France. Nous avons finalement reçu un message qui nous disait que nous devions nous rendre au centre militaire près de l'aéroport d'Abidjan, là où tous ceux qui allaient être rapatriés devaient se rassembler. Nous sommes restés dans ce lieu pendant trois jours. Nous dormions dans des tentes militaires et la nourriture était très limitée. Nous avons finalement été évacués par l'Armée Française avec des milliers d'autres personnes, qui avaient tous un lien avec la France. Nous n'étions autorisés à emporter que vingt kilos par personne. Daniel n'a même pas pu prendre sa petite guitare portable, la seule que nous avons décidé d'emmener avec nous en Afrique (il a pu la récupérer quelques mois plus tard). Malheureusement, nous n'avons même pas pu dire au revoir à la plupart de nos amis.

Pendant plusieurs mois de nombreuses personnes en France étaient très attentives envers nous, du fait que l'évacuation de milliers de personnes d'Abidjan à Paris avait été diffusée et commentée par tous les médias. Nous étions très affectés d'avoir dû quitter Abidjan, nos amis et notre ministère de cette façon. Mais en même temps, nous étions reconnaissants que le Seigneur nous ait protégés. Dans les semaines et mois suivants, nous avons reçu des centaines de messages encourageants, souvent accompagnés de versets bibliques.

NOTRE VIE EN NORMANDIE : 2007 – 2014

Pendant un certain temps, nous n'étions pas sûrs de l'endroit où nous allions nous installer, car nous n'avions pas de « chez nous ». Nous avons un peu « navigué » entre la France et les Etats-Unis. Nous sommes restés un certain temps à Jackson au Tennessee, près d'Olivier et Rachel et de leur premier fils, Alexander, qui est né en 2006. Une église Baptiste nous a prêté une maison missionnaire pendant plus d'un an. Puis en 2007, nous avons ressenti le besoin de revenir en France pour être proche de ma maman. Elle avait vécu trente ans à Granville dans la Manche. Chaque fois que nous étions de retour en France, nous restions souvent avec elle. Dans les dernières années elle n'était plus en Normandie mais habitait près de ma plus jeune sœur Martine. Elle est décédée en décembre 2007, peu de temps après notre retour en France.

Au fil des années quand nous rendions visite à Maman, nous avons connus plusieurs églises fondées par des missionnaires allemands de la mission Liebenzell. Grâce au bon contact que nous avons avec ces églises, nous avons décidé de nous installer en Normandie.



Granville dans la Manche en Normandie



Nous avons vécu près de la ville de Coutances. Dans la maison où nous habitons, Daniel a utilisé une des chambres pour installer un studio d'enregistrement. Il continuait à écrire et à enregistrer ses émissions de radio et à les envoyer à des stations radios en France et dans quelques pays d'Afrique francophone. Je continuais à être impliquée dans des travaux de traductions pour quelques ministères.



La musique avait toujours une grande part dans nos vies. Daniel jouait régulièrement de la guitare pour accompagner la louange à l'église de Coutances. Chaque semaine, il donnait bénévolement des cours de guitare et de piano à plusieurs amis, jeunes et adultes qui habitaient dans la région.

Une des activités que Daniel appréciait particulièrement, c'était de diriger une chorale qui réunissait des chanteurs et musiciens de différentes églises de Normandie. Cette chorale se produisait dans le cadre d'une conférence annuelle pour laquelle un orateur avait été spécialement invité. Comme toujours dans ce genre de situation, Daniel était comme un « poisson dans l'eau ». Il a composé plusieurs chants pour chorale que nous avons pu interpréter dans le cadre de ces rencontres.

INTERLUDE MUSICAL – PIERRE LACHAT

Dès le début de notre vie avec le Seigneur, nous avons le désir de rencontrer d'autres musiciens chrétiens francophones. Nous avons été présentés à Pierre Lachat, auteur-compositeur-interprète. Nous avons tout de suite beaucoup apprécié son style de chant, d'accompagnement avec sa guitare ou un clavier, ainsi que par la clarté de son message pour parler de l'amour du Seigneur à travers des thèmes qui abordent les réalités de notre société et s'adressent à tous les publics. Pierre est marié avec Nicole et ils ont deux enfants adultes, Séphora et Aurélien, qui sont aussi musiciens. Ils habitent dans la Drôme.

Nous avons pu nous rencontrer à plusieurs reprises. L'une de ces rencontres fut particulièrement mémorable lorsque Pierre a composé le chant « Dieu a tant aimé » qui a été interprété par la grande chorale inter-églises pendant la campagne de Billy Graham à Paris en 1986.

Lorsque nous avons découvert le chant « J'aime donc je suis », qui est aussi le titre d'un album, nous avons vraiment été réjouis par l'inspiration de ce titre. Pour nos émissions de radio, nous utilisons souvent des chants de Pierre ainsi que ceux qu'il a enregistré avec le couple Den-Isa.

Un des liens que nous avons aussi avec Pierre, c'est qu'il collabore avec le SEL (Service d'Entraide et de Liaison : www.selfrance.org) depuis les années 1990. Il est allé plusieurs fois à Haïti puis au Burkina Faso pour participer avec des présentations musicales à ce que le SEL fait dans ces pays. (Vous découvrirez plus loin pourquoi nous avons une relation spéciale avec le SEL).

En décembre 2013, quelques mois avant notre départ pour les Etats-Unis, Pierre a pu venir à notre église de Coutances en Normandie pour un concert spécial Noël. Nous avons invité des personnes qui ne connaissaient pas encore le Seigneur. Plusieurs qui habitaient dans notre village sont venus. Ils nous ont dit ensuite qu'ils avaient beaucoup apprécié et avaient été très touchés.

J'aime particulièrement le chant « Comme un ressuscité » qui est tiré de l'album « Fondations », sorti pour Pâques 2021, et qui est accompagné par Sebastian Demrey et Jimmy Lahaie du groupe Héritage.

Merci Seigneur pour la vie et le témoignage de Pierre et Nicole et pour le message de Ton amour qu'ils transmettent par leur musique !

DÉMÉNAGEMENT AUX ETATS-UNIS

En 2013, nous avons décidé de nous rapprocher de notre « famille américaine » maintenant que nous avons quatre petits-enfants : Alexander, Zachary, Liana et Kaylee. Nous avons fait une demande de « Green Card » (Carte verte) à l'ambassade des États-Unis afin de devenir résidents. Il y avait énormément de papiers à remplir, et plusieurs rendez-vous à l'Ambassade Américaine de Paris. Finalement nous avons obtenu tout ce qui était nécessaire et nous sommes partis en mars 2014. Nous nous sommes installés à Fairfield Glade, dans la même petite ville où Olivier et Rachel avaient déménagé un an auparavant. Cette petite ville est en plein milieu du Tennessee dans le Cumberland Plateau, tout près d'EdenRidge.

Quand nous sommes arrivés, nous ne savions pas où nous habiterions sur le long terme, ni comment nous allions pouvoir être impliqués localement dans l'œuvre du Seigneur, et aussi comment Daniel allait pouvoir continuer à utiliser ses dons musicaux. Nous savions que nous allions pouvoir continuer à enregistrer des CDs et occasionnellement jouer dans des églises locales.

Dans le studio aménagé dans la maison où nous habitons, Daniel a continué à travailler sur ses émissions de radio. C'est là aussi que nous avons enregistré le CD « Dawn of a New Day », avec ses compositions.

Depuis des années, Daniel avait aussi composé des morceaux pour piano. Nous avons rencontré Glenn et Bonnie Lafitte à notre arrivée en Équateur en 1984 et nous sommes tout de suite devenus de très bons amis. Bonnie est pianiste, et elle et Glenn sont venus à EdenRidge en 2015. Bonnie était très reconnaissante de pouvoir enregistrer les compositions de Daniel. Le titre de cet album est « Echoes of Eternity ». Daniel joue dans deux morceaux, dont « Jésus, que ma joie demeure » de J. S. Bach.

Une autre activité que Daniel a pu faire avec ses compositions pour piano a été de commencer à enseigner à Liana et Kaylee. Elles ont bien apprécié leurs leçons de piano. Une pièce de notre maison a été aménagée en studio.



UNE SURPRISE ÉTONNANTE QUE LE SEIGNEUR AVAIT PRÉPARÉE

Lorsque nous sommes arrivés en Équateur dans les années 80, Oliver était adolescent. En grande partie grâce à lui, nous avons découvert la musique rock chrétienne. L'un des premiers groupes que nous avons écoutés était Petra. Nous avons regardé avec Oliver le film « Beyond Belief » qu'il avait emprunté à un ami dont les parents étaient aussi missionnaires avec HCJB. Nous avons au début - surtout Daniel - quelques réticences vis-à-vis de ce genre de musique, principalement parce que nous ne la connaissions pas ni ne l'avions même jamais entendu. Le fait de regarder ce film a complètement changé notre façon de penser.

En regardant ce film, nous avons beaucoup apprécié la qualité des compositions, de l'harmonie musicale, de la profondeur du message et des paroles des chants. Cela nous a profondément convaincus que le Seigneur conduisait ces musiciens, de même que de nombreux chanteurs et groupes, qui désiraient partager le message de l'Évangile dans un langage musical qui pouvait parler à des personnes de tout âge et de tout arrière-plan. Quelques années plus tard quand nous étions encore en Equateur, Daniel est allé seul en France pour voir sa maman qui n'allait pas bien, et il a pu assister à un concert de Petra à Paris, ce qu'il a énormément apprécié ! Olivier a toujours continué à écouter Petra et bien d'autres groupes de musique chrétienne contemporaine et est allé à plusieurs concerts quand l'occasion se présentait.

En 2016, un employé du seul magasin d'alimentation de Fairfield Glade a dit à Olivier qu'un membre du groupe Petra jouait dans le groupe de louange d'une église à Crossville, Revolution Church. Olivier a donc décidé de rendre visite à cette église.

En écoutant les chants du groupe de louange, il a découvert avec stupéfaction que celui qui jouait de la guitare électrique n'était autre que Bob Hartman, le fondateur du groupe Petra. Olivier est allé le voir après le culte, et ils ont tout de suite eu un excellent contact. Nous sommes également allés dans cette église et Olivier nous a présentés à Bob et sa femme Kim qui jouait du clavier. Nous les avons invités à dîner en compagnie d'Olivier et Rachel. J'ai demandé à Bob s'il voulait bien amener une de ses guitares. Après le repas, quand Daniel et Bob ont commencé à jouer, on aurait pu croire qu'ils jouaient ensemble depuis des années. C'était incroyable de voir et d'entendre comment ils improvisaient et se suivaient.

En les écoutant, Olivier a tout de suite pensé « CD ». La possibilité était ouverte de produire un nouvel album avec nos deux guitaristes et compositeurs. Bien sûr, leurs styles sont assez différents, mais ils se complètent de façon extraordinaire. Le résultat est le CD « Guitar Legacy ».



Avec Bob et Kim Hartman



AVRIL 2018 – NOS 50 ANS DE MARIAGE

Olivier a proposé d'organiser une fête pour nos 50 ans de mariage en réservant la salle principale d'un restaurant local. Nous avons offert à nos invités divers desserts et boissons. Environ quatre-vingts personnes nous ont rejoints ce jour-là, le samedi 14 avril. Plusieurs amis que nous connaissions depuis des années, principalement à travers HCJB, ont pu venir. Des amis de Fairfield Glade et Crossville sont également venus se joindre à nous. Daniel a expliqué comment il avait appris à jouer de la guitare et comment nous nous étions rencontrés. Il parlait en français et Olivier le traduisait. Notre jeune amie Hosanna a joué au clavier notre fameux Petit Prélude de J. S. Bach, et c'était merveilleux.

Tout en montrant des photos, j'ai partagé avec nos amis les différentes étapes de nos vies par rapport à la musique et selon les pays où nous avons vécu. Nous avons terminé en jouant ensemble une des compositions de Daniel, et nous avons offert un CD en cadeau à tous nos invités. Quel beau moment de partage des nombreux souvenirs de notre vie de couple !

Merci, Seigneur, de nous avoir unis Daniel et moi par Ta grâce. Au-delà des épreuves et des difficultés, qui font partie de la vie de chacun d'entre nous, Tu nous as toujours conduits et dirigés par la puissance de Ton amour. Merci pour ce que tu as fait dans nos vies, pour ta protection et tes bénédictions. Merci d'avoir pu fêter nos 50 ans de mariage dans la joie en présence de notre famille et de nombreux amis.

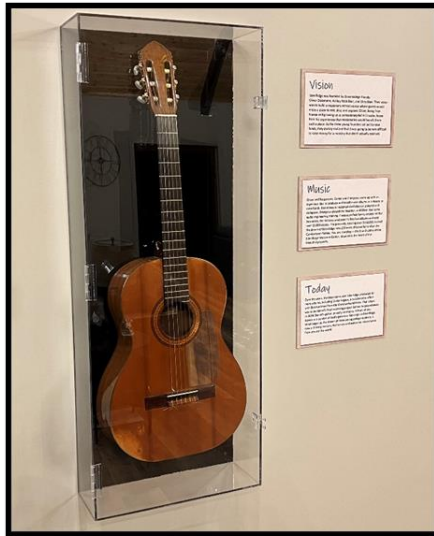


Nos 50 ans de mariage

DANIEL EN ROUTE VERS LA CITÉ CÉLESTE

A cette époque, même si Daniel était déjà atteint d'un mélanome que nous avons découvert quelques mois plus tôt, ainsi que d'une maladie de sang difficile à gérer, nous n'aurions pas pu imaginer un seul instant que quatre mois plus tard, Daniel allait partir avec le Seigneur. C'est pourtant ce qui s'est passé ! Le 8 août 2018, Daniel s'est envolé vers la cité céleste. Olivier et moi étions à ses côtés lorsqu'il a quitté sa vie terrestre.

Olivier et moi avons pu dire quelque chose de très important à Daniel juste avant qu'il ne parte vers le Seigneur. Nous lui avons annoncé que, lors de la future construction du Welcome Center d'EdenRidge qui commencerait en 2019 il y aurait, à l'accueil, un lieu réservé à l'évocation de l'histoire du lieu et à son lien étroit entre les compositions de Daniel, les CD instrumentaux que nous avons pu produire depuis 1999, et l'achat du terrain sur lequel EdenRidge est construit.



La première guitare classique de Daniel et les panneaux qui expliquent pourquoi.

Vision

EdenRidge was founded by three college friends: Oliver Dossmann, Ashley Fitch Blair, and Chris Blair. Their vision was to build a missionary retreat center where guests would enjoy a place to rest, play, and explore. Oliver, being from France and growing up as a missionary kid in Ecuador, knew from his experiences that missionaries would benefit from such a place. As the three young founders set out to raise funds, they quickly realized that it was going to be very difficult to raise money for a ministry that didn't actually exist yet.

Vision

EdenRidge a été fondé par trois amis qui se sont connus à l'université, Olivier Dossmann, Ashley Fitch Blair et Chris Blair. Leur vision était de construire un centre d'accueil pour des missionnaires, où les visiteurs pourraient profiter d'un lieu pour se reposer, se détendre et explorer la région. Olivier est originaire de France et a grandi en Equateur en tant qu'enfant de missionnaires. Il avait réalisé par expérience que les missionnaires pourraient grandement bénéficier d'un tel endroit. Alors que les trois jeunes fondateurs se préparaient à trouver des fonds, ils ont vite réalisé qu'il allait être très difficile de rechercher de l'argent pour quelque chose qui n'existait pas encore.

Music

Oliver and his parents, Daniel and Françoise, came up with an ingenious idea to produce and to sell music albums as a means to raise funds. Daniel was an accomplished classical guitarist and composer, Françoise played the recorder, and Oliver had some audio engineering training. It was a perfect family project! Within two years, the ministry produced its first two albums and sold over 15,000 copies. The proceeds, totaling over \$150,000, turned the dream of EdenRidge into 130 acres of beautiful land on the Cumberland Plateau. You are standing in the Grand Lobby of the EdenRidge Welcome Center, situated in the heart of this beautiful property.

Musique

Olivier et ses parents, Daniel et Françoise, ont eu l'idée originale de produire et de vendre des CDs de musique instrumentale, dans le but de rassembler des fonds. Daniel était compositeur et guitariste classique, Françoise jouait de la flûte à bec et Olivier avait une formation d'ingénieur du son. C'était un projet familial parfait ! En deux ans, le ministère a produit les deux premiers enregistrements et a vendu 15 000 CDs. Le bénéfice de 150 000 dollars a permis au rêve d'EdenRidge de devenir une réalité avec l'achat d'un terrain de 54 hectares sur le magnifique plateau de Cumberland. Vous êtes dans le hall principal du Welcome Center, au cœur même de cette belle propriété.

Today

Over the years, the Dossmanns and EdenRidge produced 10 more albums, including Guitar Legacy, a collaborative effort with Bob Hartman from the Christian band Petra. That album was to be Daniel's final recording project before he passed away in 2018. Daniel's guitar, proudly on display in front of you, stands as a symbol of God's generous blessings on EdenRidge. What began as the dream of three young college students is now a thriving ministry that serves and welcomes missionaries from around the world.

Aujourd'hui

Au cours des années, la famille Dossmann et EdenRidge ont produit 10 autres CDs, y compris « Guitar Legacy », en collaboration avec Bob Hartman du groupe chrétien Petra. Ce CD a été le dernier que Daniel a pu enregistrer avant son décès en 2018. C'est avec reconnaissance que la guitare de Daniel est exposée devant vous, comme un symbole de l'abondante bénédiction de Dieu sur EdenRidge. Ce qui a commencé comme le rêve de trois jeunes étudiants universitaires est maintenant un ministère florissant qui sert et accueille des missionnaires du monde entier.

LE SERVICE COMMÉMORATIF DE DANIEL CE QUE NOUS AVONS PARTAGÉ

Aussi difficile que cela ait été pour Olivier et moi et toute la famille, nous pouvons affirmer que c'était un beau service commémoratif. Comme nous avons des amis à l'Église Méthodiste de Fairfield Glade, y compris le pasteur de l'époque et sa femme, nous avons pu utiliser leur sanctuaire pour le service et une grande salle adjacente pour la rencontre qui a suivi. Quelques amis de HCJB sont venus de Colorado Springs au Colorado, là où se trouvent les bureaux de la mission. Ron et Barb Cline sont venus de Californie. Ron était le président de HCJB quand nous avons été acceptés par la mission en 1982 et il a occupé cette position pendant vingt ans. Ron a pris la parole à la fin du service. Deux pasteurs locaux et quelques amis ont parlé de Daniel. L'église était pleine.

Voici ce qu'Olivier et moi avons partagé.

Olivier

Il est impossible de parler de mon père sans parler de sa musique... Ses capacités en tant que guitariste classique et compositeur étaient simplement étonnantes. Pour lui les mots « musique de fond » ne pouvaient pas être mentionnés dans la même phrase. Le but de la musique, c'était de l'écouter attentivement, et non pas de l'utiliser pour créer une atmosphère. Je vous raconte une anecdote amusante qui s'est passée lorsque nous vivions en Equateur. Après notre journée au lycée de Quito, un ami et moi sommes allés dans la maison où nous habitions pour passer un moment ensemble. Mon père était dans le salon. Il avait les yeux fixés sur le haut-parleur et il était en train d'écouter de la musique.

Mon ami m'a demandé : « qu'est-ce qu'il fait ton père ? ». J'ai répondu : « il écoute de la musique ». Mon ami m'a dit alors : « que veux-tu dire par là ? ». Et je lui ai dit : « c'est tout, il écoute simplement de la musique ». Et mon ami m'a dit « mais c'est tout ce qu'il fait ??? », et j'ai simplement répondu : « oui, mon père est comme cela, quand il écoute de la musique, il ne fait rien d'autre en même temps ! »

Je sais que je suis une personne épanouie aujourd'hui grâce à mon père. Je peux aussi vous dire en toute honnêteté que je n'ai absolument aucun souvenir négatif de quoi que ce soit que nous ayons vécu ensemble. Lui et moi aimions partir ensemble pour faire des randonnées.

Nous avons passé un grand nombre d'heures de cette façon, que ce soit pour des excursions locales ou alors des voyages vers l'ouest des Etats-Unis pour faire de plus grandes randonnées. L'année dernière, à cause de sa maladie, il ne pouvait plus marcher aussi longtemps qu'auparavant. Nous sommes donc allés deux jours au Musée de la Création et à l'Arche, à quatre heures de voiture d'ici. Il y a une scène animée électroniquement à l'intérieur de l'Arche, qui représente Noé et sa famille en train de prier, alors que la tempête fait rage à l'extérieur. Pendant qu'il regardait cette scène, mon père a eu les larmes aux yeux et il m'a dit « Ils avaient tellement de foi ! ».

La foi de mon père en notre Dieu Tout-Puissant, Créateur et Sauveur, était vraiment ce qui motivait sa vie entière. Pendant les derniers mois alors que sa santé déclinait très vite, c'était de plus en plus difficile pour lui d'accomplir les petites choses qu'il considérait comme étant très importantes. L'une d'entre elles était de nous accompagner jusqu'à la porte pour nous faire signe jusqu'au dernier moment quand nous quitions la maison de mes parents.

Que ce soit moi seul, ou avec Rachel, ou avec les enfants, cela avait la même importance ! Lorsque sa santé arriva à un point où il ne pouvait pratiquement plus marcher, il était quand même déterminé à arriver jusqu'à la chaise qu'il avait placée dehors, juste devant la porte d'entrée. Je savais combien cela était important pour lui de nous faire ce dernier signe.

Chaque fois que nous disparaissions de sa vue pour aller vers la voiture qui était garée devant le garage de la maison, je faisais toujours marche arrière dans la rue pour que nous puissions nous voir encore une dernière fois. Immanquablement nous nous faisons de grands signes les uns aux autres, avec Maman aussi qui était toujours présente. Ce sont toutes ces petites choses qui maintenant nous paraissent tellement importantes.

Je me souviendrai de mon père pour les grandes choses, comme d'insuffler en moi sa foi en Dieu et l'importance de la famille, mais aussi pour les petites choses comme de se faire des grands signes pour manifester notre affection chaque fois que nous nous disions au revoir.

Françoise

Nous voulons vous remercier d'être venus aujourd'hui pour honorer Daniel. Certains d'entre vous sont même venus de très loin. Merci de votre affection pour notre famille. La plupart d'entre vous savez que j'ai connu Daniel quand j'avais 16 ans, dans un cours de guitare à Paris.

Nous nous sommes mariés cinq ans plus tard et nous venons de fêter nos 50 ans de mariage en avril. Donc vous pouvez imaginer que je pourrais vous raconter énormément de choses concernant Daniel. Mais ne vous inquiétez pas, je vais seulement vous en dire trois.

Beaucoup d'entre vous présents ici ou à travers des emails et des cartes que j'ai reçus, nous ont dit qu'en plus de son merveilleux don musical, ce dont vous vous souvenez le plus au sujet de Daniel, c'est sa gentillesse et son sourire. Et je sais que c'est vrai ! Mais je dois vous dire quelque chose que je considère comme étant fondamental : Quand nous nous sommes connus, que nous avons commencé à sortir ensemble, que nous nous sommes mariés et qu'Olivier est né deux ans plus tard, Daniel souriait très peu. Il y avait une très profonde tristesse en lui et chercher Dieu était ce qu'il y avait de plus important dans nos vies. Tout a changé lorsque nous sommes devenus chrétiens à la fin de l'année 1973, cinq ans après notre mariage. Personne ne nous a influencés. C'est uniquement Dieu qui s'est révélé à nous à travers la lecture de la Bible, la découverte du message de l'Évangile et de ce que Jésus-Christ a fait pour nous. Alors Daniel a commencé à sourire parce que son cœur était complètement transformé et purifié par le Seigneur et il savait qu'il était sauvé uniquement par la grâce de Dieu. J'ai vécu la même expérience très peu de temps après et notre vie de famille a totalement changé à partir de ce moment-là.

Comme chacun d'entre nous, nous avons parfois connu des temps de difficultés, d'adversités et de souffrances. Mais en dépit de cela, Daniel n'a jamais complètement perdu son sourire. Cela a été vrai jusqu'à ses derniers moments avec nous, malgré la maladie qui était présente dans son corps. Il avait la certitude qu'il allait voir le Seigneur et être avec Lui pour toute l'éternité. Nous sommes donc très reconnaissants que son sourire soit le souvenir que vous avez de lui, car c'était aussi un cadeau de la part du Seigneur. Plusieurs fois Daniel et moi avons parlé ensemble de qui serait la première personne qu'il voulait voir quand il arriverait au Ciel, après le Seigneur bien sûr ! La réponse est très facile.

Dès qu'il s'est rendu compte de l'importance que la musique avait dans sa vie, il y a un compositeur qui l'a influencé plus que quiconque. Ce compositeur l'a aidé à étudier la musique, à apprendre à jouer de la guitare classique et c'est aussi à travers de l'une de ses compositions que nous avons fait connaissance. Beaucoup d'entre vous connaissez probablement la réponse : C'est Jean-Sébastien Bach, qui est considéré universellement comme le plus grand musicien de tous les temps. Et nous savons aussi qu'il a écrit toute sa musique pour honorer Dieu. Toutes ses partitions se terminent par ces mots : Soli Deo Gloria (A Dieu Seul Soit la Gloire). Nous allons écouter un extrait de La Passion selon Saint Mathieu.

Pour terminer, nous avons choisi de regarder une vidéo. Nous sommes arrivés en Equateur en 1984 et dans les années qui ont suivi, nous avons découvert de nombreux groupes et chanteurs Chrétiens en regardant des cassettes VHS, avant les DVD. Un jour nous avons regardé une vidéo d'un chant interprété par deux chanteurs chrétiens très connus, un homme et une femme. Je peux seulement vous dire que, lorsque Daniel a réalisé ce qu'ils chantaient, il a été profondément bouleversé. Donc ce chant représente ce « désir profond » avec lequel beaucoup d'entre nous pouvons nous identifier. Nous allons regarder une vidéo de Sandy Patty et Wayne Watson qui chantent "Another Time, Another Place". (Un Autre Temps, un Autre Lieu).

Daniel nous aimait de tout son cœur, ainsi que la vie que nous avions ensemble tout près d'Olivier, Rachel et nos quatre petits-enfants. Il était aussi très heureux de ce qu'il faisait avec ses émissions de radio pour partager l'Évangile dans le monde francophone. Mais il avait toujours un désir très profond d'être avec le Seigneur, ce qu'il exprimait le plus à travers sa musique.

Soli Deo Gloria (A Dieu Seul Soit la Gloire).



Une de mes photos préférées de nous deux.

NOTRE VIE SANS DANIEL

Pour la première fois de ma vie, je me suis retrouvée seule. Je sais que je ne suis pas complètement seule car Olivier et sa famille vivent tout près et j'ai beaucoup d'amis autour de moi et dans plusieurs régions du monde. Mais l'adaptation est très lente et n'est en fait jamais terminée. Je sais que le Seigneur est avec moi et que je peux continuer à être le témoin de Son amour à travers mes activités et les personnes que je rencontre.

Je continue occasionnellement à être impliqué dans des travaux de traduction entre l'anglais et le français pour les ministères chrétiens. Comme je suis toujours entre deux cultures et deux langues, je navigue de l'une à l'autre tout le temps, et cela va bien au-delà des cultures et des pays. Faire partie d'une mission internationale n'a jamais cessé d'être profondément significatif pour nous.

HCJB World Radio est devenue Reach Beyond en 2014 et je continue à être associée avec ce ministère à travers de nombreux contacts avec des personnes travaillant dans différentes parties du monde.

En 2021, Olivier a eu l'honneur d'être sollicité pour faire partie du Conseil d'Administration (Board of Directors) de Reach Beyond, ce qui lui donne l'occasion d'aller à Colorado Springs une fois par an et de revoir des amis qu'il connaît depuis son adolescence à Quito.

Il y a un lien direct entre le fait que Daniel et moi avons été missionnaires avec HCJB / Reach Beyond et la vision qu'Olivier a eue pour commencer EdenRidge. Je suis très impliquée dans EdenRidge. Je fais partie de l'équipe d'accueil. C'est toujours une joie de rencontrer des missionnaires et de participer au service d'accueil. J'aime découvrir des liens et des connexions entre des chrétiens du monde entier. Au fil des années, j'ai découvert que j'aimais établir des liens entre les personnes, souvent à travers les pays et les continents. Je suis reconnaissante au Seigneur pour toutes ces opportunités.

Lorsque nous vivions en France avant de partir aux États-Unis en 2014, Daniel et moi avons rédigé nos témoignages détaillés en français. Nous avons eu le désir de publier un livre, mais cela n'a pas pu se réaliser. Quand Olivier et moi avons commencé à parler de la possibilité de publier un livre avec notre histoire, j'ai traduit et rassemblé le matériel que nous avons déjà et j'ai ajouté une suite pour le mettre à jour. Le livre en anglais s'intitule: SEARCHING AND FINDING – The Way, the Truth, and the Life.

DEUX HISTOIRES DE CONNEXIONS EXTRAORDINAIRES

De la Normandie à Fairfield Glade

Nous avons prévu de déménager aux États-Unis en 2014 pour vivre près d'Olivier et sa famille et de nous impliquer dans EdenRidge. En 2013, nous avons commencé les démarches pour devenir résidents et obtenir une Carte Verte (Green Card) à l'Ambassade Américaine à Paris.

Nous avons reçu un email de Jill, une jeune fille américaine qui souhaitait devenir missionnaire en France. Elle avait obtenu nos informations par l'intermédiaire d'une femme avec qui j'avais participé à un atelier pour les personnes dans le ministère. Elle nous a demandé si elle pouvait venir nous voir en Normandie pour que nous puissions parler ensemble de la culture française. Elle a dit qu'elle viendrait en voiture avec des amis, un couple avec deux enfants, qui étaient missionnaires près de Paris.

Nous lui avons répondu que nous serions très contents de passer un moment avec elle. Nos visiteurs sont arrivés en fin de matinée et la famille est partie découvrir un peu la région. Nous avons déjeuné ensemble, nous sommes allés au bord de la mer (à 10 minutes de voiture de chez nous), puis nous sommes allés voir notre église à Coutances. Notre pasteur Norbert Laffin était là et lui et Jill ont pu échanger en anglais. Du fait que lui et sa femme Suzanne sont des missionnaires Allemands avec la mission Liebenzell, il a pu partager un peu de son expérience avec Jill sur le fait de s'adapter à une autre culture et une autre langue. Nous avons passé un très bon moment avec Jill et en fin d'après-midi la famille est revenue la chercher. J'ai vu qu'il y avait deux jeunes garçons dans la voiture, âgés d'environ 10 ans.

Avant qu'ils repartent, j'ai discuté quelques instants avec la jeune femme. Je lui ai dit « nous allons partir l'année prochaine aux Etats-Unis afin de rejoindre notre fils Olivier et sa famille ». Et j'ai rajouté quelques mots au sujet d'EdenRidge. Elle m'a demandé : « Où allez-vous vous installer aux États-Unis ? » Je lui ai répondu « au Tennessee ». Elle m'a tout de suite dit : « Vous allez OÙ au Tennessee ? » Je lui ai dit : « Dans une toute petite ville qui s'appelle Fairfield Glade ». Elle m'a aussitôt répondu : « Mes parents habitent à Fairfield Glade !!! ». Nous étions évidemment stupéfaites !!!

Nous avons échangé nos adresses email et nous nous sommes dit que nous allions rester en contact. Ils s'appellent Eric et Kristanna Richardson.

Lorsque ce fut le moment pour Olivier de chercher une maison où nous allions vivre pendant environ un an (jusqu'à ce que nous puissions avoir notre propre maison), Olivier en a trouvé une à louer au bord d'un des petits lacs de la région et il nous a envoyé l'adresse. J'ai aussitôt écrit à Eric et Kristanna pour leur demander l'adresse de leurs parents. Nous étions dans la même rue à moins de 500 mètres l'un de l'autre !!! J'ai communiqué avec Chuck et Pat Scott, et nous les avons rencontrés peu après notre arrivée en mars 2014. Nous sommes très vite devenus de bons amis.

Chuck et Pat font également partie de l'équipe d'EdenRidge. Ils participent aussi à l'accueil des missionnaires. Chuck a également été invité à devenir membre du Conseil d'Administration d'EdenRidge. Au fil des années, nous avons souvent eu l'occasion d'évoquer comment nous nous sommes connus et de pouvoir ainsi témoigner comment le Seigneur avait orchestré cette rencontre.

Une rencontre dans le train

Lorsque nous vivions en Normandie de 2007 à 2014, Daniel dirigeait une chorale avec des participants de plusieurs églises de la région. Nous nous réunissions quelques semaines avant des rencontres annuelles qui rassemblaient des chrétiens de la région pour préparer quelques chants. Nous avons envoyé les partitions à l'avance aux participants, instrumentistes et chanteurs. Nous chantions ses propres compositions, ainsi que quelques chants d'autres compositeurs qui se trouvaient dans un des recueils de « J'Aime l'Eternel ».

Ces recueils sont publiés par Jeunesse en Mission en Suisse. Daniel avait choisi l'un de ces chants « La Lumière de Ta Présence » composé par Linda McGowen Panci, à laquelle j'ai écrit en lui envoyant l'arrangement instrumental de Daniel, et en lui demandant l'autorisation de le chanter ainsi en public, ce qu'elle a accepté.

Par la suite, Linda et moi avons eu le plaisir de faire connaissance lors du rassemblement de Femmes 2000 à Strasbourg en 2012. Linda a écrit un livre « Notes d'Amour pour Dieu » où elle raconte son histoire en tant que missionnaire américaine avec Jeunesse en Mission et en tant que musicienne, vivant en Suisse avec son mari Tom. Son livre est disponible en français à : www.jem-editions.ch La version anglaise « Love Notes to God » est disponible à : www.ywampublishing.com

Lorsque je voyageais en France et en Suisse, je restais souvent à Genève chez notre amie Anne-Claude. J'étais à Genève en mars 2019, et je suis restée quelques jours avec Anne-Claude dans l'appartement qu'elle avait toujours à Genève du fait de son travail. Linda m'a invitée à leur rendre visite dans leur maison, non loin de Lausanne. J'ai donc pris un train à Genève. Une dame était assise en face de moi et nous avons échangé quelques mots.

Quand elle est descendue du train, j'ai réalisé qu'elle avait fait tomber son étui à lunettes en tissu. Une autre dame est arrivée et je lui ai dit « La personne qui était là a oublié son étui à lunettes. » La deuxième dame s'est précipitée vers la porte car elle n'était pas encore fermée, a appelé la dame qui était déjà en bas des escaliers et a lancé l'étui sur le quai. La porte s'est aussitôt refermée. L'introduction était déjà faite, grâce à l'étui à lunettes ! Cette fois, nous avons échangé plus que quelques mots. Je lui ai dit que j'étais française, que je vivais aux États-Unis, que je venais d'arriver quelques jours auparavant, et que mon mari était décédé récemment. Elle m'a dit qu'elle aussi était veuve, et nous avons eu une conversation très amicale.

Alors qu'elle allait descendre du train à la station suivante, elle s'est levée, s'est tournée vers moi, et m'a dit : « Que Dieu vous bénisse ! » Tout de suite je lui ai dit « Moi aussi je suis chrétienne ! » Elle a répondu, « moi aussi ! ». Elle est allée vers la porte, et j'ai été immédiatement convaincue que je devais lui donner ma carte. Il y avait une photo de Daniel et moi, notre adresse email et le site Internet d'EdenRidge. Je lui ai dit « Voilà, si vous désirez savoir qui je suis ! ».

J'ai eu une merveilleuse visite avec Tom et Linda, nous avons beaucoup partagé sur la musique, sur ce qu'ils ont fait et font encore à travers le ministère de JEM. Nous avons aussi parlé de Daniel, et je leur ai raconté ma rencontre avec la dame dans le train !

Le lendemain, j'ai reçu un email de « la dame du train ». Elle s'appelle Janine Zumsteg et elle participe depuis très longtemps à l'Eglise Evangélique du Réveil à Nyon, Le Cèdre : www.eernyon.ch Dans les jours qui ont où suivi, nous avons échangé plusieurs emails et parlé au téléphone. Je lui ai dit que mon mari était compositeur et jouait de la guitare classique, que je jouais de la flûte à bec, et que nous avons enregistré plusieurs albums.

Je lui ai proposé de lui envoyer un de nos CD. Elle m'a dit que son pasteur, Jean-François Bussy, était aussi musicien et qu'elle m'enverrait un de ses CD. Nous étions toutes les deux émerveillées de voir comment le Seigneur avait orchestré cette rencontre de quelques minutes dans le train. Mais ce n'est pas fini...

Quelques semaines plus tard, j'étais à l'Eglise Protestante Evangélique de Palaiseau www.epepalaiseau.com , l'une des toutes premières églises que nous avons découvertes en 1974, juste après être devenus chrétiens. Nos amis Jacques et Martine Jalaguier avaient organisé une rencontre spéciale le dimanche après-midi, pour que je puisse partager avec les amis qui étaient réunis et répondre à leurs questions. Vers la fin, j'ai raconté ma rencontre avec Janine dans le train. Parmi ceux qui sont venus se trouvaient Patrick et Ulli Guiborat. Ils participent à une autre église mais sont venus l'après-midi pour cette occasion spéciale. Nous nous connaissons depuis très longtemps.

Voici comment nous avons rencontré Patrick : Septembre 1973 à Paris.

Daniel était professeur de guitare classique dans deux conservatoires de musique de la région parisienne et c'était notre seule source de revenu. Olivier avait trois ans et avait commencé à aller à l'école maternelle qui se trouvait tout près de notre appartement. Nous avons alors pensé que ce serait bien que je puisse trouver un travail. En septembre 1973, j'ai été embauchée comme réceptionniste et secrétaire par un organisme à but non lucratif, le SCI (Service Civil International). Les bureaux étaient à quinze minutes à pied de chez nous. Une douzaine de personnes y travaillaient. Nous sommes devenus chrétiens très peu de temps après que je commence à travailler, et TOUT à changer. Parmi les employés, il y avait une femme d'origine Britannique, Dorothee.

Au cours de nos conversations, je lui ai dit que Daniel était professeur de guitare classique. Elle m'a tout de suite demandé s'il pourrait donner des cours de guitare à son fils adolescent, Patrick, parce qu'elle sentait qu'il était sous une influence politique qu'elle n'appréciait pas. Je lui ai répondu que Daniel serait très heureux de lui enseigner la guitare.

Notre appartement se trouvait dans le 10^{ème} arrondissement (rue des Vinaigriers, entre la Place de la République et la Gare de l'Est). Patrick est donc allé chez nous dans le courant de l'année 1974 et a commencé à apprendre à jouer de la guitare. Daniel a tout de suite eu la conviction de partager le message de l'Evangile avec Patrick. Peu de temps après, Patrick a dit à Daniel qu'il désirait devenir Chrétien et donner sa vie au Seigneur et ils ont prié ensemble. Pendant cette même période, nous avons découvert l'Eglise Protestante Evangélique de Palaiseau.

Comme Patrick vivait avec ses parents aussi dans le sud de Paris, il a pu se joindre au groupe de jeunes de cette église. Avec Patrick, Daniel et moi avons toujours senti que nous avons un lien spécial à cause de l'incroyable façon dont nous nous sommes rencontrés.

Quelques années plus tard, Patrick est allé à l'Institut Biblique de Nogent-sur-Marne au nord de Paris, où il a rencontré son épouse d'origine Autrichienne, Ulli. Ils ont quatre fils. Depuis l'an 2000, Patrick est le Directeur Général du SEL, le Service d'Entraide et de Liaison www.selffrance.org. Au sein de cette organisation, il est aussi le directeur de Compassion International en France.

Dès que j'ai eu fini de partager, et alors que nous étions réunis autour de la table pour déguster le goûter préparé par nos amis, Patrick m'a dit : « Je connais Jean-François Bussy.

Il est membre du Conseil d'Administration de Compassion International, et Président de Compassion Suisse. »

Incroyable ! Quelques mois plus tard, j'ai pu rencontrer Jean-François Bussy pour la première fois et revoir Patrick quand Compassion International a eu des réunions à Denver au Colorado. Jean-François et moi avons échangé plusieurs CD. Je savais bien que si Daniel et lui s'étaient rencontrés, ils auraient pu parler pendant des heures au sujet de la musique chrétienne et improviser ensemble, Jean-François au clavier et Daniel à la guitare. Je communique toujours régulièrement avec Janine ! Alors, de dire « Que Dieu vous bénisse ! » à quelqu'un peut entraîner des connexions extraordinaires !

Partage au sujet de deux couples d'amis qui ont joué un rôle majeur pour notre famille dès le début de notre vie chrétienne.

- Alfred et Heidi Kopp
- Samuel et Hélène Grandjean

Quelques ministères avec lesquels je suis toujours en contact et qui ont beaucoup d'importance pour le monde francophone :

- Ministère de Pierres Vivantes à Entrepierres - Jonathan et Rachel Ward
- OM France & OM Ships
- Bible – Ouverte en Suisse

Alfred et Heidi Kopp

Texte écrit pour un des anniversaires de l'Eglise de Palaiseau

Daniel :

Je n'oublierai jamais la première fois où nous sommes arrivés, Françoise, Olivier et moi, ainsi qu'un petit groupe d'amis, au sein de cette petite Eglise Evangélique de Palaiseau, rue Anatole France. Ayant été quelques années auparavant professeur de guitare au Conservatoire Municipal de Palaiseau, j'avais eu la joie de voir quelques élèves se convertir.

Un dimanche matin, nous avons franchi la porte pour la première fois. Tout de suite, nous nous sommes sentis accueillis à bras ouverts par Alfred et Heidi, ainsi que par tous les membres de l'assemblée. Quelle joie aussi d'entendre ces frères et sœurs chanter avec une ferveur incroyable des chants qui nous allaient droit au cœur ! C'était une louange extraordinaire ! Depuis ce jour, l'église de Palaiseau a été - et est toujours ! - comme un phare pour notre vie spirituelle. Alfred et Heidi sont devenus nos parents spirituels (il n'est pas question d'âge ici, bien sûr !), et les membres de l'église de très chers frères et sœurs avec qui nous avons tissé des liens d'amitié profonde au fil des années.

En réalité, pour les jeunes Chrétiens que nous étions à l'époque, cette rencontre a été déterminante pour notre avenir. Nous avons à la fois bénéficié d'une protection spirituelle et d'un solide encadrement doctrinal. Combien j'aimais, d'un côté, les messages prophétiques d'Alfred, et de l'autre, la gentillesse de Heidi !

Merci Seigneur pour ce beau cadeau d'amitié avec Alfred et Heidi et avec l'Eglise de Palaiseau !

<https://www.epepalaiseau.com/>

Olivier :

Je me rappelle très distinctement la première fois où je suis entré avec mes parents dans le jardin de l'assemblée de Palaiseau. J'ai vu Jean-Marc et Pierre-Michel perchés en haut d'un arbre. Heidi est sortie de la maison, très inquiète qu'ils aient grimpé si haut. Ils sont alors descendus et nous avons été présentés. J'avais quatre ans et ils avaient réciproquement six et sept ans. Bien vite ils devinrent mes premiers amis chrétiens. Nous avons passé des heures à jouer dans la salle de réunion (pas pendant les cultes bien sûr !) et dans le jardin. J'ai toujours aimé aller à Palaiseau car tout le monde semblait heureux et était très gentil avec nous. Je suis toujours resté en contact avec Jean-Marc et Pierre-Michel.

Je remercie le Seigneur pour l'église de Palaiseau, pour le fait que mes parents et moi y avons été reçus avec beaucoup d'amour et que ce lien demeure jusqu'à ce jour.

Françoise :

Comment décrire notre première rencontre avec l'église de Palaiseau ? Nous sommes arrivés un dimanche matin à l'heure du culte avec quelques jeunes, presque tous des élèves à qui Daniel avait enseigné la guitare, et qui avaient aussi fait une démarche vers le Seigneur. Il faut souligner le fait que nous étions encore habillés de façon très « hippie », vêtements tissés à la main, jupe longue jusqu'aux pieds pour moi, sandales...

Mais malgré ces apparences qui pouvaient nous faire passer pour des gens « bizarres », nous avons été accueillis avec beaucoup de cordialité d'abord par Alfred et Heidi Kopp et par plusieurs autres personnes.

Lors de cette première rencontre, nous avons traversé un beau jardin fleuri bien entretenu à l'ombre de plusieurs grands arbres, et nous sommes entrés directement dans la salle de culte qui se trouvait dans une petite salle adjacente à leur maison. Nous avons alors participé avec émotion à des chants de louange, et écouté une profonde méditation de la Parole de Dieu. Plusieurs personnes ont ensuite prié et ont aussi remercié Dieu pour notre présence. L'accueil enthousiaste que tous ces frères et sœurs nous réservaient était comme un écho de l'amour de Dieu dans nos cœurs.

Quelques souvenirs précis :

- Après le culte nous avons été invités à partager le repas avec tous, et cela nous touchait beaucoup.
- Des moments de partages avec Heidi avant ou après le repas, où nous parlions de nos joies et de nos peines, comme si nous nous connaissions depuis toujours.
- Alors que nous étions avec Alfred et Heidi, je me souviens avoir entendu la sirène d'une ambulance. Alfred s'est aussitôt arrêté pour prier pour la ou les personnes qui se trouvaient dans l'ambulance. Il nous a dit qu'il priait toujours, parfois silencieusement, selon les circonstances, s'il entendait la sirène d'une ambulance, sachant que des personnes avaient certainement un grave problème et avaient désespérément besoin de Dieu.

- Juin 1975 : C'était le jour de notre baptême, un événement majeur dans nos vies, quelques semaines avant que nous partions pour un an à l'École Biblique de Genève. Nous étions plusieurs à nous faire baptiser ce jour-là, au nord de la Manche, sur une plage du département de la Somme, près du Marquenterre. Jean-Claude et Monique, le frère et la belle-sœur de Daniel avec leur fille Nathalie âgée de 16 ans, étaient présents. Ceci nous a touchés parce que, habitant dans les Ardennes, ils avaient traversé presque toute la France pour venir nous voir. Ma Maman et Martine, ma plus jeune sœur âgée de 15 ans, étaient aussi avec nous. Ce sont Alfred Kopp et Etienne Krémer de l'église d'Amboise qui nous ont baptisés. Au retour, dans le bus loué pour l'occasion où nous voyagions tous ensemble, Alfred et Heidi entonnèrent un chant en duo. Leurs voix étaient si harmonieuses et leurs paroles nous touchaient tellement que nous en étions émus aux larmes.

Autres contacts en rapport avec Palaiseau

Quand Daniel enseignait la guitare au Conservatoire Municipale de Palaiseau, quelques-uns de ses élèves sont devenus chrétiens. Trois de ces élèves qu'il a connus pendant cette période étaient Christine et Agnès (deux sœurs) et Fabienne. Elles se sont ensuite jointes avec nous à l'Eglise de Palaiseau et y sont restées pendant plusieurs années. C'est là que Christine a rencontré son futur mari, Guy Loiret. De même Agnès a rencontré son mari, Serge Tsyboula. Fabienne a connu son futur mari, Pierre Joly, lors des camps Héman à Albertville. Pierre était étudiant avec nous à l'École Biblique de Genève, et il était musicien. En ce qui concerne ces trois couples d'amis, il y aurait beaucoup d'histoires à raconter de ce que nous avons vécu ensemble ! Je suis très reconnaissante pour leur amitié.

Au cours des années qui ont suivi, notre contact avec l'Eglise de Palaiseau ne s'est jamais relâché. Le lieu de réunion a changé. Il y a maintenant une chapelle bien visible de l'extérieur et des personnes nouvelles se sont jointes au groupe initial. Mais le lien entre nous reste très fort.

Lors de nos années de vie missionnaire hors de France - dont la plus grande partie en Equateur et ensuite en Côte d'Ivoire - les amis de l'église de Palaiseau nous ont toujours reçus avec joie et aidés de mille façons.

« Merci Seigneur pour les liens que tu tisses entre tes enfants. Nous sommes bien placés pour savoir qu'il n'existe RIEN de semblable dans le monde. Tu nous as fait sortir du désespoir et de la solitude et nous a fait entrer dans la grande famille de Dieu. Nous avons maintenant de vrais amis dans plusieurs endroits du monde, mais nous avons une attache spéciale avec ceux de l'église de Palaiseau. »

Aujourd'hui

Lorsqu'Alfred a pris sa retraite en tant que pasteur, lui et Heidi se sont installés dans le département de l'Ain, qui est limitrophe avec la Suisse. Heidi, qui est d'origine Suisse avait encore de la famille en Suisse. J'ai eu la grande joie de rester chez eux à plusieurs occasions. La dernière fois que nous nous sommes vus, c'était en mars 2019. J'étais à Genève pour quelques jours chez mon amie Anne-Claude et c'était mon anniversaire ! Anne-Claude m'a dit « qui aimerais-tu inviter ? ». J'ai tout de suite dit « Alfred et Heidi Kopp, ainsi que Fredy et Marianne Boesch ». Fredy et Marianne habitent en Haute-Savoie, tout près de la Suisse. Nous les avons aussi connus en 1974, lorsque Fredy travaillait à la Maison de la Bible de Paris. Leurs enfants Dennis et Line avaient juste quelques années de plus qu'Olivier.

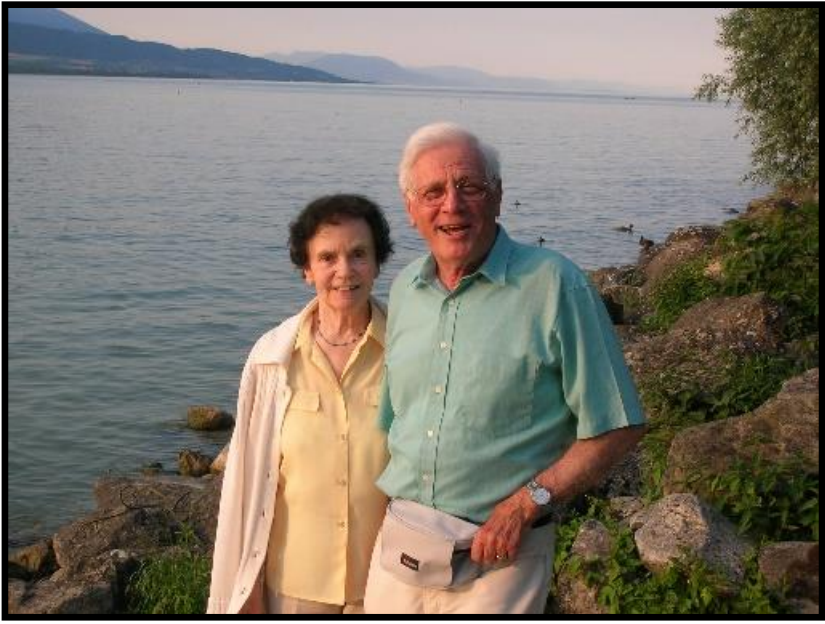
Nous voilà donc réunis autour d'un merveilleux repas préparé par Anne-Claude, et j'ai reçu plusieurs beaux cadeaux inoubliables : un album de photos préparé par Fredy qui retrace ce que nous avons fait ensemble, surtout sur le plan musical dans le cadre de l'Eglise de l'Action Biblique à Paris ; une poupée faite main que la sœur de Heidi avait fabriquée...

Tous ces liens que nous avons en tant que Chrétiens demeurent au-delà des distances géographiques et du temps. Même si nous passons par des épreuves et des séparations parce que notre vie sur terre a des limites, nous savons qu'un jour nous nous retrouverons tous ensemble auprès du Seigneur.





Notre rencontre avec Samuel et Hélène Grandjean - Leur impact dans nos vies



A Yverdon, près du lac de Neuchâtel

Nous avons rencontré les Grandjean pour la première fois en 1975, quand nous sommes arrivés à l'Ecole Biblique de Genève. Olivier avait 5 ans.

Ils animaient un des cours, et ont présenté leur ministère parmi les enfants. Lorsqu'ils ont découvert que nous étions musiciens, que Daniel était compositeur et pouvait faire des arrangements de leurs chants, ils nous ont tout de suite proposé de faire des enregistrements avec eux. Hélène composait les mélodies et les accompagnait au piano. Samuel et Hélène écrivaient les paroles ensemble.

Après l'Ecole Biblique nous avons habité à Amboise en Indre et Loire, jusqu'à ce que nous quittions la France en 1983, pour aller en Equateur comme missionnaires avec HCJB.

Pendant ces 7 années à Amboise, nous sommes allés plusieurs fois à Genève pour enregistrer avec Samuel et Hélène. Daniel a fait les arrangements de nombreux chants, il jouait de la guitare, alors que je jouais de plusieurs flûtes à bec, et Olivier chantait, soit avec un groupe, soit en solo. Nous avons aussi participé à plusieurs camps d'enfants du Roc pendant l'été. Certains enregistrements ont aussi eu lieu pendant les camps, avec la participation d'autres amis musiciens. Tous ceux qui participaient aux camps avec diverses responsabilités portaient des noms d'animaux. Les nôtres étaient « Loup blanc » pour Daniel, et « Antilope » pour moi, nom qui avait été suggéré par Hélène. Olivier dit encore aujourd'hui que, parmi bien d'autres amis, Samuel et Hélène - le conseiller et la conseillère Kinouzèm - ont eu un immense impact dans sa vie d'enfant, et dans son désir de marcher avec le Seigneur.

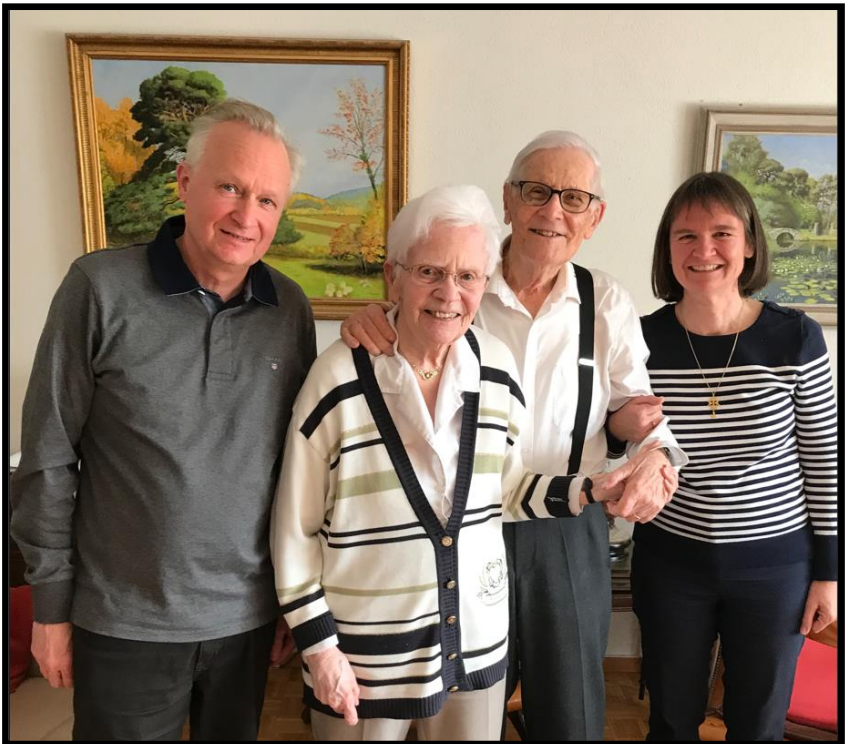
Tous les CDs des Grandjean, les recueils de chants, ainsi que les livres qu'ils ont écrits sont disponibles à la Maison de la Bible.

Quand nous sommes arrivés à Abidjan en Côte d'Ivoire en 2001 pour travailler à la radio Fréquence Vie, nous avons été heureux de découvrir que les chants des Grandjean étaient déjà très connus, et étaient souvent utilisés à la radio. Evidemment, les amis de la radio étaient très surpris de découvrir que nous avons participé à l'enregistrement d'un bon nombre de ces chants.

Lorsque nous revenions en Europe, nous rendions toujours visite à Samuel et Hélène, soit à Genève ou plus tard à Yverdon. En 2005, Olivier et Rachel étaient avec nous en Europe, et c'était l'anniversaire d'Olivier. Nous l'avons fêté dans la grande salle du Roc – là où avaient lieu les camps d'enfants - avec Samuel et Hélène, ainsi qu'avec notre amie Anne-Claude.

Un des chants que de nombreux amis aiment particulièrement utiliser au moment de Noël c'est « L'histoire du Prince » que Daniel et Olivier interprètent en duo. Pour pouvoir le partager avec nos amis anglophones, j'ai traduit les paroles en anglais.

J'ai eu la grande joie de revoir Samuel et Hélène en mars 2019 à Yverdon avec nos amis Jean-Marc et Madeleine Favre que nous connaissons depuis le tout début de notre vie chrétienne. Madeleine a aussi participé à des enregistrements à Genève avec Samuel et Hélène. Elle était « la petite fille » qui lisait le récit de la naissance du Seigneur dans l'Evangile de Luc, avec l'histoire des bergers, et dans l'Evangile de Matthieu, avec l'histoire des mages. Daniel avait écrit la musique pour accompagner ces textes et nous avons joué nos instruments. Le titre de ce CD est « C'est Noël ».





Quelques ministères francophones que nous connaissons depuis longtemps et qui ont une grande importance pour nous

OM France et OM Ships

Nous avons habité à Amboise dans l'Indre et Loire (où étaient la maman et le beau-père de Daniel) de 1976 à 1983. Nous avons passé auparavant une année à l'École Biblique de Genève. En 1983, nous sommes partis comme missionnaires avec HCJB en Equateur pour produire des émissions de radio en français sur les ondes courtes. Durant nos sept années à Amboise, nous participions à l'église évangélique de la Mission Foi Evangile. Chaque été il y avait des rencontres, spécialement pour atteindre les jeunes de la région, et c'est dans ce cadre que nous avons découvert le ministère d'Opération Mobilisation, dont le fondateur est George Verwer.

De jeunes stagiaires de cette mission venaient aider notre église pour distribuer des invitations, et pendant les rencontres, participer à la louange et partager leur témoignage. Pour la première fois, nous avons entendu parler du ministère des bateaux et nous avons tout de suite été fascinés. A l'époque, il s'agissait du Doulos et du Logos.

Tous ceux qui vivent sur ces bateaux sont chrétiens, originaires de différents pays, et doivent pouvoir communiquer en anglais. Chaque bateau a été communément appelé « la plus grande librairie flottante du monde ». Dans chaque port, il y a la possibilité pour les visiteurs d'acquérir dans leur langue des livres chrétiens et d'éducation, ainsi que des livres pour enfants. Tous les livres sont neufs et sont vendus à un prix minimum. Il y aussi des rencontres avec la présentation des différentes cultures de ceux qui vivent sur le bateau, et un partage du message de l'Évangile.

Les visites dans tous les ports sont toujours organisées en relation avec les églises locales. Il y a aussi souvent des actions d'entre-aide pour la communauté locale.

En 1987, nous étions à Quito en Equateur et nous avons été très heureux de découvrir que le Logos allait faire escale dans le port de Guayaquil. Olivier et moi avec quelques amis avons décidé de prendre l'avion pour Guayaquil afin d'aller visiter le bateau. Nous avons passé une belle journée à découvrir tout ce qu'il représentait comme potentiel pour que les personnes du grand port de Guayaquil et des environs puissent découvrir le merveilleux message de l'amour de Dieu. Une jeune fille de l'île de Barbados dans les Caraïbes a été notre guide pendant cette journée.

Quelques mois plus tard nous avons appris avec stupéfaction que dans la nuit du 4 au 5 janvier 1988, le Logos a coulé dans le Canal Beagle, entre l'Argentine et le Chili. Il y avait 141 personnes à bord, et ils ont tous pu partir avec les bateaux de sauvetage. Le plus important est que tout le monde a été secourus, mais ils ont perdu toutes leurs possessions. Les Chrétiens de Punta Arenas au Chili où le bateau avait passé Noël, se sont ralliés pour venir en aide à tous les membres du bateau, en leur offrant nourriture, vêtements et un logement temporaire. De nombreux messages d'encouragement et de soutien, ainsi que des aides financières sont arrivées par la suite en provenance du monde entier. Dale et Elaine Rhoton, un couple américain pionnier de OM et du ministère des bateaux travaillait au centre européen de OM qui se trouve en Allemagne. Dale a écrit des messages très encourageants et Elaine a par la suite écrit un livre qui a été traduit en français, et qui s'intitule « L'histoire du Logos ».

Quelques années plus tard, le Logos II est venu en Equateur, cette fois-ci dans le port de Manta. Dès que je l'ai appris, j'ai écrit aux responsables pour savoir si ce serait possible que je passe quelques jours sur le bateau afin de participer à diverses activités. J'ai été accepté et j'ai donc fait le voyage.

J'ai été chaleureusement accueilli sur le bateau. Il y avait deux français à bord, un jeune homme qui travaillait dans la salle des machines et une jeune fille qui était à la librairie. Il y avait quelques autres personnes francophones, de Haïti et du Maroc. J'ai passé une semaine sur le bateau et j'ai eu beaucoup de contacts très enrichissants, à travers les différentes activités auxquelles j'ai pu prendre part.

J'étais aussi très contente de découvrir que Dale et Elaine Rhoton étaient sur le bateau en même temps que moi et que nous étions même dans le même avion pour retourner à Quito.

Depuis, j'ai toujours suivi l'itinéraire des bateaux. A l'heure actuelle les bateaux sont le Logos Hope et le Doulos Hope. Le premier voyage du Logos Hope pour le ministère était de Køge au Danemark à Gothenburg en Suède le 19 février 2009 : <https://www.gbaships.org/en/logoshope>

Le Doulos Hope est entré en service en mai 2023 à Singapore : <https://www.gbaships.org/en/douloshope>

Nous recevons régulièrement des visiteurs de OM et OM Ships qui viennent à EdenRidge. En 2019 j'ai pris contact avec une famille d'origine britannique. Le couple a un poste de responsabilité avec OM Ship en Caroline du Sud et ils viennent régulièrement à EdenRidge pour passer quelques jours de vacances avec leurs deux garçons. C'est ainsi que j'ai appris que le Logos Hope devait venir en Europe du Nord en 2020, et passer 3 semaines dans le port de Rouen. Cette nouvelle m'a beaucoup réjouie.

J'ai communiqué avec les responsables de OM France pour m'inscrire comme bénévole sur le bateau. Tout ce voyage en Europe a malheureusement été annulé à cause de Covid... Mais le contact avec ces amis continue...

Sur le site de OM France, il est écrit : « OM France fait partie d'OM international, nous envoyons autant que nous recevons de personnes en mission. Nous travaillons toujours en étroite collaboration avec les églises locales, et les autres bureaux d'OM dans les autres pays. » Les missionnaires et collaborateurs de OM France œuvrent dans plusieurs domaines que vous pouvez découvrir sur leur site: <https://www2.om.org/fr/>

OM France aide aussi des églises en France à organiser des journées d'évangélisation. J'y participe occasionnellement en tant que partenaire de prières, ce qui me réjouit toujours et me donne de nouveaux contacts avec des chrétiens de France.

Je termine mon partage sur OM avec George Verwer, le fondateur de OM. George est parti avec le Seigneur le 14 avril 2023 à l'âge de 84 ans. Lui et sa femme Drena sont Américains et vivaient en Grande Bretagne depuis des années. En 2012, lors de la rencontre européenne de notre mission HCJB en Angleterre, George a été notre orateur. J'étais très reconnaissante de pouvoir l'écouter et le rencontrer. Beaucoup d'articles très encourageants et édifiants ont été écrits à son sujet après son départ. Voilà celui de OM : <https://www.omusa.org/george.verwer/>

George a écrit de nombreux livres. Plusieurs ont été traduits en français : « Cap sur le but » ; « Naviguer malgré la confusion » ; « Naviguer par la grâce » ; « La révolution de l'amour » ; « Sortir de la zone de confort » ; « Un bateau extraordinaire ».



Logos Hope

MMCT à Abidjan

**L'atelier SYIS en anglais / ANCRé en français
Jonathan et Rachel Ward
Pierres Vivantes à Entrepierres**

MMCT à Abidjan - L'atelier SYIS

Daniel et moi sommes arrivés à Abidjan en août 2001 pour travailler à la radio Fréquence Vie. Dans les premières semaines après notre arrivée, nous avons fait la connaissance de trois femmes missionnaires célibataires, Darlene Jerome, Karen Carr et Marion Dicke. Leur rôle était d'aider les missionnaires dans une grande partie de l'Afrique à gérer les diverses difficultés qu'ils pouvaient rencontrer. Elles faisaient parties de différentes missions, mais elles travaillent sous l'égide de Mobile Member Care Team : <https://www.mmct.org/>

J'ai beaucoup partagé avec Marion sur le plan personnel. Elle m'a parlé d'un atelier avec lequel MMCT était impliqué. Lorsqu'elle a appris que je traduisais des messages de l'anglais au français, elle m'a demandé si je serais intéressée à traduire le manuel de cet atelier. Celui-ci est mis à disposition par la mission « International Training Partners » : <https://itpartners.org/>. Cet atelier a été créé par un missionnaire de la mission Wycliffe Ken Williams. Lui et sa femme Bobbie ont été pendant des années missionnaires au Guatemala. Paul et Laura Lere ont continué ce ministère qui est basé à Colorado Springs. L'atelier est maintenant disponible en plusieurs langues et est utilisé par des chrétiens de divers pays du monde.

Dans le courant de l'année 2004, les responsables de MMCT ont organisé un atelier pour les missionnaires de Côte d'Ivoire. J'ai pu y participer, et cela m'a beaucoup aidée personnellement et aussi pour la traduction.

Comme des milliers de Français et presque tous les missionnaires, nous avons quitté la Côte d'Ivoire en novembre 2004 à cause d'un début de guerre civile. Marion m'avait dit de contacter Jonathan et Rachel Ward, les responsables de Pierres Vivantes, car un de leurs buts était que l'atelier puisse être disponible pour les Francophones.

Jonathan et Rachel Ward – L'atelier ANCRé

Nous avons communiqué avec Jonathan et Rachel Ward. Ils nous ont alors parlé d'une rencontre qu'ils étaient en train d'organiser dans les Charentes pour des personnes étant impliquées dans des ministères chrétiens et nous ont proposé de nous joindre à eux. Nous avons tout de suite accepté. Nous avons été heureux de faire leur connaissance. Nous étions une trentaine de personnes. Nous avons même découvert qu'un couple que nous connaissions depuis longtemps, Alain et Claire-Lise Normand, étaient parmi les participants.

Alain était le responsable de l'émission « Foi sans Frontières » qui a été diffusée par le Service Français de radio HCJB en Equateur pendant des années.

J'avais déjà bien avancé dans la traduction, mais j'avais pas mal de questions par rapport au vocabulaire de la relation d'aide, car je le connaissais relativement peu. J'ai pu en discuter plusieurs fois avec Jonathan qui est totalement bilingue. Il est né au Canada, de parents missionnaires britannique/irlandais, et il a passé la plus grande partie de sa vie à naviguer entre la France, l'Angleterre, la Suisse et le Canada où il a fait ses études. De parents missionnaires suisses, Rachel est née en Angola, où elle a grandi, avant de passer plusieurs années en Namibie. Jonathan et Rachel se sont connus à l'Institut Biblique et Missionnaire Emmaüs à St-Légier en Suisse. Après leur mariage, ils ont vécu en Angleterre, puis au Canada, avant de s'installer à Entrepierres, le petit village dans les Alpes de Haute Provence que les parents de Jonathan avaient acquis pour créer un centre d'accueil et d'accompagnement pour les chrétiens impliqués dans des églises ou des missions. Ils ont fait une formation à la relation d'aide et ont créé le ministère de Pierres Vivantes : www.pierresvivantes.org

Ils ont trois enfants adultes, deux en Irlande et une en Ecosse. Jonathan est aussi le fondateur du Réseau de Soutien et d'Aide aux Ministères : www.resam.fr

Daniel et moi avons pu séjourner plusieurs fois à Entrepierres et nous avons immensément apprécié l'accueil de la part de Jonathan et Rachel, ainsi que la beauté et la tranquillité de ce lieu.

Lorsque j'ai terminé la traduction du manuel de l'atelier, j'ai pu aller faire une formation au Ghana en 2007 pour devenir animatrice.

Marion, Darlene et Karen avec quelques autres personnes avaient continué le ministère de MMCT à Accra au Ghana quand la situation en Côte d'Ivoire était devenue trop instable. C'était aussi le cas de plusieurs autres missions, y compris notre mission HCJB, avec Lee et Michelle Sonius. C'était un grand plaisir de revoir tous ces amis. Paul Lere, le responsable de « International Training Partners », était aussi là. C'était une formation très intéressante et édifiante. Elle a eu lieu dans un endroit bien agréable au bord de la mer. J'ai pu ensuite passer quelques jours chez Lee et Michelle, ce qui était très enrichissant. J'ai ainsi pu découvrir plusieurs aspects de la vie au Ghana.

Jusqu'à notre départ en 2014 pour rejoindre Olivier et sa famille aux Etats-Unis, j'ai pu participer à trois ateliers en France en tant qu'animatrice. J'ai énormément apprécié. Cela m'a aussi ouvert la porte à de nouveaux contacts, avec des animateurs et des participants, avec qui je continue toujours à être en relation.

Quelques années plus tard, la version anglaise du manuel a été révisée. En conséquence la traduction que j'avais faite a aussi été adaptée. L'atelier en français s'appelle « Améliorer Nos Compétences Relationnelles » : www.ameliorer-nos-relations.org

Je suis toujours en contact avec Marion, Darlene et Karen. Elles ont quitté l'Afrique mais sont toujours très impliquées dans le ministère. Darlene et Karen vivent dans l'état de Virginia et sont avec Barnabas International www.barnabas.org Elles voyagent encore régulièrement pour aider les missionnaires dans diverses parties du monde. Elles ont pu venir à EdenRidge, ce qui a été une grande joie pour nous. Marion est Canadienne. Elle est retournée vivre à l'ouest du Canada d'où elle est originaire et elle continue à aider de nombreuses personnes. Je reçois toujours les nouvelles de Jonathan et Rachel avec plaisir et je suis ce qui se passe au niveau des ateliers.

Bible-Ouverte - Notre contact avec Franziska

Lorsque nous étions en Normandie, Daniel et moi avons découvert qu'il y avait un site issu de l'Action Biblique qui mettait des messages bibliques, des chants et des émissions de radio à disposition sur Internet. Il s'agit de Bible Ouverte : www.bible-ouverte.ch

De cette façon des personnes de n'importe quelle partie du monde peuvent à travers ce site découvrir la Bible, et entendre parler de notre Seigneur Jésus-Christ. J'ai écrit à un des responsables, Pierre-Alain Etienne, que nous connaissons depuis des années. Nous lui avons demandé s'il y aurait la possibilité de mettre sur leur site les émissions de Daniel « Le Chemin de la Vie » et ses courts messages écrits « Un Fil d'Or dans la Bible ».

Quelques jours plus tard, je partais à Genève, avant de me rendre à des rencontres avec l'équipe européenne de HCJB. Je suis restée chez mon amie Anne-Claude et le dimanche, nous sommes allées au culte à l'église de l'Action Biblique rue de la Servette, à quelques pas d'où elle habitait. Le pasteur a demandé aux visiteurs de se présenter, ce que j'ai fait. Aussitôt après le culte, une jeune femme est venue vers moi. Elle m'a dit qu'elle s'appelait Franziska von Känel et qu'elle était une des responsables du site Bible-Ouverte. Après avoir communiqué avec Pierre-Alain, elle s'apprêtait à nous écrire et à répondre positivement à notre demande. Nous n'avions évidemment aucune idée que nous allions nous rencontrer au culte ce dimanche. C'était vraiment formidable de découvrir comment le Seigneur avait planifié notre rencontre !

Depuis ce jour, nous avons été très proche de Franziska. C'est ainsi que grâce à elle et aux personnes responsables de Bible Ouverte, une grande partie des émissions de Daniel sont toujours disponibles sur le site.

Quelques radios en Afrique Francophone téléchargent ces émissions et les diffusent depuis leurs radios locales !

Les messages radio « Le Chemin de la Vie » :
<https://www.bible-ouverte.ch/multimedia/messages-audio/le-chemin-de-la-vie.html>

Les méditations écrites « Un Fil d'Or dans la Bible » :
<https://www.bible-ouverte.ch/meditations/fil-d-or.html>

Une biographie à notre sujet, qui se trouve sur le site d'EdenRidge :
<https://www.bible-ouverte.ch/accueil/auteurs/2817-daniel-dossmann.html>

Je dois rajouter quelque chose d'important au sujet de Franziska. Elle est artiste peintre et peint de magnifiques aquarelles dont elle nous a offert plusieurs copies et qui ornent toujours la maison où j'habite : www.fvkazur.ch

Les émissions et messages de Daniel représentent une toute petite partie de ce qui est disponible sur le site de Bible Ouverte, qui est suivi par des personnes de nombreux pays, ce qui est toujours très réjouissant.

Merci Seigneur pour cette possibilité de répandre Ta Parole à travers le monde par le site de Bible Ouverte et pour les liens d'amitié que nous avons tissés avec Franziska !

Ce petit tour d'horizon m'a permis de vous parler d'amis du monde entier qui nous ont beaucoup apporté sur le plan personnel et leurs ministères sont toujours aussi importants aujourd'hui pour tous ceux qui contribuent à partager la merveilleuse nouvelle de l'Évangile autour d'eux.

Un de mes auteurs chrétiens préférés

Depuis le début de notre vie chrétienne, Daniel et moi avons lu de nombreux livres chrétiens d'édification et de récits missionnaires en français. Puis, après avoir découvert le monde chrétien anglophone, j'ai commencé à lire en anglais et je n'ai jamais arrêté. Je lis toujours beaucoup de livres, j'écoute des messages, et je suis des études bibliques par des conférenciers et conférencières anglophones. Je désire simplement citer celui qui est mon auteur préféré.

Eugene Peterson (6 novembre 1932 — 22 octobre 2018) a traduit toute la Bible depuis les langues originelles, l'Hébreux pour l'Ancien Testament et le Grec pour le Nouveau Testament, en langue anglaise afin que le langage soit compréhensible pour tous. Le résultat est The Message, édité par NavPress : <https://messagebible.com/> Il a aussi écrit une trentaine de livres : <https://www.ivpress.com/eugene-h-peterson>

Eugene Peterson a grandi dans l'état de Montana d'une famille d'origine Norvégienne qui avait émigrée aux Etats-Unis au 19^{ème} siècle. En 1958, il s'est marié avec Jan Stubbs. Ils ont eu trois enfants. Il a été le pasteur fondateur de l'Eglise Presbytérienne « Christ Our King » à Bel Air dans l'état de Maryland. Il a tenu ce rôle pendant 29 ans jusqu'à ce que lui et Jan partent vers l'ouest en 1991 pour se rapprocher du Montana.

Diplômé de plusieurs universités chrétiennes, Seattle Pacific, Theological Seminary de New York, et l'Université Johns Hopkins, il a été professeur de théologie spirituelle au Regent College de Vancouver, en Colombie-Britannique au Canada, jusqu'à ce qu'il prenne sa retraite à Lakeside, dans le Montana, en 2006.

Le Montana est une région magnifique de montagnes qu'Olivier avait découvert lors du voyage en vélo. Plusieurs amis m'ont dit que Glacier National Park était l'un de leurs favoris.

En 2016, j'ai eu la conviction d'écrire à Eugene et Jan Peterson. Je n'avais bien sûr pas leur adresse personnelle. Je me suis donc adressée à la maison d'édition Eerdmans qui a publié tous ses livres, sauf The Message. La personne m'a dit de simplement leur envoyer ma lettre et qu'ils lui transmettront. J'ai donc écrit une lettre pour nous présenter avec un résumé de nos témoignages et notre vie en tant que missionnaires, et j'ai joint un de nos CDs instrumentaux. Quelques semaines plus tard, j'ai reçu un petit mot manuscrit de remerciements de la part d'Eugene avec son adresse postale. Il a aussi dit que lui et Jan aimaient beaucoup notre CD. Peu après, j'ai aussi reçu un email de la part d'Eugene. Cela nous a donné l'occasion d'échanger plusieurs emails. Il nous a aussi dit que si nous venions dans le Montana, ils seraient très heureux de nous accueillir. Je me suis donc mis à imaginer comment nous pourrions faire ce voyage. Daniel était déjà assez faible et ne pouvait plus envisager de prendre l'avion. J'ai donc regardé quelles seraient les possibilités d'y aller en train. Si vous regarder une carte, le Tennessee et le Montana sont très loin de l'autre, environ 3500 kms entre nos deux petites villes. J'ai bien vite réalisé que c'était un beau rêve mais irréalisable à ce stade. Eugene est parti vers le Seigneur deux mois après Daniel, et sa femme Jan 6 mois plus tard. J'ai pu regarder en direct le service commémoratif pour Eugene.

Je vous cite un de ses livres que j'aime énormément : « A long obedience in the same direction ». La version française est « Méditations sur les Psaumes des montées ». Cela correspond aux Psaumes 120 à 134. Il est édité par la Maison Farel.

Quelques dernières pensées

Je voudrais spécialement remercier ma cousine Muriel Petat, qui était professeur de français à Paris, pour la relecture de mon texte, ses corrections et suggestions.

Même si j'aurais bien aimé le faire, c'est impossible que je nomme tous les amis que nous avons connus depuis le début de notre vie chrétienne et avec lesquels je reste en contact. Avec certains nous communiquons aussi régulièrement par téléphone et WhatsApp. Donc considérez que cette petite conclusion a aussi pour but de vous remercier très chaleureusement pour votre amitié. Tous ces contacts et ces amitiés de longue date sont des dons du Seigneur à travers les années et les différents lieux de vie. Cela n'a pas de prix et nous en sommes très reconnaissants !

CONTINUATION DE L'HISTOIRE OLIVIER ET EDENRIDGE

www.edenridge.org

Le ministère d'EdenRidge continue à avancer à grand pas sous la direction d'Olivier mais bien sûr avant tout avec l'aide du Seigneur. Nous avons maintenant une équipe bien motivée. Certains sont des employés, mais beaucoup sont aussi des bénévoles. Il y a aussi un nouveau rôle qui est « Ambassadeurs » :

<https://www.edenridge.org/staff>
<https://www.edenridge.org/ambassadors>

Nous avons six maisons individuelles de différentes tailles. <https://www.edenridge.org/facilities>

Dans les années qui viennent nous prévoyons de construire de plus grandes maisons de plein pied où une dizaine de personnes pourront loger confortablement.

Nous avons des rencontres régulières qui permettent aux gens de la région de découvrir EdenRidge. Depuis l'automne 2022, nous avons lancé l'idée de « Sunset & Frozen Custard » (Coucher de soleil & Crème glacée). Cet événement a lieu une fois par mois, selon l'heure du coucher de soleil. La vue depuis le Welcome Center et le World Missions Park est toujours magnifique.
<https://www.edenridge.org/park>

Si vous voulez recevoir les nouvelles qu'Olivier envoie régulièrement au sujet d'EdenRidge, vous pouvez vous inscrire sur le site.

Voici quelques photos pour vous présenter EdenRidge.

